



Saison 2014-2015

REVUE DE PRESSE

Revue de presse générale saison 14-15



Le mardi 12 mai 2015

Danse au CDN : gagnez vos places pour « Sacré Printemps ! »

Les chorégraphes tunisiens, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, racontent les changements d'une société, les révolutions fragiles. Avec leur compagnie **Chatha**, ils présentent du 19 au 21 mai **Sacré Printemps !** au **CDN de Haute-Normandie**. Pour gagner vos places, appelez au 06 16 08 60 28.

*Sacré Printemps !... Seulement deux mots mais de nombreuses interprétations. Pour les chorégraphes, il y a bien évidemment une référence au *Sacre du printemps* de Stravinsky. Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou assument le lien uniquement pour l'**électrochoc** et les émotions qu'a produits la pièce de Nijinski en 1913. « *Ce n'est pas notre terreau, notre culture musicale* ».*

Avec *Sacré Printemps !*, les deux chorégraphes tunisiens, installés à Lyon depuis 2006, prennent la parole pour **raconter leur printemps**. « *Nous nous devons de nous positionner. Nous avons la légitimité pour le faire. Nous maîtrisons les codes, nous avons la capacité d'interpréter. Nous sommes tous impliqués dans ces événements. Comme en Libye, en Syrie, en Irak aujourd'hui. Nos familles, nos amis ont traversé ça. Nous aussi mais de manière différente. Dans notre parcours, nous le devons* ».

Pour cette nouvelle création, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou ont travaillé pour la première à partir d'une partition musicale écrite par Eric Aldéa et Ivan Chiossone, interprétée par Sonia M'Barek. Un cadre dans lequel ils ont élaboré une dramaturgie. « *Cette musique a fait office d'autorité. C'est la règle du jeu qui s'est imposée à tout le monde. Quand s'écrivait la musique, la Tunisie essayait d'écrire sa constitution. Le pays ne pouvait se définir un projet commun, aller au delà des égos. Nous sommes donc partis sur cette trame en nous demandant ce que nous pourrions faire **pour cohabiter**, ce que nous refuserions dans ce cadre, comment chacun pourrait évoluer en fonction de sa personnalité* ».

Pour Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, cette pièce a été l'occasion d'utiliser un nouveau vocabulaire chorégraphique. Dans *Sacré Printemps !*, l'écriture des deux chorégraphes est centrée sur les corps. Des corps qui peuvent paraître hésitants, tendus, comme une situation politique, et qui **s'affranchissent** ensuite de toute contrainte, s'indignent, résistent, s'abandonnent, savourent la liberté. Ils sont dans une urgence, dans ce Printemps qui doit donner un élan et un espoir, faire rêver.

Les interprètes de *Sacré Printemps !* évoluent entre *32 silhouettes* dessinées en noir et blanc par Dominique Simon. Comme un hommage à Billal Berreni, artiste de street art mort en 2013 à Détroit aux Etats-Unis, qui avait représenté des anonymes disparus lors de la Révolution de Jasmin.

- Mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 mai à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. Tarifs : 14 €, 9 €. Réservation au 03 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- Mardi 19 mai à l'issue de la représentation : **débat** sur La Tunisie, laboratoire du monde entre Amira Chebli, artiste tunisienne, Jean-Phillipe Bras, universitaire, Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, metteurs en scène de *Sacré Printemps !*, Foued Laroussi, président de l'association Normandie Tunisie Solidarité, et Jacques Blanc, modérateur.
- Mercredi 20 mai : **rencontre** avec l'équipe artistique traduite en langue des signes après le spectacle.

12 mai 2015

MAI mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 à 20h

PETIT-QUEVILLY THÉÂTRE DE LA Foudre

SACRÉ PRINTEMPS !



Aicha M'Barek et Hafiz Dhaou
Cie CHATHA
(France / Tunisie)

La Tunisie est au CDN de Haute-Normandie

Une chorégraphie politique, en phase avec son temps

À l'issue de la représentation du mardi 19 mai
→ Débat : La Tunisie, laboratoire du monde

réservations 02 35 03 29 78 ou
02 35 70 22 82
www.cdn-hautenormandie.fr

CDN
HAUTE-NORMANDIE
DIRECTION DAN & BOBET

Gagnez
2 places
de spectacle
en envoyant
par
courriel

« PRINTEMPS »

et vos
coordonnées
complètes
à

jeu@presse-normande.com

PARIS
NORMANDIE
— QUOTIDIEN NORMAND —

HAVRE
— LIBRE —

LE HAVRE
— PRESSE —

LE PROGRÈS
— DE FÉCAMP —



photo Ilya Shagalov

Carte blanche au CDN : le théâtre d'Ilya Shagalov

Pour ce Labo n°3, le **CDN de Haute-Normandie** donne carte blanche au jeune metteur en scène russe Ilya Shagalov qui adapte *Nous autres*, le roman de Zamiatine. La pièce est présentée du 12 au 16 mai au théâtre des Deux Rives à Rouen.

Ce ne sera pas une étape de travail mais une véritable pièce de théâtre. « *Chez les Russes, il n'y a pas de demi-mesure. Soit nous faisons les choses jusqu'au bout, soit nous ne faisons rien* ». Ilya Shagalov est un jeune metteur en scène russe issu du Théâtre d'art de Moscou dirigé par Kirill Serebnnikov (il a signé la mise en scène de *Metamorphosis* avec David Bobée, directeur du CDN de Haute-Normandie). Pas d'arrogance dans les propos d'un garçon qui semble sûr de lui et qui parle vite. Ilya Shagalov a **des convictions**, sait où il veut emmener sa troupe de comédiens, a l'ambition de « *transmettre une œuvre sans porter de jugement* » et de « *mettre le spectateur dans une réalité* ». Surtout « *ne pas mentir* ».

Le théâtre, il le dévore avec gourmandise. Il s'empare de tous ses outils. Il le veut pluriel. « *Avec Kirill Serebnnikov, j'ai appris que le théâtre peut être différent. Ce n'est pas une école canonique. Il existe plusieurs formes de théâtre et toutes ces formes peuvent exister. Il n'y a pas une forme qui ne soit pas juste. Il n'y a pas non plus une seule école.* »

L'histoire entre Ilya Shagalov et le théâtre a commencé comme un conte. Enfant, il voulait être magicien pour **vivre de manière éternelle**... En grandissant, il a découvert que la magie avait aussi ses limites. « *Mais il y a une possibilité de devenir éternel, c'est de rester dans l'histoire. C'est possible à travers le cinéma. Je me suis alors demandé quel était le chemin le plus rapide. Ma réponse a été d'être comédien* ». Mais pour Ilya Shagalov, le cinéma, « *ce n'est qu'un écran plat. Le théâtre est bien plus intéressant parce qu'il offre un plus grand nombre de possibilités* ».

Metteur en scène également

Ilya Shagalov est comédien et metteur en scène. « *Il y a une personne qui crée le théâtre, c'est le metteur en scène* ». Il a travaillé aux côtés de David Bobée sur la version russe de *Fées* et de *Hamlet*. Il a aujourd'hui une carte blanche au CDN de Haute-Normandie. « *Quand David m'a fait cette proposition, m'a*

dit que je pouvais faire ce que je voulais, j'étais embarrassé. C'est comme réaliser un rêve. C'est difficile ».

Ilya Shagalov a choisi d'adapter le roman de science-fiction d'Ievgueni Zamiatine, *Nous Autres*, écrit en 1920. C'est le journal intime d'un mathématicien, nommé D-503. Dans l'Etat Unique où il vit, il est chargé de fabriquer l'Intégral, un vaisseau spatial qui permettra de **convertir toutes les civilisations extraterrestres au bonheur**. Or, l'Etat Unique est un état totalitaire qui régit toutes les activités humaines. Les libertés individuelles ne sont qu'une ancienne histoire.

*« C'est un texte très intéressant parce qu'il parle d'un futur qui est déjà là ». Ilya Shagalov construit ce monde où règne un bonheur mathématique. Où va ce monde « quand les personnes ne sont plus capables d'aimer, d'avoir des doutes. Aujourd'hui, la mémoire n'est plus dans nos têtes mais dans les ordinateurs. Avant l'humanité parlait à Dieu, désormais, elle parle à Google. La pensée devient une maladie infantile d'un intellect artificiel ». Ilya Shagalov veut rester **optimiste**. « Peut-être que nous perdons quelques capacités intellectuelles avec les nouvelles technologies mais nous en gagnons d'autres ».*

- Mardi 12, mercredi 13, vendredi 15 mai à 20 heures, samedi 16 mai à 18 heures au théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarif : 5 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 13 mai.

Thomas Jolly aux Molières : « Cela a été une surprise »



photo Chloé Le Drezen

C'est une récompense bien méritée. Thomas Jolly, fondateur de [La Piccola Familia](#), a reçu lundi 27 avril le [Molière](#) du metteur en scène pour son travail sur *Henry VI* de Shakespeare, créé l'été dernier au [festival d'Avignon](#). Une pièce de théâtre de 18 heures en forme de saga captivante qui sera présentée le 20 juin au Théâtre des Arts à Rouen.

Thomas Jolly s'est lancé il y a 5 ans dans cette folle aventure. Il fallait toute sa jeunesse, sa fougue et bien sûr un grand talent pour réussir ce pari. Il avait jusqu'à présent conquis le public – toutes les représentations sont complètes. Il a désormais une reconnaissance de la part de ses pairs. Depuis *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, une délicieuse comédie pleine de belles trouvailles, l'artiste rouennais, grand passionné de théâtre, n'a cessé d'éblouir et prépare la suite avec *Richard III*.

Que ressentez-vous encore quelques heures après avoir reçu cette récompense ?

Je suis très heureux. Vraiment, vraiment. Recevoir un Molière a été une surprise. J'étais déjà heureux d'être nommé. Je fais du théâtre mais je ne le fais pas pour ça. Je suis heureux que ce spectacle soit primé. A côté, il y avait de très beaux spectacles, des metteurs en scène brillants et très intéressants. Je suis très touché et très ému.

Que représente cette statuette ?

C'est un point d'orgue dans cette aventure. Cela assoit, marque concrètement les choses. Un jour, les représentations de ce spectacle s'arrêteront et cela fait partie du jeu. Cette distinction restera et nous rappellera ces moments. Il restera aussi les souvenirs.

Maintenant, Molière vous regarde. Ce n'est pas rien.

En effet, ce n'est pas rien. Nous avons eu la reconnaissance du public qui a toujours été là. C'est très beau et enthousiasmant. Cela remplit une banque d'images. Désormais, il y a cette distinction de la profession qui nous regarde, qui regarde ces 51 personnes. C'est une grosse et belle équipe. Encore, une fois, je ne trouve pas les mots. En fait, je ne réalise pas très bien. Un prix, ce n'est pas une fin et un commencement. C'est un point d'étape. Je fais du théâtre et je continuerai à en faire. Je ne mets aucune pression. Tout cela n'est que joie, excitation et plaisir

Cette aventure n'est pas encore terminée.

Nous reprenons *Henry VI* à l'**Odéon** à Paris en mai. Nous y sommes dès samedi pour les raccords.

Et Rouen au mois de juin.

Cette date sera une jolie fête. Nous avons hâte de présenter cette pièce dans ce bel endroit qu'est le Théâtre des Arts. De plus, *Henry VI* a fédéré une dizaine de lieux en Haute-Normandie. C'est très beau et inédit.

La première pièce de *La Piccola Familia*, *Arlequin poli par l'amour*, tourne toujours. C'est autre belle histoire.

C'est une histoire incroyable. J'ai créé la première mouture en 2006, la deuxième en 2011. Cela fait neuf ans que cette pièce tourne partout en France. Nous sommes aussi allés à Budapest, au Liban. Je l'ai créée aussi avec des comédiens russes. J'ai de la chance. Ces deux histoires, *Arlequin* et *Henry VI*, sont autant artistiques qu'humaines.

Thomas Jolly ne compte toujours pas ses heures

Théâtre.

L'étoile montante du théâtre - public - français revient dans sa ville avec la pièce fleuve qui l'a propulsé, à la veille d'une probable consécration aux Molière. Rencontre.

« **A** l'ombre ou au soleil ? » Au moment de s'asseoir en terrasse à Rouen mardi dernier, Thomas Jolly laisse le choix. Mais prend la chaîne qui fait face à l'astre. Couturier des feux de la rampe depuis son plus jeune âge, le succès phénoménal de son *Henry VI* a pourtant révélé à la lumière et habitué à l'exposition. Celui qui ne se « *lasse pas* » de parler de sa pièce depuis lors aura peut-être demain la consécration : un - votre deux - Molière, pour sa version intégrale et inédite en France de l'épopée de Shakespeare, une « *expérience théâtrale* » de... dix-huit heures, qui affiche partout complet. « *J'ai envie, confie-t-il, mais j'ai de sérieux concurrents...* » Même s'il peut tacler la Comédie Française et ses acteurs fonctionnaires, il ne bouderait pas une reconnaissance au nom de son fondateur. « *Quoi qu'il se passe, je me constitue en ce moment une banque d'images fabuleuses pour le reste de ma vie.* »

De retour de Hongrie, celui qui se définit « *avant tout comme Européen* » fume des *Lucky Strike* ramenées de là-bas. Son succès n'a pourtant rien à voir avec la chance et le Normand n'est pas économe de son temps : cela fait des années que Shakespeare accompagne le jeune homme fluet à la mèche rebelle, chemise à carreaux et pantacourt, et qu'il le décline en de multiples formats.

BIENTÔT UN NOUVEAU MARATHON THÉÂTRAL AVEC RICHARD III

« *Cinquante ans, deux guerres, une révolution, 21 acteurs pour 150 personnages, dont 43 meurent sur scène, près de sept entractes, dix mille vers en quinze actes, quatre cents costumes... Et en coulisses, 50 personnes et deux semi-remorques, c'est ça, Henry VI !* ». Fou ? « *Un peu, mais il fallait rendre hommage au fleuve bouillant du souffle Shakespeareien, cette saga d'un roi pris dans le courant de l'histoire, au tournant du Moyen-Âge et de la Renaissance mondialisée naissance, qui brasse le tableau d'une époque incertaine accouchant d'un monstre politique... Un peu comme aujourd'hui* ».

Sur la place de la Pucelle, Thomas fait des ponts entre les époques. Pour coller à la vision de prostituée qu'avait la Perfide Albion de notre Jeanne nationale, Shakespeare l'a présentée seins nus. Thomas Jolly l'affuble en plus d'une perruque bleue, mêlant le tragique au bouffon comme le maître. « *Mais je lui ai redonné une vraie belle mort...* » Il se méfie de l'air du temps, ce « *vent mauvais soufflant en ce moment qui peut et doit être contré aussi par le théâtre* ». Car celui qui met tout à tour en scène Marivaux, Guitry ou de jeunes auteurs comme Gabriel a une haute conception de son art, de ce « *théâtre dans la Cité, clé de compréhension du monde et de l'être-ensemble* ».



Mardi, sur le balcon de l'Opéra de Rouen où il jouera son *Henry VI* le 20 juin. (B. Malard)

Comme le ministre de la culture Fleur Pellerin pour qui « *le théâtre français marche sur deux jambes* », il se refuse à la dichotomie public « *subventionné étiqueté « intellectuel » et privé « divertissant »* ». Mais précise dans un sourire : « *On a tous un pied d'appui* ». Son théâtre à lui se nourrit d'éclectiques influences, qu'il résume d'une formule-grand écart : son registre va « *de Britten à Britney* ». Du premier, il rêve de monter l'opéra *La Tour d'Iérou*. La deuxième serait « *une formidable comète pop... j'aurais pu dire de Bartok à Beyoncé, mais ça sonne moins bien* », précise-t-il. La version intégrale n'a été jouée « *qu'en Avignon* », jusqu'à la représentation rouennaise du 20 juin prochain à l'Opéra de Rouen (de samedi 10 h au lendemain 4 h..., complet). « *Je suis très heureux de jouer à la maison* », pré-

cise-t-il, car si la région lui pardonne aisément ses études bas normandes à l'heure de la réunification, Thomas est devenu artiste associé du Théâtre National de Bretagne à Rennes l'année dernière. « *Personne ne m'a proposé ici...* », s'excuse-t-il presque, avant de rappeler ce qu'il doit aux pouvoirs publics, Région en tête, et aux scènes rouennaises, qui se sont fédérées pour acheter le spectacle. « *Je ne conçois pas autrement le théâtre que comme un service public, un outil au service du territoire. Mais je déplore que Rouen ne dispose pas d'une scène digne de cette ville, et qu'on confonde parfois populaire et manque d'exigence, culture et tourisme, comme avec ce Panorama XXL...* » « *J'ai hâte de rejouer et j'ai une petite semaine pour me requinquer* », bouillonne le comédien-metteur en scène. C'est relâche avant les quinze

BIO EXPRESS

- 1982 : naissance à Rouen
- 1993 : compagnie *Théâtre d'enfants*
- 1999 - 2003 : licence théâtre à Caen, formation professionnelle de l'ACTEA, crée une compagnie étudiante
- 2003 - 2005 : Ecole Supérieure d'Art Dramatique à Rennes
- 2006 : Retour à Rouen
- 2007 : fonde la *Piccola Familia* et met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux
- 2009 : met en scène *Toù* de Sacha Guitry et *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill
- 2010 : commence à travailler sur *Henry VI*, dont il présente les premiers extraits à Rouen
- 2013 : met en scène *Box Office* de Damien Gabriel
- 2014 : L'intégralité d'*Henry VI* est donnée lors de la 68e édition du Festival d'Avignon
- 2015 : devient artiste associé du Théâtre National de Strasbourg

jours d'*Henry VI* au théâtre de l'Odéon. Si Thomas a abandonné le régime prescrit par son coach sportif, il s'astreint toujours à « *une certaine hygiène de vie* » pour pouvoir jouer ce marathon théâtral. Il va ainsi nager à la piscine de Mont-Saint-Aignan. « *Pendant mes longues, je fais mes italiennes, le surnom donné à une répétition accélérée du texte. Sur le même principe, une allemande est un déroulé accéléré du jeu de scène* », explique le metteur en scène. Pas d'Allemandes dans la piscine donc, au risque de « *boire la tasse* ! Le corps et le triptyque « *mémoire, souffle, voix* » doivent être opérationnels le jour J. Sans adjuvants : « *On ne prend rien d'illicite* », comme certains bruits de coulisses voudraient le faire croire, « *je le jure sur Dyonisos* ». Dieu du spectacle, de la fête... Et du vin. Thomas a même entendu que ses comédiens pratiqueraient des injections de cortisone dans la gorge avant de jouer !

Sa seule drogue : le travail. « *Je m'y tue, mais il me vivifie* ». Opération blanche. Seul regret : « *Je ne vois pas assez ma famille* », qui n'est pourtant pas très loin. Sa mère est à Rouen. Son père à Clères, où il était collègien. Et Thomas a gardé son âme de l'époque. Pour lui, aller au théâtre, cette « *boîte noire magique de laquelle doit émerger le spectaculaire et le vivant* », doit « *faire étonnement dans la vie des gens, faire sentir le vertige de notre humanité partagée* ». Et celui qui veut y retrouver une « *ferme de stade ou de concert* » s'y entend. Prochaine étape : monter *Richard III*, la fin de la téralogie, et rendre son costume sur scène. « *J'ai essayé, mais je ne peux pas le lâcher. Il faut que je finisse !* » Les répétitions commenceront cet été pour des premières représentations en octobre à Rennes. Durée prévue : 24 heures. « *C'est vrai que je pousse un peu les murs...* », reconnaît-il. Avec succès. Et sa petite troupe rouennaise aux trois salariés permanents devrait prendre de l'embonpoint. « *La Piccola (« petit » en italien. NDLR) Familia, ça ne va plus marcher... Comment dit-on « grande » en Italien ?* »



Le mardi 21 avril 2015

Ciné-théâtre au CDN : Quand Hansel et Gretel sont des retraités

La Cordonnerie adapte à sa façon le conte des frères Grimm, *Hansel et Gretel*. Avec la compagnie, les deux personnages ne sont pas des enfants mais des retraités. A voir mercredi 22 avril au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly.

Avec cette version, **La Cordonnerie** inverse les rapports enfants/parents. Hansel et Gretel ne sont plus frère et sœur mais un couple de personnes âgées, des magiciens à la retraite. Tous deux vivent avec leur fils, Jacob, et sa femme, Barbara dans une petite ville du nord, une région frappée par la crise économique. Jacob n'a plus d'emploi depuis un an. A la maison, il faut se serrer la ceinture. Quand la situation devient critique, Jacob cherche une solution pour survivre. C'est Barbara qui la trouvera : perdre les parents dans une forêt. « Hansel et Gretel ont fait leur temps ». Peu importe s'ils se font manger par la sorcière qui dévore les plus vieux...

Samuel Hercule et Métilde Weyergans de La Cordonnerie interrogent les comportements actuels envers les personnes âgées, notamment lorsqu'elles ne peuvent plus être autonomes. Pour cela, ils restent fidèles à un processus de création original qui mêle le théâtre, le cinéma et la musique. Samuel Hercule et Métilde Weyergans confrontent ainsi deux univers, celui d'un film tourné au préalable et celui de la scène où se jouent la partition scénique et la musique. Les spectacles de La Cordonnerie oscille entre réalisme et onirisme.

- Mercredi 22 avril à 15 heures et à 19 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. Tarifs : 6 €, 4 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- Spectacle tout public à partir de 6 ans



Le lundi 20 avril 2015

Théâtre au CDN : « Avant que j'oublie » avec Vanessa Van Durme

Elle est à nouveau seule sur scène. Vanessa Van Durme, comédienne gantoise repérée par Alain Platel, fondateur des **Ballets C de la B**, joue *Avant que j'oublie*, un texte dans lequel une mère et une fille se souviennent. La pièce se joue du 21 au 23 avril au théâtre des Deux Rives à Rouen.

C'est une comédienne qui partage des valeurs humanistes et donne de belles leçons d'humilité dans ses différents spectacles. Vanessa Van Durme, toujours bouleversante, généreuse, admirable, dévoile une personnalité si tourmentée. Cette femme d'1m90 apparaît solide comme un roc. Mais elle n'en cache pas moins une grande fragilité. Pourtant, il faut de la force dans les années 1970 pour transformer son corps, devenir une femme alors que l'on est né petit garçon, surtout mettre entre parenthèse sa carrière artistique.

Vanessa Van Durme raconte cette longue traversée dans *Regarde, Maman je danse*, un monologue qu'elle a écrit et joué. Ses mots sont des flèches qui transpercent. Avec Vanessa Van Durme, déjà accueillie au **Rive gauche** à Saint-Etienne-du-Rouvray, on pleure d'émotion et de rire aussi. Elle a un humour féroce, décapant.

Vanessa Van Durme revient en Haute-Normandie au **CDN**. Elle joue du 21 au 23 avril au théâtre des Deux Rives *Avant que j'oublie*, un spectacle pour lequel elle est nommée dans la catégorie **Molière** de la comédienne. Elle a écrit cette pièce sous la forme d'un dialogue et interprète les deux personnages. Une mère et sa fille se retrouvent pour parler du passé. Pas facile lorsque la séparation est lointaine et a été douloureuse. Pas facile non plus lorsque la mémoire de l'une n'est plus aussi vive.

Avant que j'oublie évoque des retrouvailles, des déchirements. Comme dans *Regarde Maman, je danse*, Vanessa Van Durme offre un regard différent sur les autres, rappelle ces valeurs de tolérance et de respect

- Mardi 21, mercredi 22 et jeudi 23 avril à 20 heures au théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarifs : 14 €, 9 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 22 avril.

Rouen [Sorties à Rouen] L'agenda du week-end des 17, 18 et 19 avril 2015

Des phénomènes comme Luce, des génies comme Marcus Miller, du rock avec les Dodos, des bonnes affaires avec les ventes caritatives... Nos idées de sorties à Rouen (Seine-Maritime).

Spectacle *Coup de Poing*

Ahmed Madani présente *Illuminations*, premier volet de sa trilogie *Face à leur destin*, succès du Festival Off Avignon 2013. Un spectacle qui interroge le regard porté par notre société sur sa jeunesse à capuche. Avec neuf jeunes acteurs non professionnels, mais talentueux, du Val Fourré de Mantes-la-Jolie. Une saga familiale sur trois générations dont les héros anonymes brillent comme des étoiles dans la nuit. Ils vibrent, vivent, rient et pleurent dans un tourbillon de chants, de danses et de scènes drôles et émouvantes.

- **Infos pratiques**

Au *Théâtre de la Foudre*, à 20h, rue François Mitterrand, au Petit-Quevilly
Billetterie : 02 35 03 29 78
Tarifs : de 9 à 14 euros

Alzheimer entre en scène

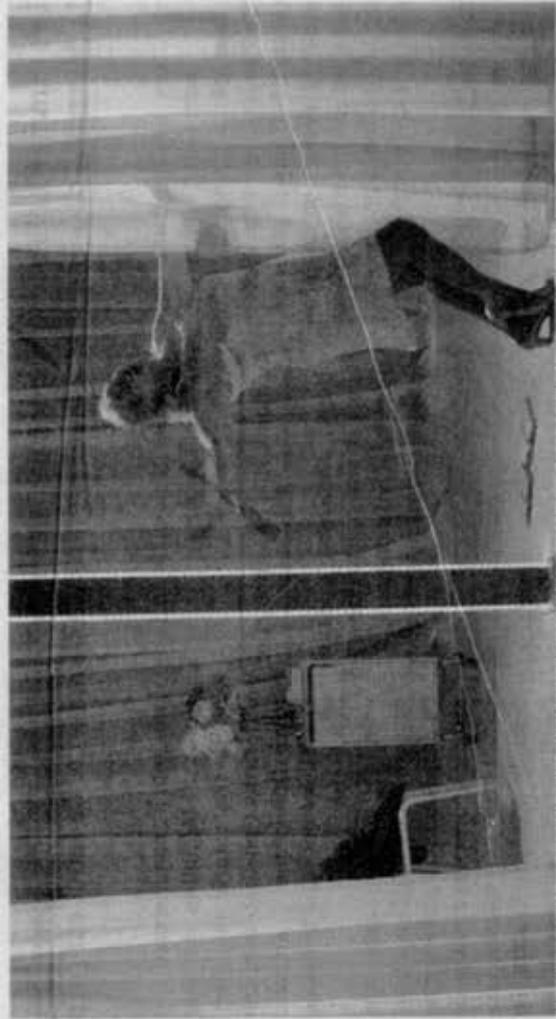
Théâtre. Le Centre dramatique national de Rouen programme du 21 au 23 avril le spectacle « Avant que j'oublie », qui met en scène Vanessa Van Durme dans le rôle d'une fille et de sa mère atteinte de la maladie.

Alzheimer. Trois syllabes pour une maladie devenue une inquiétude majeure de la société contemporaine.

Une maladie au statut particulier comme l'explique David Wallon, neurologue au Centre Mémoire de ressources et de recherches du CHU de Rouen : « Les troubles causés par la maladie d'Alzheimer s'attaquent à la personnalité des patients, la transforment. Ce n'est pas un combat contre un virus ou contre un cancer où on peut avoir le sentiment de se battre contre un ennemi extérieur. Là, c'est en soi et c'est évolutif, insaisissable, sans qu'on puisse véritablement expliquer ce qui la déclenche. La question qu'on me pose le plus souvent en consultation c'est : « Pourquoi moi ? »

Nommée aux Molière

Une interrogation à une peur qui ont aiguillonné la comédienne et auteure belge Vanessa Van Durme, la poussant à créer *Avant que j'oublie*, un spectacle, avec le metteur en scène Richard Brunel, où Alzheimer s'immisce dans les relations conflictuelles entre une mère et sa fille. Elle interprète à la fois les deux rôles dans cette pièce donnée la semaine prochaine au Centre dramatique national de Rouen



Vanessa Van Durme réalise une performance d'actrice en passant d'un rôle à l'autre

qui vaut d'ailleurs à la comédienne d'être nommée lors de la prochaine cérémonie des Molière à la fin avril. « C'est que ça ne doit pas être trop mal », sourit Vanessa Van Durme, qui réalise ici une sacrée performance d'actrice, passant d'un personnage à l'autre en un clignement de paupière. « À la fin du spectacle, on me dit parfois qu'en voyant mon regard on sait si c'est la mère ou la fille qui va parler. C'est un beau compliment... » Pour illustrer l'évolution du mal chez son personnage, l'actrice a éloigné les rencontres entre les

deux personnages dans le temps. « À chaque visite, les troubles sont de plus en plus présents et font forcément évoluer les relations entre les deux femmes ». Pourquoi avoir choisi ce thème ? « À elle été confrontée dans son entourage à cette maladie ? « Non, ce n'est pas du tout autobiographique. Ça, je l'ai déjà fait avec « Regarde maman, je danse » [où elle raconte comment elle a changé de sexe dans les années 70, NDLR]. Mais cette maladie me terrifie. Elle détruit l'individu, ses émotions, son imaginaire, sa mémoire...

Imaginez ce que cela représente pour une comédienne... » David Wallon, qui interviendra lors d'une rencontre avec l'équipe artistique le mercredi 22 avril à l'issue de la représentation, est conscient des angousses qui génèrent les effets de cette dégénérescence cérébrale. « Ça pas que pour les familles. » Pour comprendre ce que ressent un malade, il faut s'imaginer être transporté en une fraction de seconde dans un pays étranger, où parfois on a même du mal à comprendre la langue, sans aucun repère auquel s'accrocher. Et même si le

lendemain, il peut avoir oublié, sur le moment, le stress est terrible pour lui. » Pour l'heure incurable, même si ses effets peuvent être ralentis, la maladie d'Alzheimer fait l'objet de nombreuses recherches à travers le monde. « Avec le vieillissement de la population, c'est un des enjeux majeurs du XXI^e siècle, à l'échelle internationale. » Ce qui explique selon le neurologue que, de plus en plus, le cinéma, la littérature et le milieu artistique en général s'emparent du sujet. « Cela permet aussi d'expliquer, de transmettre des informations. Beaucoup de fausses idées circulent. Alzheimer, ce n'est pas la fin de la vie. On peut le voir comme un handicap avec lequel il faut apprendre à vivre, même si à la différence d'un handicap physique, lui évolue avec le temps. L'accompagnement et le suivi sont essentiels. C'est aussi pour cela qu'il ne faut pas hésiter à en parler à son médecin si à l'âge de 65 ans, 70 ans, on commence à avoir des doutes. » Autant de conseils qu'il retiendra la semaine prochaine à l'issue d'une création d'une grande sensibilité. Une autre façon de parler de la maladie.

LAURENT DEROUJET
l.drouj@presse-normande.com

« Avant que j'oublie », Vanessa Van Durme/Richard Brunel, mardi 21, mercredi 22 et jeudi 23 avril, à 20h au théâtre des Deux Rives (CDN), Rouen. Tarifs : 14€/9€. Tél. 02 35 70 22 82.

« Illumination(s) » d'Ahmed Madani : un théâtre sans langue de bois au CDN



photo François-Louis Athena

C'est l'histoire d'une bande de garçons. Tous sont issus d'une famille immigrée et ont grandi dans la cité du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie dans les Yvelines. **Ahmed Madani** est allé à leur rencontre dans cet endroit où sa famille, venue d'Algérie, s'est installée en 1959. Il a écouté leur parcours, recueilli leurs sentiments, leurs colères, leurs espoirs pour écrire *Illumination(s)*, première création de la trilogie *Face à leur destin*. Cette pièce, jouée jeudi 16 et vendredi 17 avril au **CDN de Haute-Normandie**, est un récit-choral qu'Ahmed Madani a confié à neuf d'entre eux. Ensemble, ils racontent l'histoire d'un jeune homme en prise avec les visions mêlant le passé et le présent. *Illumination(s)* traverse ainsi trois générations.

Est-ce que ces rencontres vous ont permis de vous replonger dans votre jeunesse ?

Oui, j'ai pensé à ma jeunesse après avoir eu l'idée de la trilogie. C'était un moment où j'ai eu besoin de m'interroger sur le sens de mon travail. La compagnie tournait beaucoup. C'était très bien pour nous. Il me manquait néanmoins quelque chose. Je me demandais ce que j'avais encore à dire sur l'état de la société française, ce que je pouvais raconter de manière directe et frontale. Je suis alors revenu sur mon parcours familial. Mais comment lier ce sujet au monde d'aujourd'hui ? Mon envie a été de le lier par la présence d'une jeunesse qui vit dans les quartiers populaires. C'est aussi une part de mon existence personnelle.

Comment avez-vous réussi à convaincre ces jeunes de parler ?

En fait, une histoire provoque une autre histoire. Je vous raconte et vous me racontez. J'ai vraiment parlé de moi. C'est ce qui a fait le lien. Ils ont ensuite parlé facilement. Nous avons évoqué le quotidien, nos vies personnelles. Ce sont des histoires de l'intime. Nous avons aussi abordé ce sujet profond qui est la fraternité. Tout ce que nous partageons avec l'autre, tout ce que nous avons en commun. C'est en effet la fraternité parce que la liberté est de plus en plus limitée. Quant à l'égalité, nous en sommes tous revenus. Il nous reste la fraternité. C'est une valeur qui nous appartient.

Est-ce que ces jeunes hommes se sont en même temps découverts ?

Oui, ils se sont découverts parce qu'ils ont montré l'intérieur d'eux-mêmes. Il n'y avait pas de langue de bois.

Performance dansée au CDN : Check avec Florent Mahoukou



photo Kinzenguelé

Troisième rendez-vous avec Florent Mahoukou... C'est une autre facette du travail du danseur et chorégraphe congolais que le CDN de Haute-Normandie fait découvrir mardi 14 et mercredi 15 avril au théâtre des Deux Rives à Rouen. Là où j'en suis... (*Check Two*) est une performance, une exploration gestuelle.

Check Two parce que *Check One*... Dans ce premier spectacle, Florent Mahoukou était seul sur scène pour explorer un nouveau langage, emprunter un chemin artistique différent. *Check One* est à la frontière de la danse, du cirque, de la performance, des arts plastiques. Dans *Check Two*, Florent Mahoukou poursuit cette réflexion, ce **travail de recherche**, non pas seul mais avec quatre performeurs et un musicien. Tout en interrogeant son parcours de danseur, les rencontres qui l'ont nourri. Ce deuxième volet a un sous-titre, *Là où j'en suis*.

Check Two qu'il présente mardi 14 et mercredi 15 avril au théâtre des Deux Rives à Rouen est une réelle performance. Après *My Brazza* et *Sac au dos*, Florent Mahoukou ôte toute trame narrative pour « **vivre une expérience chorégraphique, provoquer des sentiments et des sensations** ».

Pour cela, Florent Mahoukou bouscule à nouveau les codes de la danse. « *J'aime sortir de l'ordinaire* ». Il a été nourri de danses occidentales avec la venue à Pointe Noire de nombreuses compagnies. La culture de Florent Mahoukou est faite aussi de **danse traditionnelle**. « *C'est la mémoire d'un peuple. Ces danses sont liées profondément à des histoires. Et il faut toujours reculer pour mieux sauter* ». Florent Mahoukou pioche dans cette tradition pour en « *puiser toute l'énergie* ».

Le chorégraphe congolais a également travaillé avec Arissa Shiraishi. « *Un jour, elle m'a parlé du butô. En discutant, nous sommes aperçus que nous utilisons des mots qui avaient la même phonétique mais pas le même sens. Dans la danse, il y a aussi des points communs. Il y a la même incantation lors d'une danse pour les morts* ».

Check Two est un dialogue entre les cultures, surtout entre les danseurs. C'est la musique qui va rythmer ces échanges et **influencer les états de corps**. « *Comme dans le butô, c'est le rythme qui te fait vibrer, qui te met dans un état presque de transe. Il faut alors te laisser emporter et se plonger au plus profond de toi-même. C'est un challenge. Comment parvient-on à communiquer ?* » Réponse dans *Là où j'en suis (Check two)*.

- Mardi 14 et mercredi 15 avril à 20 heures au théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarifs : 14 €, 9 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 15 avril

Ondine, très vaguement

Théâtre. Célèbre pièce de Jean Giraudoux qui marqua les débuts d'Isabelle Adjani, en voilà une version décalée présentée à La Foudre. Le metteur en scène belge Armel Roussel aime démonter le répertoire.

Un spectacle entre folie classique et performance, avec onze acteurs pour 18 rôles ! Choix étonnant s'il en est, Armel Roussel fantasmait « Ondine » depuis qu'il a vu l'enregistrement de celle-ci montée à la Comédie Française en 1974 avec Isabelle Adjani. Après son « Ivanov Re/Mix », version revisitée et très remarquée de l'œuvre de Tchekhov, Armel Roussel s'attelle donc à une nouvelle pièce du répertoire avec cette version démontée d'« Ondine ».

Flash-mob et France Gall

Dans cette folie douce, les rôles peuvent s'échanger, certains acteurs masculins jouent plusieurs personnages, y compris des rôles féminins. La nudité et les scènes audacieuses y ont aussi la part belle, traduisant la volonté d'Armel Roussel de travailler sur l'« art dégénéré ». Et une surprise attend les spectateurs au début du 2^e acte : un flash-mob au cours duquel ils sont entraînés sur scène sur les notes de France Gall !

Hors norme, « Ondine » est une œuvre cruelle et naïve, pure et kitsch à la fois, hallucinée et grave, et terriblement surprenante. Elle résonne aujourd'hui dans ce qu'elle dit des manques de notre époque. Elle parle d'amour et d'incertitude, un peu



Sensuelle Ondine, terriblement surprenante (photo Lara Bongjens)

à la manière d'un Jacques Demy, enchanté, libre et rigoureux. Elle questionne l'impossibilité de la perfection et de la pureté humaines et amoureuses. Afin de retranscrire ces émotions et questionnements empreints du texte d'origine,

Armel Roussel adapte l'écriture et nous la tend dans une fêretie en 3 « actes/univers » : traîgé-comique néoclassique, baroque divertissement pour le peuple, mélodramatique futuriste punk et romantique de bon aloi. Un moment festif à partager, entre gravité et humour libérateur, in-

grédients indissociables du travail d'Armel Roussel.

ONDINE (DÉMONTÉE)

leudi 9 et vendredi 10 avril au théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly à 20 heures. Rencontre avec l'équipe artistique le vendredi 10 avril à l'issue de la représentation. Tel 02 35 03 29 78.

Théâtre au CDN : Armel Roussel démonte « Ondine »



photo Lara Bongaerts

Il y a eu *Ondine* présentée en 1974 par la **Comédie-Française** avec Isabelle Adjani. **Armel Roussel** a très longtemps pensé à cette œuvre de Jean Giraudoux avant d'en concevoir une lecture décapante, présentée les 9 et 10 avril au CDN de Haute-Normandie. Le metteur en scène de la compagnie **[e]utopia3** a ainsi imaginé une *Ondine (démontée)*, une pièce en 3 actes avec 3 univers et diverses théâtralités où la fille des eaux accepte de partir dans le monde des humains pour vivre son amour avec un chevalier. Explication avec Armel Roussel.

Vous avez longtemps attendu avant de travailler sur Ondine. Vous fallait-il traverser diverses œuvres ?

Pas uniquement. Pour monter *Ondine*, il faut être libre. Quand j'ai évoqué pour la première fois cette œuvre, tout le monde croyait que c'était une blague. *Ondine* est une vieillerie ringarde. Giraudoux n'est pas à la mode. Le plus souvent, cette pièce est montée au lycée lors du spectacle de Noël. Je voulais avoir la capacité, toute liberté de lire *Ondine* sans craindre une forme de regard. Je voulais être libre de ce que les autres peuvent penser.

Quelle a été votre démarche ?

Ma démarche n'a pas été de restituer la pièce telle qu'elle a été écrite, encore moins de réhabiliter Giraudoux. *Ondine* est une pièce de 1930 très codifiée avec beaucoup de personnages. Je l'ai découverte sur une vidéo avec Adjani qui est déjà complètement décalée. Je n'ai pas eu une approche classique. En fait, j'ai cherché une chambre d'échos.

Que signifie démonter ?

C'est réinterroger, comment réinterroger une pièce. On va digresser, démonter pour aller chercher à l'intérieur ces chambres d'échos.

Est-ce que *Ondine* est seulement une histoire d'amour ?

C'est un double chant d'amour, au théâtre et à l'amour. Oui, c'est une histoire d'amour mais elle n'est pas la finalité. Dans le premier acte, on est dans le monde des Ondins, donc irréel. Il faut le traiter avec

l'histoire du théâtre. On se joue des vieux codes et on se retrouve dans un univers fantastique. Il y a la rencontre avec ce chevalier qui est frappé par la pureté des sentiments. Le deuxième acte se déroule dans le monde des humains. C'est l'histoire de leur relation. Or, Ondine ne sait pas mentir. La question est alors : comment vivre quand on n'a pas les codes ? Il est possible de se mettre un masque pour survivre et être en équilibre dans l'organisation sociale. Mais tout le monde en fera les frais.

Quelle est la particularité de ce personnage, Ondine ?

Elle n'a pas les codes parce qu'elle n'est pas une humaine. Elle ne comprend donc pas que l'on est pu inventer des codes absurdes. Elle s'en accommode. La pièce parle de cette manière dont on finit par accepter des choses, par se résigner.

Ce n'est pas une rebelle.

On peut en faire une rebelle ou une révolutionnaire. Mais ce personnage est plus proche de nous. Nous avons du mal à être des rebelles et des révolutionnaires. En fait, c'est sa naïveté qui est rebelle et révolutionnaire parce qu'elle est en acceptation des choses qui peuvent paraître absurdes. Elle est aussi une étrangère dans ce monde des humains. Elle arrive avec des appétits et de l'amour et elle finit par être rejetée.

- Jeudi 9 et vendredi 10 avril à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. Tarifs : 18 €, 13 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du vendredi 10 avril



Le lundi 30 mars 2015

DeLaVallet Bidiefono au CDN : braver la mort

Dans *Au-Delà*, le danseur et chorégraphe congolais, **DeLaVallet Bidiefono**, évoque la mort et le rapport singulier qu'il entretient avec elle. Avec sa compagnie **Baninga**, il présente cette pièce mardi 31 mars et mercredi 1^{er} avril au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly.

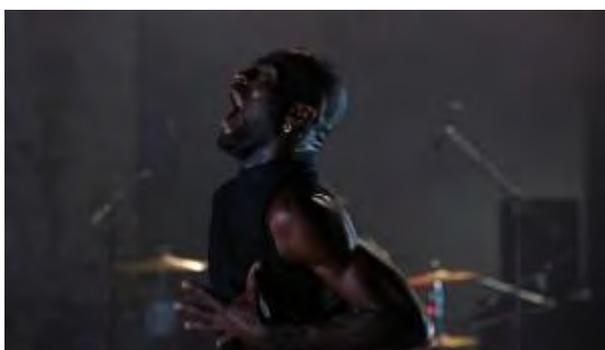


photo Christophe Raynaud de Lage

David Bobée le considère **comme son frère**. Pas étonnant parce que le metteur en scène, directeur du **centre dramatique national de Haute-Normandie**, et DeLaVallet Bidiefono, danseur puissant et chorégraphe, possèdent beaucoup de points communs dans leur conception de l'art, dans leur engagement, si passionné, dans leur langage artistique sans ambages.

On connaît le travail de DeLaVallet Bidiefono depuis la création de *Nos Enfants nous font peur quand on les croise dans la rue*, un texte de **Ronan Chéneau** sur l'Afrique mis en scène par David Bobée. Les deux artistes se retrouvent dans *Hamlet* et aussi dans *Metamorphosis*.

Dans *Au-Delà*, DeLaVallet Bidiefono, fondateur de la compagnie **Baninga** en 2005, rappelle que la vie ne tient qu'à un fil. Il est en effet question de mort tout au long de cette pièce chorégraphique coup de poing. Dans sa ville, Brazzaville, **la mort danse avec le quotidien**. DeLaVallet Bidiefono a vécu la guerre civile et toutes les conséquences inéluctables qui vont avec.

La vie est un combat incessant. *Au-Delà*, une création pour 6 danseurs, deux musiciens et un chanteur, est un combat aussi. L'engagement des corps y est total. La danse de DeLaVallet Bidiefono est **électrique, brûlante** pour conjurer le

- Mardi 31 mars, mercredi 1^{er} avril à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. Tarifs : 18 €, 13 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr



Le vendredi 27 mars 2015

« Loveless » au CDN : l'hypocrisie d'une époque

La compagnie du **Chat Foin** a eu carte blanche pendant deux semaines au **CDN de Haute-Normandie**. Elle réussit aisément son pari en adaptant *Une Vie de putain* dans *Loveless*, présentée encore vendredi 27 et samedi 28 mars au théâtre des Deux Rives à Rouen.

La pièce se termine par ce message inscrit sur une banderole : *Finie l'hypocrisie*. C'était en 1975 lors de l'occupation de l'église Saint Nizier à Lyon par des prostituées. Cinquante ans plus tard, cette hypocrisie reste identique. Tout comme le combat de ces femmes.

Dans *Loveless*, Yann Dacosta et Anne Buffet font entendre la parole de six femmes piochée dans le recueil du journaliste, Claude Jaget, *Une Vie de putain*. Toutes étaient dans cette église pour défendre leurs droits. « *Pour les flics, on est les salopes* ». **Clamer leur liberté**. « *Louer mon corps, ça me regarde* ». Et partager une douleur, des peurs. « *Il n'y a pas un seul soir sans emmerdes* ».

Yann Dacosta et Anne Buffet transforment le plateau en nef avec quelques chaises et prie-dieu, installent un échafaudage en guise de chaire. Les six femmes se racontent, reviennent sur **un parcours chaotique**. Elles cherchent un sens à cette vie qui s'est imposée. Elles se moquent des hommes, parlent de leur manque d'amour. Elles sont émouvantes, provocantes, révoltées, agaçantes, drôles.

A cette parole libre, les deux metteurs en scène ajoutent des reportages télévisés, des extraits de journaux radiodiffusés, des coupures de presse... Dans *Loveless*, semblable à un documentaire se déroulant en direct, le public partage un quotidien, devient **témoin** d'un combat, de l'occupation d'un lieu où se confrontent avec un certain charme les images opposées.

Loveless raconte aussi à travers des regards aiguisés ces années 1970 sur les musiques de **Pink Floyd**, **Donna Summer** ou **Dave**. Une époque de lutte pour les femmes qui militent pour disposer librement de leur corps, pour obtenir leur place dans l'espace professionnel... Une époque qui n'est pas révolue.

- Vendredi 27 mars à 20 heures, samedi 28 mars à 18 heures au théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarif : 5 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- Lire également : **Parole aux femmes**

« Loveless »: du théâtre documentaire sur la prostitution qui donne une claque aux a priori avec humour

La rubrique «Regard critique» livre un avis subjectif sur un spectacle, histoire de vous faire partager plaisir et émotion (ou pas!).



Prie Dieu et sandwich au pâté dans l'église Lyonnaise

Loin, bien loin, des sordides échos du procès du Carlton, entre granguignolesque « mac » et pathétiques aveux d'un politicien déchu, le spectacle d'Anne Buffet et Yann Dacosta sur la prostitution, labo de théâtre réalisé dans un temps très court avec peu de moyens à l'invitation du Centre Dramatique National, sur la scène du théâtre Des Deux Rives à Rouen, donne la parole à cinq femmes et un homme prostitués qui décrivent cette réalité-là comme rarement.

On est dans les années 70 quand un groupe de prostituées lyonnaises se réfugie dans la maison de Dieu pour faire valoir ses droits. On entend d'ailleurs le curé de l'époque qui assume comme un acte chrétien le fait de recueillir ces femmes dans son église !

Un livre de témoignages (« Une vie de putain » de Claude Jaget) recueillis à l'époque par un journaliste sert de trame à la pièce. Tour à tour les filles prennent la parole pour décrire leur entrée en prostitution, le regard qu'elles et il portent sur leurs clients, d'une maisons close au Maroc aux usines à sexe allemandes.

Autant le dire tout de suite : les comédiens sont tous formidables, racontant des situations parfois sordides sans pathos et très souvent avec humour. Une drôlerie qui sauve et bouscule aussi le public dans la salle, qui ne s'attend pas toujours à la tournure prise par les confidences des filles dites de joie.

Le spectacle oscille donc entre ces traits d'humour, par exemple de la plus ancienne des prostituées à la gouaille très anti-flics (et qui a une drôle de manière de manipuler les crucifix), et des descriptions beaucoup plus terribles comme celle de la maison de passes marocaine où l'une des femmes décrit comment elle « fait » un client toutes les neuf minutes à raison de quinze heures de boulot par jour.

Avec quelques vidéos en support, « Loveless » trace les contours d'une réalité qui n'a pas changé : celle d'une prostitution légale exercée dans la rue sans droits pour celles qui s'y adonnent que de se cacher. La pièce qui évacue la morale et tord le cou aux tabous veut d'abord rappeler que malgré la revendication d'une prostitution libre et protégée, la situation n'a pas bougé !

« Loveless » est joué au théâtre des Deux Rives ce soir à 20 h, et demain samedi à 18h. Tarif 5 €. Tel 02 35 03 29 78.

ROUEN MÉTROPO

SORTIR

Paroles de prostituées

Théâtre. Anne Buffet et Yann Dacosta, de la compagnie du Chat Foin, créent « Loveless ». À voir aux Deux Rives.

Pour une fois, les filles de joie s'expriment. Dans *Loveless*, Anne Buffet et Yann Dacosta de la compagnie du Chat Foin adaptent sur la scène du théâtre des Deux Rives un livre sur les prostituées qui défraya la chronique dans les années 70. À Lyon, plusieurs filles avaient été tuées. Des crimes suscitant une telle émotion qu'elles occupèrent durant des mois une église. Et qu'un journaliste recueillit leur parole pour en faire un livre. C'est de ce livre qu'est tirée la pièce. Cinq femmes et un homme y parlent de leur métier et donc de la sexualité, de la fidélité, de la domination masculine...

« Élargir le débat »

« Notre propos à travers les témoignages que nous avons sélectionnés est d'élargir le débat, car la lecture du livre m'a chamboulé. On parle là de citoyenneté, de droit, de liberté et on ne se place plus uniquement sur le plan de la santé de la sécurité et de la morale », souligne Yann Dacosta. « On cherche à montrer ce qui s'est passé depuis quarante ans et comment la prostitution légale suscite toujours une volonté d'interdiction. Les travailleuses du sexe ne sont jamais consultées. Fin mars, le Sénat doit exami-



Préparation de « Loveless », à voir aux Deux Rives (photo Boris Masland)

ner à nouveau ce sujet. » Le montage de monologues redonne la parole à celles à qui on l'a confisqué. Quitte à battre en brèche certaines idées reçues, entre courant abolitionniste et défenseurs de la liberté d'exercer une prostitution « libre, humaine, consentante ». Des églises rouennaises ont prêté du mobilier à la troupe, qui, à l'occasion de ce « laboratoire » offert par le Centre dramatique national en forme de carte blanche, vit une expérience plutôt inédite.

V. B.

v.baud@presse-normande.com

« Loveless » au théâtre des Deux Rives, ce mardi à 20 h, demain, mercredi 25 à 20 h, jeudi 26 mars à 19 h, vendredi 27 mars à 20 h, samedi 28 mars à 18 h.

DÉBAT

Demain, à la suite de la représentation de « Loveless », un débat aura lieu en présence de Marie-Christine Grosdidier, médecin et Masha B., représentante du syndicat du travail du sexuel. Au centre des interrogations, la question de la pénalisation du client de la prostitution qui sera soulevée au Sénat les 30 et 31 mars prochain. Médecins de Monde s'affirme contre cette mesure. « Cela amènerait les clients et les travailleurs du sexe à encore plus se cacher et il serait encore plus difficile de prévenir les violences », explique Anne-Sophie Marie, coordinatrice Médecins du monde, Normandie.



Le lundi 23 mars 2015

« Loveless » au CDN : parole aux femmes

C'est le deuxième labo du CDN de Haute-Normandie. Il est confié à la compagnie du Chat Foin de Yann Dacosta qui s'est emparé des témoignages des 6 prostituées réunis dans *Une Vie de putain* de Claude Jaget. *Loveless* est présenté toute cette semaine au théâtre des Deux Rives à Rouen.



photo Alain Plantey

Un fait divers. Après plusieurs meurtres de prostituées perpétrés au printemps 1974 dans la région Lyonnaise et un appel non entendu par les politiques, environ 150 femmes investissent l'église Saint-Nizier le lundi 2 juin 1975. Pas question d'en sortir tant que les peines de prison infligées pour récidive dans le délit de racolage actif ne sont pas levées. A cette revendication s'ajoute une demande contre une politique répressive exercée à leur encontre par la police. Les prostituées vont rester pendant **plus d'une semaine dans l'église** où se succèdent les médias, plusieurs membres d'associations, de syndicats... Mais le 10 juin, elles sont expulsées violemment par la police. Aucune parole n'a été entendue. Aucune revendication n'a été prise en compte. Et aucune négociation n'a été ouverte.

Une parole. Durant ce séjour dans l'église, le journaliste, Claude Jaget, a recueilli le témoignage bouleversant de 6 femmes qu'il compile dans un livre, *Une Vie de putain*. La compagnie du Chat Foin s'empare de cette parole forte et la fait résonner dans *Loveless*. Yann Dacosta et Anne Buffet ont adapté pour la scène ces témoignages « *bouleversants dans la façon dont elles s'expriment et dans la clairvoyance de leurs propos* ». Ce sont des parcours qui sont racontés et aussi une misère sociale qui est rappelée. « *Ces femmes sont toutes des mères. Elles sont prostituées pour nourrir leur famille. Elles n'avaient pas trop alternatives* ». Elles abordent le rapport au corps, n'hésitent pas à « *dire ce qu'elles pensent d'elles* ». Elles parlent aussi de la domination masculine, « *des fantasmes des clients. Elles connaissent tous les secrets. Elles disent : nous, nous savons ce qu'ils valent* ». Il est inévitablement question du regard d'autrui, des **libertés individuelles** et d'une **vie sans amour**.

Dans *Loveless*, six comédiennes, interprétant six femmes au caractère bien trempé, se retrouvent dans une église. Elles parlent tout en peignant la société des années 1970, rappelant l'hypocrisie de cette époque, toujours aussi présente aujourd'hui, et les contradictions.

Un débat. Une occasion de parler de ces femmes que la société veut cacher... Quand est abordé le sujet de la prostitution, c'est le plus souvent toute l'hypocrisie de la frange bien-pensante qui s'exprime avec des arguments moralisateurs et considèrent les prostituées comme victimes d'elles-mêmes. « *Cette image de victime est insupportable pour ces femmes* », indique Anne-Sophie de Médecins du monde et médiatrice du débat organisé après la représentation du 25 mars. Hypocrisie aussi d'une société qui légalise la prostitution et maintient le racolage passif comme un délit.

Depuis l'occupation de l'église Saint-Nizier à Lyon, la sortie du livre de Claude Jaget, rien n'a changé pour ces femmes puisqu'elles ne sont pas associées aux débats et qu'aucune revendication n'a été prise en considération. Pour Médecins du Monde, l'actuelle proposition de loi renforçant la lutte contre la traite des êtres humains ne peut protéger les prostituées. « *La nouvelle réglementation va les obliger à se cacher. Elles devront travailler dans des lieux non visibles ou chez elles. Les associations ne pourront plus les rencontrer. Elles seront davantage en danger* ». Ce sont tous ces thèmes qui seront abordés avec Marie-Christine de Médecins du monde, Masha du syndicat du travail sexuel.

- Mardi 24 et mercredi 25 mars à 20 heures, jeudi 26 mars à 19 heures, vendredi 27 et samedi 28 mars à 20 heures au théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarif : 5 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- Mercredi 25 mars à l'issue de la représentation : débat sur le thème *A propos de la prostitution*.

Des paroles de prostituées, à écouter et voir dans la pièce « Loveless » au théâtre des Deux Rives à Rouen

Théâtre. Anne Buffet et Yann Dacosta, de la compagnie du Chat Foin, créent « Loveless ». À voir aux Deux Rives.



Préparation de « Loveless », à voir aux Deux Rives (photo Boris Maslard)

Pour une fois, les filles de joie s'expriment. Dans *Loveless*, Anne Buffet et Yann Dacosta de la compagnie du Chat Foin adaptent sur la scène du théâtre des Deux Rives un livre sur les prostituées qui défraya la chronique dans les années 70. À Lyon, plusieurs filles avaient été tuées. Des crimes suscitant une telle émotion qu'elles occupèrent durant des mois une église. Et qu'un journaliste recueillit leur parole pour en faire un livre. C'est de ce livre qu'est tirée la pièce. Cinq femmes et un homme y parlent de leur métier et donc de la sexualité, de la fidélité, de la domination masculine...

« Élargir le débat »

« Notre propos à travers les témoignages que nous avons sélectionnés est d'élargir le débat, car la lecture du livre m'a chamboulé. On parle là de citoyenneté, de droit, de liberté et on ne se place plus uniquement sur le plan de la santé de la sécurité et de la morale », souligne Yann Dacosta. *« On cherche à montrer ce qui s'est passé depuis quarante ans et comment la prostitution légale suscite toujours une volonté d'interdiction. Les travailleuses du sexe ne sont jamais consultées. Fin mars, le Sénat doit examiner à nouveau ce sujet. »* Le montage de monologues redonne la parole à celles à qui on l'a confisqué. Quitte à

battre en brèche certaines idées reçues, entre courant abolitionniste et défenseurs de la liberté d'exercer une prostitution « *libre, humaine, consentante* ». Des églises rouennaises ont prêté du mobilier à la troupe, qui, à l'occasion de ce « laboratoire » offert par le Centre dramatique national en forme de carte blanche, vit une expérience plutôt inédite.

V. B.

v.baud@presse-normande.com

« Loveless » au théâtre des Deux Rives, ce mardi à 20 h, demain, mercredi 25 à 20 h, jeudi 26 mars à 19h, vendredi 27 mars à 20 h, samedi 28 mars à 18 h.

DÉBAT

Demain, à la suite de la représentation de « Loveless », un débat aura lieu en présence de Marie-Christine Grosdidier, médecin et Masha B., représentante du syndicat du travail du sexuel. Au centre des interrogations, la question de la pénalisation du client de la prostitution qui sera soulevée au Sénat les 30 et 31 mars prochain. Médecins de Monde s'affirme contre cette mesure. « Cela amènerait les clients et les travailleurs du sexe à encore plus se cacher et il serait encore plus difficile de prévenir les violences », explique Anne-Sophie Marie, coordinatrice Médecins du monde, Normandie.

Nos bons plans de sorties pour la semaine prochaine



CONCERT. Semaine particulièrement riche pour la scène de musiques actuelles rouennaise : entre la venue d'UB40 lundi et celle de The Do jeudi (tous deux complet), la voix d'Asa s'invite au 106. Jamais la voix de la chanteuse d'origine nigériane n'a été aussi précise et aussi limpide émotionnellement. Nourries à la soul « old school » et pleines de tendresse pop, ses chansons évoquent bien plus que les sentiments qu'elle éprouve.

ROUEN. Au 106 le mercredi 25 mars à 20 h. Entrée : de 23 à 28€.

RENCONTRE. Journaliste et documentariste, Serge July a dirigé pendant 33 ans le quotidien Libération. Il vient mercredi au Havre présenter son Dictionnaire amoureux du journalisme où, comme grand témoin de l'histoire des médias, il évoque avec naturel et simplicité toutes les facettes du métier, les figures majeures, les articles et les œuvres essentielles du journalisme.

LE HAVRE. Mercredi 25 mars à 18 h à La Galerne, 148, rue Victor-Hugo. Gratuit. www.lagalerne.com

THÉÂTRE. Le centre dramatique national de Haute-Normandie présente au Théâtre des Deux Rives «Loveless», l'adaptation du recueil « Une vie de putain » publié par Claude Jaget, témoignages de six prostitués pendant l'occupation de l'église de Saint Nizier à Lyon en 1975. Anne Buffet et Yann Dacosta, « très touchés par le point de vue si juste, surprenant, radical » de ces femmes, ont voulu le porter sur une scène théâtrale.

ROUEN. Mardi 24 et mercredi 25 à 20 h, jeudi 26 à 19 h, vendredi 27 à 20 h, samedi 28 à 18 h. Entrée : 5€.

CONCERT. Après deux ans de tournées revisitant son répertoire, Julien Clerc a repris le chemin des studios. Autour de lui, pour habiller ses musiques, Alex Beaupain, Carla Bruni, «L», Gérard Duguet-Grasser et Maxime Le Forestier. Et une tournée débutée le 5 mars pour célébrer le fruit de ces collaborations, et le 25ème album de sa discographie Partout la musique vient.

LE HAVRE. Jeudi 26 mars à 20 h, aux Docks Océane, Quai Frissard. Tarifs : 39/49/59 euros. Infos : www.dockslehavre.com

STREET ART. La salle stéphanaise propose mardi soir « Le Vernissage», une performance visuelle et sonore autour du street art. Sur fond de musique électro, Pitr et Totipoten, deux peintres issus de la culture graffiti aux univers et aux inspirations différentes, réalisent en direct une fresque monumentale. Mis en scène par Benjamin Villemagne (La Quincaillerie moderne).

SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY.LE. Le mardi 24 mars, à 20 h 30 au Rive gauche. Entrée : de 8 à 15€.



Danse au CDN : le mariage vu par les frères Thabet

Voilà une collaboration fructueuse. [Mathurin Bolze](#), circassien proche de la danse, et les frères Thabet proposent un trio avec *Nous sommes pareils...* et un duo avec *Ali* où les corps se fondent dans une osmose. Les deux pièces sont présentées jeudi 19 et vendredi 20 mars au [CDN de Haute-Normandie](#).



Photo Manon Valentin

La musique : tel est le thème de recherche des frères Thabet. [Ali](#) est danseur et chorégraphe, [Hedi](#), danseur, également, et circassien. La musique parce qu'ils aiment ça, tout simplement. « *C'est un vrai plaisir. C'est presque ethnologique. Nous avons fait des recherches sur les musiques traditionnelles authentiques. Nous avons à cœur de faire revivre de vieux classiques qui pourraient être rébarbatifs au premier abord. Cependant, lorsqu'on les intègre dans nos pièces, nous les parcourons de manière différente et nous les rendons accessibles* », explique Ali Thabet.

Les deux frères vont ainsi piocher dans le rébétiko grec et dans la musique populaire arabe. « *C'est un répertoire toujours aussi vivant. Ces musiques ont traversé les âges. Cela me rend heureux de les faire redécouvrir surtout à notre époque* ». Le travail de création des frères Thabet commence par un **voyage musical**. « *Nous essayons d'être le plus rigoureux, le plus respectueux avec cette musique. Nous voulons la comprendre* », indique le chorégraphe.

Cette musique, Ali et Hedi Thabet la confrontent ensuite au texte. « *Ces sont des écrits dans lesquels nous nous retrouvons philosophiquement et poétiquement* ». Dans leur nouvelle création, ils ont emprunté le titre à René Char. Issu de *Fureur et mystère*, *Nous sommes pareils à ces crapauds qui, dans l'austère nuit des marais, s'appellent et ne se voient pas, ployant à leur cri d'amour toute la fatalité de l'univers est une évocation du mariage*.

La symbolique peut être semblable. On peut parler d'harmonie, d'amour... « *Dans le mariage, comme dans la musique, les goûts évoluent. On aime un air, puis un autre. Puis, on revient à ses premiers amours. Pourquoi on décide de se marier ? C'est une forme de paix que l'on s'impose dans un sentiment*

très complexe. Mais on peut changer d'amour, de sentiment. C'est tout le paradoxe de la vie ». Le mariage et la musique avec des joies et des peines...

Nous sommes tous pareils... réunit une femme et deux hommes. Le mari et l'amant ? Pas sûr. « *Il peut y avoir un dédoublement d'une même personnalité* ». Dans ce triangle amoureux chorégraphié et acrobatique, Ali et Hedi Thabet donnent **une lecture poétique du mariage**, soulèvent des questionnements sur la rivalité, l'ambivalence des sentiments, la liberté.

- Jeudi 19 et vendredi 20 mars à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. Tarifs : 14 €, 9 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- La pièce est suivie du duo, *Ali*.
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du vendredi 20 mars.

Diderot coquin et profond sur la scène des Deux Rives à Rouen

La rubrique «Regard critique» livre un avis subjectif sur un spectacle, histoire de vous faire partager plaisir et émotion (ou pas!).



Photo Stéphanie Péron

Hier soir dans la salle du théâtre des Deux Rives à Rouen, les jeunes sont majoritaires. Alain Bézu, qui en 1971 créa ce théâtre et une troupe d'amateurs avec la passion qu'on lui connaît toujours, y monte un texte fondateur de Diderot son auteur fétiche, où le penseur de l'Encyclopédie se livre à une réflexion sur l'homme à la fois profonde et légère, visionnaire et bien de son temps: « Le Rêve de d'Alembert ».

Et là tout à coup, sans artifice avec juste les notes de clavecin de Philippe Davenet en leitmotiv et les incrustations vidéos appropriées de Laurent Mathieu, les quatre acteurs nous entraînent dans un dialogue philosophique rythmé, intelligent mais aussi osé et provocateur.

Quelle simple jubilation pourrait-on dire à écouter Olivier Saladin, Vincent Berger, Luce Mouchel et Hervé Boudin se lancer des sortes de défis intellectuels à la figure...

Ces propos sérieux mais chaotiques et désordonnés sur le matérialisme, l'existence de Dieu, la nature de l'homme, la nature tout court, le grand homme... s'accompagnent toujours de considérations plus...triviales autour d'un verre de vin, d'un café, ou d'une liqueur. Car comment dissocier la pensée du corps ? Au cours de cette pièce en trois parties, il est aussi question d'un oeuf, d'abeilles, d'araignée mais aussi de séduction et de sexe !

Pour faire passer ses idées, Diderot (Hervé Boudin) convoque le rêve, et plonge son ami d'Alembert (Olivier Saladin) dans le sommeil. Pendant ce temps, Mademoiselle de Lespinasse (Luce Mouchel) et le Dr Bordeu (Vincent Berger) conversent sur ces «rêvasseries».

Dans des tenues actuelles, les personnages de cette histoire livrent toute la modernité des pensées de Diderot, sur l'homme, la nature, les moeurs. Les acteurs semblent prendre beaucoup de plaisir à goûter, savourer, remâcher, digérer, ces mots. Et la salle aussi.

Chose entendue: une jeune fille glisse à ses amis en sortant: «L'homme est un monstre pour la femme et la femme est un monstre pour l'homme, là je suis d'accord!»

La pièce est jouée ce mercredi soir à 20 heures et une rencontre avec l'équipe est prévue ensuite, le jeudi 12 à 20 heures, le vendredi 13 à 20 heures et le samedi 14 à 18 heures. Tarif unique à 5€.

Tel 02 35 03 29 78 et 02 35 70 22 82.

Un beau livre sur l'histoire du théâtre des deux Rives est en préparation, aux Editions Points de vue, signé de Joseph Danan et Marco Consolini. 240 pages et 400 illustrations. 29 €. Renseignements au 02 35 89 46 54.



Le célèbre essai de Diderot mis en scène par Alain Bézu, sera représenté du 10 au 14 mars au Théâtre des Deux Rives.

Invité par le Théâtre des Deux Rives, le metteur en scène Alain Bézu et sa troupe, après une résidence de trois semaines dite "*Labo*", présentent une version théâtrale de l'essai philosophique de Diderot. Truffé d'idées révolutionnaires, éminemment immorales pour l'époque, ce texte semble encore étonnamment moderne.

Une passion

Alain Bézu, passionné par Diderot, livre ici une version audacieuse du texte servie par un casting de choix. On retrouve son comédien fétiche Vincent Berger accompagné par Hervé Boudin et le talentueux Olivier Saladin ainsi que deux comédiens musiciens: Luce Mouchel et Philippe Davenet, afin de donner une nouvelle dimension au texte. Après *Jacques le fataliste* et *Le fils naturel*, Alain Bézu signe une nouvelle adaptation d'un auteur qui ne cesse de le fasciner.

Pratique. Du 10 au 13 mars à 20h, samedi 14 mars à 18h. Théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarif 5€. Tél. 02 35 03 29 78

« Le Rêve de d'Alembert » par Bézu au théâtre des 2Rives à Rouen

Théâtre. Non seulement le metteur en scène retrouve ses 2 Rives mais en y jouant son auteur de prédilection, l'encyclopédiste Diderot.

Beau geste. David Bobée donne carte blanche à son prédécesseur, Alain Bézu. Voilà comment le directeur et fondateur du théâtre des 2Rives revient dans ses murs pour mettre en scène *Le rêve de d'Alembert*, dialogue philosophique en trois actes de Diderot, un de ses auteurs favoris. Ça tombe bien !



Autour d'Olivier Saladin

« Le texte rapporte les entretiens entre Diderot et d'Alembert, les créateurs de L'Encyclopédie. Autour de deux thèmes, les origines de la vie et la séduction, l'attirance sexuelle », rapporte Philippe Davenet, pianiste et compositeur qui retrouve là l'instrument pratiqué durant dix-sept ans à la Comédie française, le clavecin. « Ce texte a longtemps été interdit. N'ayant été publié qu'un siècle après la Révolution. »

Autour du comédien rouennais Olivier Saladin dans le rôle de Diderot, le public retrouvera Luce Mouchel, Vincent Berger et Hervé Boudin en d'Alembert. *Le rêve de d'Alembert*, une initiative proposée par l'Académie des Sciences et belles-lettres et arts de Rouen.

PHILIPPE TUAL

« Le Rêve d'Alembert », représentations mardi 10, mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 mars à 20 h, samedi 14 mars à 18 h, au Théâtre des 2Rives, 48, rue Louis-Ricard, Rouen. Entrée : 5 €.

Tél. 02 35 70 22 82

Rouen: Alain Bézu monte Diderot le visionnaire aux 2 Rives

Théâtre. A l'invitation de David Bobée, Alain Bézu metteur en scène et fondateur du théâtre des Deux Rives à Rouen monte le «Rêve de d'Alembert» de Diderot dans son ancienne maison. Fan de...



Lors des répétitions du Rêve de d'Alembert (S.Péron)

Alain Bézu, ancien directeur et fondateur du théâtre des Deux Rives à Rouen, aime passionnément Diderot l'eclectique penseur du Siècle des Lumières. L'Encyclopédiste frondeur, a été injustement dévalorisé selon le metteur en scène rouennais, qui est un véritable fan. Alain Bézu retrouve le philosophe du XVIIIe siècle, qu'il a déjà monté plusieurs fois avec délectation.

Invité à mettre en scène une pièce dans le cadre d'une carte blanche au Centre dramatique national de Haute-Normandie, il a naturellement choisi l'auteur parfois injustement boudé pour son inconstance et sa légèreté. Après avoir adapté « Jacques le Fataliste », « Le Neveu de Rameau », et « Le Fils naturel » Alain Bézu réitère sa déclaration d'amour en s'attaquant à un gros morceau : « Le Rêve de d'Alembert » (1769).

« J'ai monté Jacques le Fataliste pour la première fois quand j'ai créé le théâtre des Deux Rives, dans les années soixante-dix. À la façon d'Antoine Vitez dont j'admirais la manière d'adapter des textes littéraires. J'aime tout chez Diderot ! Il a été parfois un peu méprisé et il mérite mieux ! Il était philosophe, mais aussi théoricien du théâtre avec Le paradoxe du comédien, critique d'art. A son époque, il a pris des risques, il était visionnaire. Le Rêve de d'Alembert est un dialogue philosophique où la dramaturgie est là, avec des personnages. C'est un des textes les plus importants de Diderot qu'il a écrit vers la fin de sa vie », rappelle Alain Bézu.

« Tout change, tout passe »

« Dans une goutte d'eau se trouve l'histoire du monde. Tout change, tout passe. Il n'y a que le tout qui reste », lance au cœur de la pièce Julie de Lespinasse, interprétée par une ardente Luce Mouchel. En deux heures de spectacle (prologue, pièce, épilogue), au son du clavecin de Philippe Davenet, Alain Bézu met en exergue les idées en rupture avec son époque de Diderot dont la pensée matérialiste évacue Dieu pour devancer Darwin.

« Comme il va loin dans sa manière d'envisager le monde et l'homme et que D'Alembert son ami encyclopédiste se montre très sceptique, Diderot a une idée géniale : il choisit le rêve, ce qui lui permet de pousser plus loin les hypothèses qu'il formule. Il dit par exemple que le rêve a plus d'intensité que la réalité, se rapprochant ainsi de la psychanalyse. Et il considère aussi que l'homme n'est pas libre mais déterminé. »

L'humour et une certaine truculence proche du vaudeville sont également présents dans la pièce. Particulièrement dans le dialogue empreint d'érotisme entre Julie de Lespinasse, au chevet de d'Alembert (joué par Olivier Saladin), et le Dr Bordeu (interprété par Vincent Berger). Chez Diderot, les pensées s'incarnent, la quête intellectuelle s'érotise, et le corps trahit ses émotions sans se l'avouer... Paradoxe du philosophe !

Le clavecin et ses motifs en leitmotiv, comme l'intervention discrète de la vidéo, ponctuent cette surprenante joute philosophique. Diderot est là aussi sous les traits d'Hervé Boudin. Alain Bézu retrouve non seulement son auteur fétiche, mais rassemble plusieurs générations d'acteurs de sa famille, celle de l'école des Deux Rives.

V.B.

v.baud@presse-normande.com

LE RÊVE DE D'ALEMBERT

**Au théâtre des Deux Rives, du mardi 10 au vendredi 13 mars à 20 heures, et le samedi 14 à 18 heures.
Tarif 5 €. Tel 02 35 03 29 78.**

PITCH

Osé

A son époque, « Le rêve de d'Alembert » resta caché car Diderot savait qu'il prenait des risques, lui qui avait déjà fait un séjour de trois mois dans le donjon de la prison de Vincennes à cause de sa «Lettre sur les aveugles ». Dans le « Rêve de d'Alembert », la modernité de ce texte transgresse en effet la pensée déiste de l'époque en abordant des thèmes ayant trait aux mœurs et en développant la pensée matérialiste de Diderot qui avant Darwin évacue Dieu pour expliquer le monde et offre à l'homme des modes de pensée et de réflexion visionnaires. Déjà victime de la censure, cet esprit libre préférera mettre de côté ce texte qui ne sera véritablement connu qu'au XIX^e siècle.

Théâtre. Diderot à l'honneur, à Rouen, dans une mise en scène d'Alain Bézu

Le fondateur du Théâtre des 2 Rives, à Rouen, Alain Bézu, a carte blanche pour mettre en scène " Le Rêve de d'Alembert" pour six représentations à Rouen, du 9 au 14 mars 2015.



Luce Mouchel, Vincent Berger, Olivier Saladin, Hervé Boudin et Philippe Davenet suivent Alain Bézu dans sa nouvelle mise en scène.

(Photo André Morelle)

Avec *Le Rêve de d'Alembert*, présenté du 9 au 14 mars 2015, Alain Bézu inaugure – rendez-vous symbolique pour lui qui a dirigé pendant 20 ans le *Théâtre des 2 Rives*, à **Rouen (Seine-Maritime)** - le cycle des labos mis en place par David Bobée, directeur du *Centre dramatique national de Haute-Normandie*. Le temps d'une résidence de trois semaines, ces labos donnent à une équipe artistique les moyens techniques et financiers de présenter un projet loin de tout formatage. Alain Bézu, directeur de théâtre, a mis en scène au cours de sa foisonnante carrière plusieurs écrits de Diderot : *Jacques le fataliste*, *le Fils Naturel*, *le Neveu de Rameau*. Le voici plongé dans *le Rêve de d'Alembert*, une pièce en trois actes qu'il a réduite de 6 heures à 1 heure 45 ; une adaptation qu'il a menée avec son compère, Hervé Boudin. Un texte en apparence léger et frivole, mais très audacieux.

Publié à titre posthume

Ce texte visionnaire de Diderot, dialogue philosophique, qui conteste l'existence d'un ordre dans le monde et réfute l'idée d'un Dieu, resta inconnu du public de son époque, explique Alain Bézu. Il ne fut publié qu'en 1830 à titre posthume. Ces propos matérialistes auraient probablement valu à leur auteur, en 1769, un séjour en prison dans le donjon de Vincennes. Il parle notamment du désir et de la sexualité. Aujourd'hui, ça ne sent plus le soufre. Le propos philosophique et scientifique de Diderot reste d'une grande pertinence ».

Dans cet essai philosophique, l'auteur de *l'Encyclopédie* s'entretient avec d'Alembert. Il donne son point de vue sur l'existence de l'homme. D'Alembert renonce à croire à un être suprême. Diderot tente en vain d'instaurer un débat sur le transformisme. Il pense que l'homme a besoin de la nature pour se développer. Il s'interroge sur la différence entre l'être vivant et l'objet. Pour lui, la matière n'est pas figée, au contraire elle évolue. Chaque espèce existante se transforme et donne naissance à une nouvelle espèce. Texte sensible, jubilatoire et ludique !

Avec Olivier Saladin

Pour ce spectacle, Alain Bézu s'est entouré de quelques uns de ses nombreux amis. Certains connus au *Conservatoire de Rouen*, d'autres formés dans son école du *Théâtre des Deux-Rives*.

Distribution : Luce Mouchel, Vincent Berger, Olivier Saladin, Hervé Boudin et Alain Bézu. Au clavecin : Philippe Davenet pour une musique délirante de Couperin, Bach, Pancrace Royer et Michaël Nyman. Programmation musicale : Dominique Debart.

**De notre correspondant,
André Morelle**

- **Infos pratiques :**

Au *Théâtre des 2 rives*, 48 rue Louis Ricard, à Rouen

Lundi 9 mars 2015, à 20h30, représentation sous l'égide de *l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen*

Mardi 10, mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 mars 2015, à 20h, samedi 14 à 18h

Tarif : 5 euros

Réservations sur le site du *CDN*

Le danseur congolais Florent Mahoukou dans les écoles de Haute-Normandie

Performance. Le centre dramatique national de Haute-Normandie reçoit en mars et en avril le Congolais Florent Mahoukou. L'occasion pour le danseur, performeur et chorégraphe d'ouvrir les portes de son pays, avec son soleil et ses ombres.



Pour le performeur congolais, Florent Mahoukou, la trentaine, la danse est une question de survie. C'est une nécessité. « *Cela se voit dans sa présence sur scène* ». Le directeur du Centre dramatique national de Haute-Normandie, David Bobée, a découvert ce « virtuose » à Brazzaville. Depuis l'âge de 12 ans, il danse dans la rue avec ses potes à dreadlocks. Ensemble, ils ont cherché à s'éloigner du folklore traditionnel et à réinventer la discipline.

« *Le gouvernement les accuse de faire une danse néocoloniale, ajoute David Bobée. La population les prend pour des fous, il faut du courage pour aller s'entraîner tous les jours !* » Le chorégraphe congolais et le metteur en scène français travaillent désormais ensemble. Le spectacle *My Brazza*, dont les textes sont écrits par Ronan Chéneau, se joue en mars dans les salles de classe de la région.

Devant le tableau, le performeur se présente, son sac noir sur le dos. Puis danse, monte sur les tables, bouge les tables et les élèves, les cache sous les tables... Façon dynamique de faire sentir aux jeunes Français la vie, le charme, la chaleur, la culture du Congo, « *loin des clichés misérabilistes* ». Et Florent Mahoukou n'aime pas les clichés. « *Le Congo, ce n'est pas l'Afrique. L'Afrique, c'est vaste !* », corrige-t-il gentiment quand on met tout le continent dans le même paquet. « *Et puis, je leur raconte un peu ma petite histoire.* »

Fin des années 90, Florent Mahoukou est encore un adolescent. Il habite la capitale quand, après d'obscures magouilles politico-pétrolières-internationales, les rebelles attaquent la population du sud. « *Pourtant, nous n'avons pas de problème ethnique au Congo* », s'étonne-t-il encore. Son histoire personnelle, au milieu de cette guerre civile, qu'il nomme lui génocide, il la raconte aussi dans *Sac à dos*, spectacle joué à Mont-Saint-Aignan en janvier. Le danseur, tout vêtu de beige et de matière naturelle, arrive sur scène. L'attitude est un brin nonchalante, mais le corps, lui, est dense. Son épopée se devine au fil du récit : son partenaire de jeu est une grande poupée de chiffon qui gît sur le sol, évocation des cadavres au milieu desquels il dut se cacher pour survivre. Grande poupée qu'il porte aussi sur le dos comme un baluchon, rappelant le sac toujours plein, toujours prêt pour lever le camp.

SUR LE CHEMIN DE CAROLINE CARLSON

« *Il traîne sa propre mort sur son dos, c'est hyper violent* », note David Bobée. « *Je me confesse* », dit-il sur scène. « *Je suis chanceux, je suis le maudit qui va venir vous raconter cette histoire, c'est pour ça que je me confesse* », explique sa voix veloutée et calme. Lui qui ne s'allongera pas sur le divan. « *Ce n'est pas ma culture* ». « *Florent est assez difficile à cerner, il tait les choses, il s'amuse à nous troubler* », reconnaît son ami, David Bobée.

La fuite. « *C'est cette fuite qui l'a mis en mouvement, ajoute le jeune metteur en scène. Il ne peut pas s'arrêter de bouger, c'est ce qui lui a permis d'éviter les balles.* » D'où le nom d'une de ses chorégraphies, la première à évoquer la guerre, *Neuf-Huit*. « *Il y a une souffrance, on est toujours dans une situation instable, avoue le danseur. Mais le plus important est ce sur quoi on se focalise. Moi, je me suis concentré sur l'aspect positif de cette instabilité : les rencontres.* »

« EN PARLER POUR NE PAS OUBLIER »

Alors que Brazza s'embrase en 1998, le jeune Florent Mahoukou rejoint sa sœur à Pointe-Noire, au nord du pays. Là, il fréquente les pionniers de la danse contemporaine congolaise. Puis il part au Bénin, au Togo, au Burkina Faso, au Mali. Il croise le chemin de Caroline Carlson, la célèbre chorégraphe dont c'est le premier voyage sur le continent africain. « *Cela a été un déclic* », avoue le jeune danseur qui se nourrit de cette rencontre. Il épure son travail. « *En dix ans, je l'ai vu affiner et densifier sa danse, confirme David Bobée. Il propose moins de déballer de la danse au kilomètre, ce qui lui est extrêmement facile, mais de penser chaque mouvement.* »

Le jeune danseur est repéré. Florent Mahoukou tourne aujourd'hui dans les salles européennes - en février, il était aux Hivernales d'Avignon. Avec l'envie de médiatiser ce pan sombre de l'histoire congolaise. « *Mon discours n'est pas politique, mais j'ai envie que l'on en parle pour ne pas oublier.* » Ou pour faire connaître ce massacre que les médias ont si peu relayé. « *Est-ce la première fois que*

vous entendez parler de cette guerre civile au Congo ? », demande celui qui l'a vécue aux premières loges. Ce silence des médias le taraude depuis toujours. « *Certains journalistes à qui j'ai posé la question m'ont dit avoir été au courant et n'en avoir pas parlé* », lâche-t-il sans colère. Le discours n'est pas politique, mais la démarche est militante. En Europe, mais aussi au Congo. « *Il fait partie des rares qui reviennent au pays* », souligne David Bobée. Là, il dirige une compagnie qui forme des jeunes à la danse.

Si son association défend aussi les femmes et l'environnement, elle parle également de la guerre. Il aimerait organiser un parcours entre Brazza et Pointe-Noire, que certains ont fait à pied pendant le conflit. Car le Congo parle peu de ses heures sombres, à la différence du Rwanda, et Florent Mahoukou craint que la jeunesse ne les oublie. Alors il agit. Alors il danse.

CÉCILE MARGAIN

« My Brazza », du 9 au 27 mars dans les établissements scolaires de la région.

« Là où j'en suis... (Check Two) », mardi 14 et mercredi 15 avril au Théâtre des Deux-Rives (Rouen) à 20 h.

Renseignements : www.cdn-hautenormandie.fr



Théâtre en Normandie

actualité culturelle en Normandie par François Vicaire

Bézu et Diderot : le retour aux sources

C'est dans tous les sens du terme un retour aux sources pour Alain Bézu qui présente et met en scène à partir de mardi prochain et jusqu'au samedi suivant, « Le rêve de d'Alembert » de Denis Diderot au Théâtre des Deux-Rives/Centre Dramatique National de Haute-Normandie.

Par François Vicaire, le 3 mars 2015

En revenant d'abord dans une maison qui fut la sienne et qui s'est inscrite dans les grands moments de sa carrière mais aussi retour aux sources en compagnie de Diderot qui reste son auteur favori et qui lui a procuré rue Louis Ricard quelques unes des belles émotions de son aventure théâtrale et philosophique.

Mais ce retour n'est pas le prétexte à une projection nostalgique des bonheurs passés.



« C'est un sentiment étrange de revenir. C'est comme si je n'avais pas quitté les lieux et que la proximité avec eux se refaisait d'elle-même... comme si je ne les avais jamais quittés. Je reviens avec Diderot à travers lequel je retrouve quelques uns des comédiens de ma famille. Il y a Hervé Boudin que je connais depuis l'époque où nous étions ensemble chez Jean Chevrin au conservatoire de Rouen, Luce Mouchel, Vincent Berger, Olivier Saladin, Philippe Davenet qui tous à un moment ou à un autre – et souvent à plusieurs – m'ont accompagné dans mes aventures. Avec eux le décor de la maison me redevient naturel et avec eux le travail redevient sinon facile du moins familier.

Et puis il y a Diderot .

« Son « Jacques le fataliste », magnifiquement théâtral, fut ma première rencontre théâtrale avec lui... une rencontre décisive à partir de laquelle je l'ai suivi sans jamais vraiment le quitter. Je suis touché dans sa manière bien particulière qu'il a de mener une réflexion philosophique qui n'est pas seulement intellectuelle. Ses essais sont à la fois sensibles et érotiques. Sa façon de brouiller les pistes, de jouer avec les genres, avec les écritures m'a permis de l'aborder en tant qu'homme de théâtre, même si son oeuvre n'est pas à priorité théâtrale à l'exception de quelques pièces comme « Le fils naturel » que j'avais monté... mais la construction de ses essais appelle ce jeu que j'avais déjà utilisé pour « Jacques le fataliste » et que je reprends pour « Le rêve de d'Alembert ».

« Le rêve de d'Alembert » se compose de trois entretiens qui sont tout autant de variations sur le monde, sur son devenir, sur ce qu'on sait alors de lui et que l'on tente de mieux approfondir telles que les « Lumières » les appréhendaient.

« Il y a là la fermentation de toutes les hypothèses touchant la naissance de l'univers. Diderot se complaît dans un exercice qui lui permet d'exposer des solutions mais aussi de battre en brèche le scepticisme de d'Alembert auquel il apporte à chaque fois de nouvelles raisons d'opposer le matérialisme au rêve. »

Le second entretien fait intervenir Julie de Lespinasse, amie de d'Alembert et dont le salon deviendra véritablement le « laboratoire de l'encyclopédie ».

Et c'est grâce à l'encyclopédie, pour laquelle il avait écrit un texte, que le docteur Bordeu fera sa connaissance et qu'il en fera un des interlocuteurs de Julie de Lespinasse. Cet échange entre la femme de lettres et le médecin se prolonge et se complète sur un ton plus intime, presque badin (on est au XVIII^e siècle) voire érotique dans lequel il est question de réalité, d'illusion, de mythe, et bien évidemment, de rêve

«Ce tête-à-tête, dont d'Alembert semble être exclu tout en étant étrangement présent, prendra une signification beaucoup plus précise à travers des sujets scabreux pour l'époque comme l'homosexualité ou le mélange des espèces mettant en pièces les préjugés. Et Bordeu de conclure que « tout ce qui est, ne peut être ni contre nature ni hors de nature ».

Ces entretiens en forme de questionnement permettent à Diderot d'exposer ses théories matérialistes sans se départir jamais d'une merveilleuse invention poétique.

Et comment pourrait-en douter en entendant Mademoiselle de Lespinasse assurer que

« de mémoire de rose, on n'a jamais vu mourir un jardinier ».

Pouvait-on imaginer Alain Bézu résister à pareil postulat ?

(Avec Hervé Boudin (Diderot), Luce Mouchel (Julie de l'Espinasse), Vincent Berger (le docteur Bourdeu) Olivier Saladin (d'Alembert) – Au clavecin, Philippe Davenet qui interprètera des œuvres de Couperin, Bach, Panrace Royer et le compositeur contemporain Michael Nyman.

Théâtre des Deux-Rives/ Centre dramatique de Haute-Normandie : Mardi 10 mars , Mercredi, jeudi, Vendredi à 20 heures – Samedi 14 mars à 18 heures



Site d'informations culturelle
Haute-Normandie

Le 02 mars par Maryse Bunel

Alain Bézu au théâtre des Deux-Rives : une passion pour Diderot



Alain Bézu inaugure le cycle des trois Labos, initié par le **Centre dramatique national de Haute-Normandie**. Il retrouve le théâtre des Deux Rives qu'il a fondé pour cette carte blanche consacrée à Diderot. Alain Bézu met en scène *Le Rêve de d'Alembert*, un dialogue philosophique présenté du 10 au 14 mars à Rouen.

Une passion pour Diderot. Alain Bézu n'est pas à son premier Diderot. Ancien directeur du théâtre des Deux Rives, il a mis en scène *Jacques Le Fataliste et son maître*, *Le Neveu de Rameau*, *Entretiens sur le fils naturel*. Pour cette **carte blanche** que lui offre le centre dramatique national de Haute-Normandie, le metteur en scène a choisi *Le Rêve de d'Alembert*.

Diderot a traversé la vie et le parcours artistique d'Alain Bézu. « **C'est une passion** qui date de l'école. Elle est née au lycée grâce à un professeur, Alain Van Der Malière, qui m'a fait découvrir les philosophes des Lumières. Lui avait une passion pour Diderot et Rousseau. Cette passion m'a gagné ».

Pour le metteur en scène, la pensée de Diderot est restée « d'une grande modernité ». Elle est surtout « **antidogmatique** », peut être « **subversive** ». Diderot a toujours « **l'esprit de contradiction entre lui et lui** ». Il « **condamne la société rigide, la morale** », « **rejette l'explication du monde par Dieu. C'est un pré-matérialiste. Souvent, il annonce Darwin en abordant l'évolution de l'espace, le mélange de l'espèce** ».

« *Diderot pense avec son corps* », remarque Alain Bézu. « *D'ailleurs le théâtre l'a passionné. Il a écrit du théâtre et sur le théâtre. Le Paradoxe du comédien reste une référence. Brecht doit beaucoup à Diderot* ».

Une pièce en trois temps. En résidence au théâtre des Deux Rives, Alain Bézu met en scène *Le Rêve de d'Alembert*, « un dialogue philosophique » en trois actes qui s'inscrit dans « le théâtre, le jeu, le ludique, la fantaisie, le jeu de la séduction, l'érotisme ».

Dans cette œuvre, Diderot rédige une conversation entre lui et d'Alembert, collaborateur lors de la rédaction de L'Encyclopédie, mathématicien et géographe. Il tente d'**expliquer et de comprendre le monde**, l'origine de l'univers. Ses théories visionnaires contestent les idées de l'époque.

Pour Diderot, le monde est une unité de matière en perpétuelle évolution. L'homme devient un des éléments de cette évolution. Ce dialogue est aussi l'occasion de parler de désir, de sexualité, d'homosexualité.

D'Alembert plonge ensuite dans un profond sommeil et revit cet échange. Julie de L'Espinasse, femme des Lumières, qui a passé la nuit à côté du mathématicien est effrayée par son comportement étrange. Pour elle, d'Alembert était **en plein délire** et raconte le rêve éveillé à Bordeu, médecin. Ensemble, ils rendent compte des propos de d'Alembert qui mêlent des réflexions sérieuses et des pensées les plus folles.

Pour porter ces propos, Alain Bézu a réuni quatre comédiens fidèles, Vincent Berger, Hervé Boudin, Luce Mouchel et Olivier Saladin. Philippe Davenet est au clavecin et interprète des pièces de Couperin, Bach et Nyman. « *La musique est là dans le tissu du texte. C'est une rencontre rythmique entre les deux* ».

Un livre. Mettre en scène *Le Rêve de d'Alembert* est « un écho à la sortie de l'ouvrage » que signent Joseph Danan et Marco Consolini. Les deux universitaires racontent l'aventure théâtrale d'Alain Bézu, entre 1972 et 2007, de la volonté de créer une troupe jusqu'à l'ouverture du centre dramatique régional. Joseph Danan apporte une réflexion dramaturgique alors que Marco Consolini revient sur la décentralisation théâtrale.

Depuis son départ de la direction du centre dramatique régional en 2007, Alain Bézu s'est interrogé sur la question de la transmission. Il avait accumulé 35 années d'archives composées de ses travaux de metteur en scène, des articles de presse, des échanges de lettres avec les artistes... « *J'ai dû accepter de m'en déposséder. Le temps est aujourd'hui venu* ». Alain Bézu a ainsi déposé ses documents personnels aux Archives départementales.

Le livre *Deux Rives pour un théâtre*, publié aux éditions Points de vue, sortira dans les prochains jours.

- Mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13 mars à 20 heures, samedi 14 mars à 18 heures au théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarif : 5 €. Réservation au **CDN de Haute-Normandie** au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- Rencontre avec l'équipe artistique mercredi 11 mars à l'issue de la représentation.
- Prochain Labo du 24 au 28 mars au théâtre des Deux Rives à Rouen : *Loveless* de la compagnie du **Chat foïn**

Au Petit-Quevilly, des ados s'essayent au théâtre grâce au centre dramatique national



Ateliers dirigés ou d'improvisation pour laisser libre cours au talent des jeunes stagiaires au théâtre de La Foudre

Une semaine sur le temps des vacances scolaires, un équipement de haute tenue à disposition (théâtre de La Foudre), une comédienne connue et reconnue (Clarisse Texier)... Il n'en fallait pas plus à une quinzaine d'ados, âgés de 12 à 16 ans, pour tenter une immersion complète sur une scène uniquement éclairée par un puits de lumière, dirigée par le technicien mis à disposition.

Proposée tout au long de l'année par le centre dramatique national (CDN), cette série de stages est largement plébiscitée à l'époque des congés scolaires.

Ateliers ouverts à tous

Ces ateliers amateurs du CDN de Haute-Normandie sont ouverts à tous et à la diversité. Ils reposent avant tout sur un travail axé sur le groupe, l'écoute, le partage des expériences et des propositions. Ils sont constitués de groupes qui fonctionnent à des rythmes différents et selon des thématiques qui traversent la programmation.

Au menu de cette retraite théâtrale, ateliers d'expression, de chant, d'improvisation.

Clarisse Texier, qui a fait ses débuts en compagnie de David Bobée, l'actuel directeur du CDN, semble s'éclater : « *Ces jeunes-là sont généreux, respectueux, intéressés et intéressants. Le thème cette année est le futur. Il entraînera le groupe dans des sphères très diverses. C'est un thème fort parce qu'il parle d'espoir et d'inconnu et ouvre sur tellement de surprises.* »

Parmi les stagiaires, figurent Joseph et Soulemane, en études au lycée Jeanne-d'Arc, à Rouen. Ce ne sont pas des novices. C'est un univers qui les habite.

« *Pour autant, j'apprends plein de choses ici* », confie Soulemane. « *C'est un exercice passionnant que de se dévoiler, d'exprimer des sensibilités. Cela soulève aussi plein de questions, de matière pour réfléchir.* »

Joseph, lui, s'est inscrit sur les conseils de sa mère. « *Habituellement, je ne suis pas fan des stages. Et puis, en y regardant de près, mon planning était vide et j'étais curieux. Je ne suis pas déçu, le groupe est cohérent, la prof bien avisée. Et l'outil de travail qu'est le théâtre de La Foudre, propre à s'exprimer plus qu'on ne le ferait ailleurs* », avoue-t-il.

Le stage s'est achevé par une restitution publique au théâtre de La Foudre.

Mars 2015

www.petit-quevilly.fr

en direct
de Petit-Quevilly



Théâtre de la Foudre

Place à la danse

Le Centre Dramatique National programme 3 spectacles de danse en mars au théâtre de la Foudre.

Venez découvrir le jeudi 19 et le vendredi 20 mars à 20h deux courtes pièces qui se jouent successivement. Dans un premier temps, *Nous sommes pareils à ces crapauds...* met en scène une femme et deux hommes au cours d'une danse rythmée, vibrante et empreinte d'acrobaties. Ils sont accompagnés par un orchestre interprétant en live de la musique aux influences grecques et tunisiennes. Puis, la courte pièce *Ali* réunit deux acrobates dans des numéros d'équilibres époustouffants où le duo ne forme plus qu'un au final. Entrée 9 et 14 €.

Dans *Au-Delà*, le chorégraphe et danseur congolais DeLaVallet Bidiefono évoque sa relation avec la mort et la façon dont les habitants de son pays la côtoient. Sur scène, les danseurs alternent cavalcades stupéfiantes et effondrements vertigineux, emportés par le rythme des mots, de la musique et des chants en live. Un spectacle poignant à voir le 31 mars et le 1^{er} avril à 20h. Entrée 13 et 18 €.

**Renseignements et réservation 02 35 03 29 78
et sur www.cdn-hautenormandie.fr**



En direct

de Petit-Quevilly

Mars 2015



agenda du mois

Toutes les sorties sont sur www.petit-quevilly.fr

Du 4 au 28 mars

Le grand livre du hasard

Exposition ludique
Bibliothèque François-Truffaut
Entrée libre

7 mars

Tennis de table

Championnat national 3 masculin
CPQ1/Thorigné-Fouillard
Salle Roger-Bonnet, 17 h

Handball

honneur départemental masculin
QCHB/Maromme
Salle Wallon, 18 h

11 et 14 mars

Les petites histoires

Bibliothèque François-Truffaut
Gratuit sur inscription
au 02 35 72 58 00

14 mars

Tennis de table

Championnat pré national féminin
CPQ1/Goux-Larmor
Salle Roger-Bonnet, 15 h
Championnat régional 1 féminin
CPQ2/Saint-Philibert
Salle Roger-Bonnet, 15 h

Handball

Honneur départemental masculin
16 ans QCHB/Verneuil
Salle Wallon, 16 h
Honneur départemental féminin
excellence QCHB/Blangy
Salle Wallon, 17 h 45
Championnat régional féminin
excellence QCHB/Malaunay
Salle Wallon, 19 h
Championnat régional masculin
honneur QCHB/Verneuil
Salle Wallon, 21 h

Tennis de table

Championnat national 3 masculin
CPQ2/Cappelle-la-Grande
Salle Roger-Bonnet, 17 h

Football

CFA USQ/Croix
Stade Lozai, 18 h

15 mars

Tennis de table

Championnat régional 1 masculin
CPQ4/Saint-Pierre
Salle Roger-Bonnet, 9 h
Championnat régional 1 masculin
CPQ3/Saint-Pierre
Salle Roger-Bonnet, 9 h

Volley-ball

Tournoi masculin 11
Salle Robespierre, 10 h
Championnat national 3 féminin
ASVB/Marne-la-Vallee
Salle Robespierre, 14 h
Championnat national 3 masculin
ASVB/Hainneville
Salle Robespierre, 16 h
Championnat pré national masculin
ASVB/Louviers
Salle Robespierre, 19 h
Championnat pré national féminin
ASVB/Evieux
Salle Robespierre, 21 h

Basket-ball

Championnat promotion honneur
masculin CBPQ/SP Rouen 3
Salle Wallon, 10 h

Football

CFA2 USQ/Oissel
Stade Lozai, 15 h

18 mars

Les petites séances

Bibliothèque François-Truffaut, 15 h
Gratuit sur inscription
au 02 35 72 58 00

19 et 20 mars

Nous sommes pareils à ces crapauds..., Ali

Danse
Théâtre de la Foudre, 20 h
9 et 14 €

20 mars

Poésies musicales

Spectacle des élèves de l'EMMDT
EMMDT, salle Berlioz, 19 h
Entrée libre

21 mars

Les Petites séances

Bibliothèque François-Truffaut, 15 h
Gratuit sur inscription
au 02 35 72 58 00

Vivaldi, un musicien à Venise

Concert d'Octopus,
Chapelle Saint-Julien, 17 h 30
3 et 6 €

Handball

Championnat 18 ans honneur
départemental féminin
QCHB/Barentin
Salle Wallon, 17 h
Championnat honneur
départemental masculin
QCHB/Lillebonne
Salle Wallon, 19 h

22 mars

Football

U17 nationaux USQ/PSG
Stade Lozai, 13 h

Vivaldi, un musicien à Venise

Concert d'Octopus,
Chapelle Saint-Julien, 16 h
3 et 6 €

26 mars

Ça va jazer !

Audition d'élèves
EMMDT, salle Berlioz, 19 h
Entrée libre

28 mars

Tennis de table

Championnat national 3 masculin
CPQ1/Le Havre
Salle Roger-Bonnet, 17 h

29 mars

Tennis de table

Championnat régional 3 masculin
CPQ6/Croth-Ezy-Garennes
Salle Roger-Bonnet, 9 h
Championnat régional 4 masculin
CPQ7/Etrépagne
Salle Roger-Bonnet, 9 h
Championnat régional 2 masculin
CPQ5/Fécamp
Salle Roger-Bonnet, 9 h

Basket-ball

Championnat promotion honneur
masculin CBPQ/Oissel BS3
Salle Wallon, 10 h

Volley-ball

Championnat national 3 féminin
ASVB/Calais
Salle Robespierre, 14 h
Championnat national 3 masculin
ASVB/Marne-la-Vallee
Salle Robespierre, 16 h

Football

CFA2 USQ 2/Poissy
Stade Lozai, 15 h
U 19 nationaux USQ/Amiens AC
Stade Lozai, 15 h

30 mars

Printemps musical

Audition d'élèves
EMMDT, salle Berlioz, 18 h 30
Entrée libre

31 mars

Pianhautclar

Audition d'élèves
Entrée libre
EMMDT, salle Berlioz, 18 h 30

Du 30 mars au 3 avril

11^e nuit de la chouette

Animations du Chouett'club CPN
Gratuit sur inscription, tout public

31 mars et 1^{er} avril

Au-delà

Danse
Théâtre de la Foudre, 20 h
13 et 18 €



Petit-Quevilly : les « Particules élémentaires » de Houellebecq au théâtre

Théâtre. L'adaptation remarquée du roman phare de Michel Houellebecq par le metteur en scène Julien Gosselin.



Pour ceux qui n'ont pas eu la chance ou le temps de voir cette pièce durant la dernière édition du festival « Automne en Normandie », le Centre Dramatique National de Haute-Normandie propose durant trois jours « les Particules élémentaires » de Julien Gosselin d'après Michel Houellebecq à la Foudre de Petit-Quevilly. La pièce fleuve s'était fait remarquer lors du festival d'Avignon.

Julien Gosselin, l'un des metteurs en scène les plus doués de la nouvelle génération, adapte le monument qu'est le roman de Michel Houellebecq avec ce mélange de cynisme et d'humour qui caractérise son écriture, et avec l'énergie de jeunes acteurs exceptionnels.

L'adaptation intelligente du texte en restitue la richesse. Le récit mélange poésie, narration pure, digressions techniques, histoire des idées. Un récit où culmine une certaine expression du désenchantement.

PRATIQUE

La pièce « Les Particules élémentaires » est jouée à la Foudre de Petit-Quevilly les mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 février à 19 heures. Tarifs 14/18 €. Durée 3 h 40, entracte compris.



My brazza mis en scène par David Bobée, fait partie de la programmation scolaire du CDN.

Programmation du CDN : quand l'art se fait sociétal

Le CDN propose un nouveau programme riche d'œuvres sociales et engagées :

Théâtre

- Théorie du complot de Frédéric Sonntag (les enjeux politique des mythes). Du 3 au 6 février à 20 h. Théâtre des deux rives à Rouen. Tarifs 9 à 14 €.
- Le rêve de l'Alembert d'Alain Bézu et Hervé Boudin (d'après Diderot). Du 10 au 13 mars à 20 h et le 14 mars à 18 h. Théâtre des deux rives à Rouen. Tarif 5 €.
- Loveless d'Anne Buffet, Yann Dacosta et Cie du Chat foïn (Le combat des prostitués face aux crimes lyonnais de 1974). Du 24 au 28 mars. Théâtre des deux rives à Rouen. Tarif 5 €.
- Avant que j'oublie, Vanessa Van Durme et Richard Burnel (face à face d'une mère et sa fille sur fond d'Alzheimer) du 21 au 23 avril à 20h. Théâtre des deux rives à Rouen. Tarifs 9 à 14 €.
- Henri VI par Thomas Jolly et la Piccola Familia (d'après Shakespeare dans son intégrité : soit 18 h de spectacle). Samedi 20 juin à 10 h. Théâtre des Arts à Rouen. Tarifs 25 à 40 €.

Danse

-My Brazza de Ronan Chéneau (histoire de Florent Mahoukou la danse comme rédemption). Du 9 au 27 mars, spectacle destiné à être joué en classe pour les élèves. Dès 14 ans. Renseignements 02 35 89 63 41.

-Nous/ali d'Hedi Thabet (ballet acrobatique sur musique tunisienne). Le 19 et 20 mars à 20h. Théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly. Tarifs 9 à 14 €.

-Au-delà, DeLaVallet Bidiefono et Cie Banninga (la mort rôde à Brazzaville). 31 mars et 1er avril à 20 h. Théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly. Tarifs 13 à 18 €.

Chanson

-Sons songes sonnets Pablo Alcoq et la Cie âme en do (sonnets de Shakespeare en chanson). Jeudi 26 mars à 21 h 30. Théâtre des deux rives à Rouen. Tarif 5 €.

Pratique. www.cdn-hautenormandie.fr



Un gars, une fille

26

Théâtre Il n'est pas forcément facile aux parents de parler d'amour et de la rencontre à leurs enfants. La compagnie Akté s'est emparée du sujet avec délicatesse et humour. Sa pièce *Ouasmok ?* présentée au Théâtre des Deux Rives le 11 février, met en scène Léa, 12 ans, et Pierre, 10 ans à peine. Deux pré-adolescents qui se croisent, comme des milliers d'autres, un jour, à la sortie du collège. Des liens se tissent. Une histoire commence. Léa et Pierre auront eu le temps de se bâtir un avenir commun, de devenir des adultes et d'avoir des enfants. « Ouasmok ? » qui signifie en arabe « Comment tu t'appelles ? » est le premier volet d'un dyptique consacré à l'auteur Sylvain Levey. À quoi rêve-t-on quand on jeune, que s'imagine-t-on faire ou être 20 ans plus tard ? Des questions rafraîchissantes qui permettent de comprendre à quel point il est important de vivre l'instant présent.

Ouasmok ? • mercredi 11 février • Théâtre des Deux Rives • 15 h et 19 h • dès 8 ans • tarifs : 6 € (4 € pour les moins de 15 ans) • Rens. : 02 35 70 22 82

Théorie du complot...

Théâtre. Dans « George Kaplan » pièce présentée à Rouen, le metteur en scène Frédéric Sonntag s'amuse finement avec la théorie du complot en trois séquences dont le dénominateur commun serait ce nom !

Quel est le lien entre un groupe activiste clandestin en pleine dissolution, une équipe de scénaristes de série télé et une grande puissance aux prises avec un danger menaçant la sécurité intérieure du pays ?

Un seul nom : « George Kaplan. » Multipliant les références, Frédéric Sonntag qui présente sa pièce à Rouen à partir de ce mardi, s'amuse brillamment en jouant avec la théorie du complot, tout au long de ce spectacle malin et captivant.

Le spectacle se présente sous la forme de trois séquences, trois histoires qui, dans un premier temps, ne semblent être reliées que par un seul nom : George Kaplan. Un nom qui est au centre de chacune d'elles. Première séquence, un groupe d'activistes, qui a inventé une identité collective fantôme nommée George Kaplan se réunit pour tenter de se mettre d'accord sur la nature de ses activités. Séquence 2, un groupe de scénaristes engagés par un mys-

térieux client se réunit pour une séance de « brainstorming », autour d'un concept de série ou de film dont le héros doit se nommer George Kaplan. Séquence 3 : un gouvernement invisible d'une grande puissance aux prises avec un danger qui menace la sécurité intérieure du pays (danger qui se présente sous le nom de George Kaplan) se réunit pour tenter d'en percevoir le mystère et pour établir un plan d'action contre lui.

Voilà donc une pièce sur les enjeux politiques des mythes et des récits, sur le rôle du café (et de la bière) dans le bon déroulement des réunions, sur la participation d'Alfred Hitchcock à un complot international, sur la guerre de l'information, sur une poule qui peut sauver l'humanité, et sur un nom qui pourrait changer la face du monde !

GEORGES KAPLAN

Du mardi 3 au vendredi 6 février au théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarifs 9/14 €. Tel 02 35 03 29 78.



Un spectacle malin et captivant

George Kaplan au premier plan

Théâtre. Frédéric Sonntag s'inspire de « La Mort aux trousses » pour donner naissance à une captivante comédie d'espionnage.

Pour les cinéphiles, George Kaplan est le nom du personnage principal dans *La Mort aux trousses*, le chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock. Une identité inventée par la CIA pour piéger un malfrat, qu'un citoyen lambda (Cary Grant) finira par incarner malgré lui.

Auteur et metteur en scène passionné par les frictions entre réel et fiction, Frédéric Sonntag reprend ce non-personnage à son compte pour dérouler une pièce en trois plans-séquences.

Hollywood et la théorie du complot

Séquence 1 : un groupe d'activistes qui a inventé une identité collective fantôme nommée George Kaplan se réunit pour tenter de se mettre d'accord sur la nature de ses activités. Séquence 2 : un groupe de scénaristes engagés par un mystérieux client se réunit pour une séance de « brainstorming » autour d'un concept de série ou de film dont le héros doit se nommer George Kaplan. Séquence 3 : un gouvernement invisible d'une grande puissance aux prises avec un danger qui menace la sécurité intérieure du pays (danger qui se présente sous le



Le Centre dramatique national accueille cette semaine une comédie d'espionnage de Frédéric Sonntag (photo Bertrand Faure)

nom de George Kaplan) se réunit pour tenter d'en percer le mystère et pour établir un plan d'action contre lui.

Dans son travail, le metteur en scène Frédéric Sonntag, 36 ans et originaire de Nancy, alterne les instants de solitude lors des phases d'écriture et les moments de création collective avec les comédiens de sa compagnie, AsaNisiMAsa, fondée en 2011. Cette démarche se ressent dans cette pièce centrée sur la théorie du complot. Le résultat présen-

té cette semaine par le Centre dramatique national (CDN) de Haute-Normandie est une comédie d'espionnage, où se mêlent Hollywood, la guerre de l'information et une poule qui peut sauver l'Humanité.

Représentations à partir de demain et jusqu'à vendredi, à 20 h, au Théâtre des Deux Rives à Rouen. Entrée : tarif plein 14 €, tarif réduit 9 €. Rencontre avec l'équipe artistique le mercredi 4 février à l'issue de la représentation. Réservations sur le site www.cdn-hautenormandie.fr

» **Danser l'indicible douleur**

(Photo D.R.)

Florent Mahoukou et Andréya Ouamba sont deux chorégraphes de talent, nés au Congo Brazzaville. Ils portent encore le lourd fardeau du génocide qu'a connu leur pays à la fin des années 90. Comment supporter de vivre

lorsque tout le monde autour de vous est mort ou disparu ? Leurs blessures sont exprimées dans la danse qu'ils proposent au public à l'invitation du Centre dramatique national. Creuser dans les souvenirs, dire l'insolence d'avoir échappé au massacre, dire l'indécence de la survie. Intitulé « Sac au dos », ce spectacle est dansé en solo par Florent Mahoukou sur des images vidéo et un texte de l'écrivain congolais Dieudonné Niangouna.

➤ **Au Rexy, rue Aroux, à Mont-Saint-Aignan, à 20h. Billetterie 02 35 70 22 82, du lundi au vendredi après-midi.**
TARIFS : DE 9 À 14 EUROS.

Janvier - février 2015

en direct

www.petit-quevilly.fr

de Petit-Quevilly



Théâtre de la Foudre

Un mois de février spectaculaire !

Profitez de la nouvelle année pour découvrir la programmation du Centre Dramatique National à Petit-Quevilly ! En février, deux spectacles vous attendent au théâtre de la Foudre.

Les 11, 12 et 13 février, à 19 h, le jeune metteur en scène Julien Gosselin propose *Les Particules Élémentaires*. Cette pièce est une brillante adaptation du célèbre roman de Michel Houellebecq qui dresse le portrait de deux frères sur fonds d'idéaux de la seconde moitié du XX^e siècle. Sur scène, dix acteurs incarnent narrateurs et personnages et donnent vie à ce spectacle qui mêle théâtre, vidéo et musique live.

Puis, assistez à *Petit Eyolf* les 18 et 19 février à 20 h. Dans cette pièce d'Henrik Ibsen, le philosophe Allmers renonce à l'écriture pour se consacrer exclusivement à l'éducation d'Eyolf, son fils handicapé. Mais un drame survient avant de pouvoir mettre en œuvre son projet : le petit Eyolf disparaît dans le fjord... Grâce à un travail artistique sur le corps, le chant et les lumières, les personnages de *Petit Eyolf* évoluent dans un monde qui oscille entre réalité et imaginaire.

Entrée : 13 et 18 €

Réservation au 02 35 03 29 78

et billetterie@cdn-hautenormandie.fr

Une comédie d'espionnage cette semaine au Théâtre des Deux Rives

Théâtre. Frédéric Sonntag s'inspire de « La Mort aux trousses » pour donner naissance à une captivante comédie d'espionnage.



Le Centre Dramatique national accueille cette semaine une comédie d'espionnage de Frédéric Sonntag (Photo Bertrand Faure)

Pour les cinéphiles, George Kaplan est le nom du personnage principal dans *La Mort aux trousses*, le chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock. Une identité inventée par la CIA pour piéger un malfrat, qu'un citoyen lambda (Cary Grant) finira par incarner malgré lui.

Auteur et metteur en scène passionné par les frictions entre réel et fiction, Frédéric Sonntag reprend ce non-personnage à son compte pour dérouler une pièce en trois plans-séquences.

Hollywood et la théorie du complot

Séquence 1 : un groupe d'activistes qui a inventé une identité collective fantôme nommée George Kaplan se réunit pour tenter de se mettre d'accord sur la nature de ses activités. Séquence 2 : un groupe de scénaristes engagés par un mystérieux client se réunit pour une séance de « brainstorming » autour d'un concept de série ou de film dont le héros doit se nommer George Kaplan. Séquence 3 : un gouvernement invisible d'une grande puissance aux prises avec un danger qui menace la sécurité intérieure du pays (danger qui se présente sous le nom de George Kaplan) se réunit pour tenter d'en percer le mystère et pour établir un plan d'action contre lui.

Dans son travail, le metteur en scène Frédéric Sonntag, 36 ans et originaire de Nancy, alterne les instants de solitude lors des phases d'écriture et les moments de création collective avec les comédiens de sa compagnie, AsaNisiMAsa, fondée en 2011. Cette démarche se ressent dans cette pièce centrée sur la théorie du complot. Le résultat présenté cette semaine par le Centre dramatique national (CDN) de Haute-Normandie est une comédie d'espionnage, où se mêlent Hollywood, la guerre de l'information et une poule qui peut sauver l'Humanité.

Représentations à partir de demain et jusqu'à vendredi, à 20 h, au Théâtre des Deux Rives à Rouen. Entrée : tarif plein 14 €, tarif réduit 9 €. Rencontre avec l'équipe artistique le mercredi 4 février à l'issue de la représentation. Réservations sur le site www.cdn-hautenormandie.fr

Rouen : trois histoires sur la théorie du complot aux 2 Rives

Théâtre. Dans « George Kaplan » pièce présentée à Rouen, le metteur en scène Frédéric Sonntag s’amuse finement avec la théorie du complot en trois séquences dont le dénominateur commun serait ce nom !



Quel est le lien entre un groupe activiste clandestin en pleine dissolution, une équipe de scénaristes de série télé et une grande puissance aux prises avec un danger menaçant la sécurité intérieure du pays ? Un seul nom : [« George Kaplan. »](#) Multipliant les références, Frédéric Sonntag qui présente sa pièce à Rouen à partir de ce mardi, s’amuse brillamment en jouant avec la théorie du complot, tout au long de ce spectacle malin et captivant. Le spectacle se présente sous la forme de trois séquences, trois histoires qui, dans un premier temps, ne semblent être reliées que par un seul nom : George Kaplan. Un nom qui est au centre de chacune d’elles.

Première séquence, un groupe d’activistes qui a inventé une identité collective fantôme nommée George Kaplan se réunit pour tenter de se mettre d’accord sur la nature de ses activités. Séquence 2, un groupe de scénaristes engagés par un mystérieux client se réunit pour une séance de « brainstorming », autour d’un concept de série ou de film dont le héros doit se nommer George Kaplan. Séquence 3 : un gouvernement invisible d’une grande puissance aux prises avec un danger qui menace la sécurité intérieure du pays (danger qui se présente sous le nom de George Kaplan) se réunit pour tenter d’en percer le mystère et pour établir un plan d’action contre lui.

Voilà donc une pièce sur les enjeux politiques des mythes et des récits, sur le rôle du café (et de la bière) dans le bon déroulement des réunions, sur la participation d’Alfred Hitchcock à un complot international, sur la guerre de l’information, sur une poule qui peut sauver l’humanité, et sur un nom qui pourrait changer la face du monde !

GEORGES KAPLAN

Du mardi 3 au vendredi 6 février au théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarifs 9/14 €. Tel 02 35 03 29 78.

|| Danser l'indicible douleur



Florent Mahoukou et Andréya Ouamba sont deux chorégraphes de talent, nés au Congo Brazzaville. Ils portent encore le lourd fardeau du génocide qu'a connu leur pays à la fin des années 90. Comment supporter de vivre

lorsque tout le monde autour de vous est mort ou disparu ? Leurs blessures sont exprimées dans la danse qu'ils proposent au public à l'invitation du Centre dramatique national. Creuser dans les souvenirs, dire l'insolence d'avoir échappé au massacre, dire l'indécence de la survie. Intitulé « Sac au dos », ce spectacle est dansé en solo par Florent Mahoukou sur des images vidéo et un texte de l'écrivain congolais Dieudonné Niangouna.

➤ **Au REXY, rue Aroux, à Mont-Saint-Aignan, à 20h. Billetterie 02 35 70 22 82, du lundi au vendredi après-midi. TARIFS : DE 9 À 14 EUROS.**

À LA CARTE

UN SPECTACLE

■ **Z comme ZigZag**

Théâtre ou philosophie ? Deux comédiens, comme deux Bouvard et Pécuchet, invitent à un cours poétique. Cie La Ricotta. Durée : une heure.

Ce soir mercredi et demain jeudi 22 janvier à 20 h, maison de l'université de Rouen, place Emile-Blondel, Mont-Saint-Aignan. Entrées : 12 €, 9 € et 5 €. Carte Culture acceptée. Petite restauration et buvette sur place. Info et résa sur spectacle.mdu@univ-rouen.fr ou au 02 35 76 93 01

UN « PESTACLE »

■ **Papa est en bas**

Ce soir-là, papa range et nettoie les ustensiles, vérifie le chocolat qui fond dans la casserole, somnole et s'endort. Soudain le petit monde de la cuisine s'anime. Merveilleux théâtre d'objets imaginé par la Compagnie La Clinquaille. Dès 2 ans.

Aujourd'hui à 15 h, Le Raxy, 31-33 rue Aroux, Mont-Saint-Aignan. Entrées : 7,40 € et 4,80 €. Tél. 02 35 75 60 19

UNE PIÈCE

■ **Elle brûle**

Charles, Emma et leur fille forment une famille en apparence heureuse. Mais Emma souffre d'un mal de vivre indéfinissable. Mariée, mère et pourtant si seule... Inspiré d'un fait divers, *Elle brûle* raconte aussi l'histoire d'une Emma Bovary d'aujourd'hui. Durée : 2 h 30. (Photo Jean-Louis Fernandez)

Ce soir mercredi et demain jeudi 22 janvier à 20 h, théâtre des 2Rives, rue Louis-Ricard, Rouen. Entrées : 18 € et 13 €. Tél. 02 35 70 22 82



«La philo? La recherche des questions sans réponses»

Théâtre. La « première fabrique théâtrale de philosophie pour les enfants » a eu lieu cette semaine à Rouen. Une classe buissonnière...

L'expression « jouer au théâtre » aura rarement si bien porté son nom. C'est une réflexion commune en s'amusant à laquelle invite la compagnie La Ricotta avec la pièce pour les 9/11 ans *Le petit Z*. Ici, point de concepts abstraits, de spéculations scolaires sur le vrai ou le beau. Les enfants y sont invités à se poser des questions et être « aux aguets ». « C'est très concret, un concept. Y a pas plus concret ! », disait Gilles Deleuze, qui a inspiré cet abécédaire partiel à la metteuse en scène.

Mercredi 14 janvier

Au Théâtre des 2 Rives, Bérangère Jannelle est un peu stressée. Après cinq représentations pour les scolaires, c'est la première fois que son spectacle est joué pour les enfants avec leurs parents. Dans la salle où acteurs et techniciens font les derniers réglages, au milieu du capharnaüm savamment agencé des tables et chaises d'écoliers, il n'y a ni estrade, ni scène. « Le dispositif scénique favorise un rapport de proximité, à l'image de la philosophie de Deleuze, se formidables terrain de jeu accessible ».

Théâtre ou philo ? « On ne sait plus très bien ce que c'est... », concède l'artiste philosophe-kinémeuse, qui a toujours travaillé au « décloisonnement avec des formes hybrides », à la frontière de la littérature et de la philo pour le fond, et de la scène ou du cinéma pour la forme. Un « théâtre total » en somme, où texte, pensée et approche sensorielle se répondent, avec « une exigence esthétique et un gros travail d'écriture, pour pouvoir laisser des plages d'improvisation ». Dans cet esprit, Bérangère a refusé toute préparation en classe, « pour que les enfants ne viennent pas avec des a priori, des postures, mais avec leur singularité ».

Mercredi, 19 h 00

Les voici. La soixantaine de futurs spectateurs acteurs ne sait pas trop à quoi s'attendre : « On est prêts à se laisser surprendre... ». Ça commence dès l'entrée, avec la configuration de salle. Les enfants lèvent la main pour savoir où s'asseoir. Seule coutume « petits devant, grands derrière ». Les espérances professeurs Gilles et Gilles font vite comprendre que la comparaison avec l'école s'arrête là. « Qu'est-ce que la philosophie ? Les enfants proposent une définition : « Des questions auxquelles on n'a pas forcément de réponses » ou encore « dont on ne connaît pas les réponses par cœur ». « Mais on les cherche », ajoute un troisième. « A de animal » : un tableau vidéo projeté du douanier Rousseau prend vie grâce au jeu des comédiens, qui incarnent le vent, un chien ou une tique, avant d'eux-mêmes peinturlurer de vert des toiles. « Couleur, pitures, chants... Les animaux ont-ils inventé l'art ? » Les concepts prennent ainsi littéra-



Rodolphe Poulain, l'un des deux Gilles, invite les enfants à lire au micro des passages du Bestiaire d'Apollinaire



David Migeot (Gilles) et une photo de Dick Fosbury



Observation du microcosme des « insectes-mondes », les phasmes



Arnaud, Loric, Elodie et Enora Blancuet, spectateurs comblés



Bérangère Jannelle (photos Stéphane Pivrot)

lement corps - ce « corps qui pense » - grâce à ces deux acteurs, toujours « sur la crête de l'aventure », cet état instable propice à la pensée. Pour le « *M de musique* », ils entament une fantaisie à quatre mains de Schubert en jouant du piano sur leurs ordinateurs ou sillent la « *ritournelle comique* » de la Flûte enchantée. Dans une salle tantôt éclairée, tantôt plongée dans la pénombre d'ampoules nues, l'un interpellé, l'autre relance : l'un explique, l'autre questionne ; l'un classe, l'autre déränge, à l'image de leur partie de ping pong endiablée pour le « *S de sport* ». Ils proposent ou dynamisent des définitions, créent des concepts, agencent de nouveaux espaces avec leur auditoire, « comme ces animaux qui marquent leur

territoire, créant de nouvelles cartes ». Le spectacle se conclut et certains le prolongent en auscultant le terrarium des phasmes ou l'étrange bric-à-brac des phés, à l'image de ce bazar conceptuel, de ce « *livre-service d'idées* » comme dit ce spectateur qui « s'en va en s'interrogeant... C'est déjà bien ! »

Mercredi, 20 h 30

« Parler de *Mexian* ou *Dick Fosbury* en passant par *Picasso* et *Mozart*, il faut le faire ! Avec les différents spectateurs, ce n'est jamais le même spectacle, confie l'acteur David Migeot. Et par les temps qui courent, ça fait du bien de réfléchir... » Devant la porte du théâtre, Bérangère débrieife les plus grands élèves du conservatoire, avec qui elle animera une

maîtrise à l'issue des représentations de ce spectacle qui concilie (petits) feux de la rampe et lumières philosophiques. Un spectacle qui célèbre le « droit à la pensée par soi-même et pour tous. Parce que la pensée, c'est la vie ». Avec lui, la philo fait décidément un bon coup. De théâtre.

JOCE HAUE

PRATIQUE

Avec le même dispositif scénique, la compagnie propose *Z comme zigzag*, pièce tout public, du mardi 20 au mercredi 22 janvier (20 h) à la Maison de l'Université de Mont-Saint-Aignan. Tarifs de 9 à 14€.

Rouen: du théâtre pour expliquer la philo

Théâtre. Bérangère Jannelle présente les deux formes de son spectacle sur la philo à l'université et aux 2 Rives.



La metteuse en scène Bérangère Jannelle a eu l'idée de deux spectacles pour mettre la philosophie à la portée du plus grand nombre dont les enfants. « Z comme Zigzag » qui s'inspire de la démarche de Gilles Deleuze est présenté du mardi 20 au jeudi 22 janvier à la [maison de l'université](#) à Mont-Saint-Aignan et le « Petit Z » au [théâtre des Deux rives](#) à Rouen une semaine pour les scolaires et les 14 et 16 janvier pour tous à 19 heures.

En s'appuyant sur Deleuze, Kant ou Spinoza, deux comédiens déclinent les notions philosophiques au rythme de l'alphabet. Ce qui donne le premier abécédaire théâtral de philosophie : A comme amitié, B comme bêtise, R comme résistance, S comme sport, et Z de zigzag... Deleuze lui-même a dit : « *Faut pas que vous croyez que c'est très abstrait un concept. C'est très concret un concept. Y pas plus concret.* »

PRATIQUE

« Z comme zigzag » à la Maison de l'université du 20 au 22 janvier à 20 h. Tel 02 32 76 93 01.

« Le petit Z » au théâtre des Deux Rives à Rouen les mercredis 14 et vendredi 16 à 19 h.

Tel 02 35 03 29 78.

Mont-Saint-Aignan : le grand saccage de Dom Juan

Hybride. Le Centre dramatique national de Haute-Normandie accueille au Rexy de Mont-Saint-Aignan une version déroutante du Dom Juan de Molière. Où le théâtre prend le chemin de la performance...



Cinquante minutes pour sortir des chemins tracés par un maître classique dans un fracassant tête-à-tête ! « Mon amour » de Thomas Ferrand, metteur en scène soutenu par l’Odia (Office de diffusion et d’information artistique), de Normandie est une pièce qui déraile. Elle commence en reprenant le Dom Juan de Molière. Mais rapidement, la machinerie s’emballe, devient délirante et hors de contrôle. C’est extrêmement visuel, chorégraphique, performatif. Mais surtout, c’est aussi drôle que tragique.

Proche du chaos

Posés dans un décor fleuri de Sallahdyn Khatir, deux comédiens se débattent, pris au piège des rapports humains, motivés par des instincts grégaires, parfois tendres, souvent tyranniques, dépourvus de sens. Ils répètent, piétinent un texte mâché, recraché jusqu’à l’épuisement, qui pointe l’absurdité du désir qui ne s’assouvit jamais et se leurre sans cesse. Du Dom Juan de Molière ne subsiste qu’un flot de paroles en boucle, infernal et halluciné, proche du chaos.

Thomas Ferrand est un jeune metteur en scène, également éditeur de revues d’arts (MRMR) et de spectacles vivants (Volailles). Créateur de la compagnie « [Projet Libéral](#) », il confirme sa singularité avec ce poème scénique explosif, qui se situe aux frontières de la danse, du théâtre et des arts visuels les plus contemporains.

Sa création est conçue comme un poème plein de rythme et de couleur.

L'énergie déployée par les deux acteurs Laurent Frattale et Virginie Vaillant est énorme. Ils cherchent par quel bout prendre cette histoire. Ils se la disputent. Échangent les rôles pour voir. Échangent les costumes et les sexes. Recréent des motifs en dansant. Il faut tenter de tuer cette certitude que le désir va mourir.

Et Thomas Ferrand en parle ainsi : « *Mon amour est une version hallucinée du Dom Juan de Molière dont il ne subsiste qu'une logorrhée infernale et saccagée. Mais c'est avant tout un poème, du rythme et de la couleur. Seul le geste est le véritable sujet de cette pièce chorégraphique et théâtrale. Éventuellement - pour ceux qui pensent encore que le théâtre doit être parfaitement lisible et sensé - on pourrait parler de ce merdier infernal que représente le désir, qui est le moteur de toutes choses et de toutes les contradictions. Mon amour ne se définit pas.* »

MON AMOUR

Au Rexy à Mont-Saint-Aignan jeudi 8 et vendredi 9 janvier à 20 heures. Rencontre avec l'équipe artistique le jeudi 8 janvier à l'issue de la représentation. Tarifs : 14 et 9 €. Tel 02 35 03 29 78.

SEINE MARITIME MAG

LE MAGAZINE DES SEINOMARINS
JANVIER 2015 • N° 103

THÉÂTRE OPERA. DANSE CLASSIQUE

MONT-ST-AIGNAN

7, 8 & 9 JANVIER 2015

Mon amour

Mon amour est une pièce qui déraile. Elle commence comme un classique, reprenant Dom Juan de Molière. Mais rapidement, la machinerie s'emballle, vire au délire et fuit, hors de contrôle. C'est extrêmement visuel, chorégraphique, performatif et aussi drôle que tragique. Le Rexy à 20h.

• 9/14 € • 02 35 70 22 82

• www.cdm-baule-normandie.fr

L'IMAGE DU JOUR



Henry VI en cinq DVD

Henry VI poursuit son règne... en DVD. La pièce fleuve de Shakespeare, mise en scène par le Rouennais Thomas Jolly, ovationnée lors de son passage au réputé festival d'Avignon l'été dernier, s'offre une seconde vie sur petit écran. Au total, un coffret 5 DVD comprenant l'intégralité du spectacle (soit treize heures sans les entractes), un documentaire de Guillaume Germain retraçant la création d'Henry VI et des bonus. Et à performance exceptionnelle, soirée exceptionnelle aujourd'hui à partir de 20 h au Pathé Docks 76, avec projection du making of en présence de la compagnie la Piccola Familia (soirée sur réservation uniquement par mail à HenryVI-Rouen@hautenormandie.fr).

La pièce de 15 actes et 10 000 vers, sur laquelle travaille Thomas Jolly depuis 2009, sera ensuite jouée à l'opéra de Rouen le 20 juin prochain... à guichets fermés.

(photo Nicolas Joubard)

36

Sorties



© Simon Gosselin

Les Particules sur scène

Avec *les Particules élémentaires*, Julien Gosselin propose une brillante adaptation du roman de Michel Houellebecq.

 10 PLACES À GAGNER

THÉÂTRE Ce spectacle du jeune metteur en scène Julien Gosselin (27 ans !) a marqué le festival d'Avignon 2013. Il y est question de la fin des idéaux de 68, de la misère sexuelle, de la possibilité d'une post-humanité, thèmes récurrents dans l'œuvre de Houellebecq. Un spectacle enthousiasmant, mêlant théâtre, vidéo et musique live.

Julien Gosselin a du talent et une passion pour les auteurs contemporains, notamment pour l'œuvre de Houellebecq. Il précise : « J'ai la conviction absolue que l'écriture de Houellebecq est faite pour le théâtre : toute son œuvre est, stylistiquement, centrée sur le pari de faire se côtoyer descriptions wikipédiesques, récit romanesque, poèmes. En ce sens, son écriture est profondément impure, totale, polyphonique, bâtarde : éminemment théâtrale. » *Les Particules élémentaires*

est un livre qui date de 1998 et n'a rien perdu de sa force corrosive. À travers le portrait de deux frangins, il brasse, avec excès et sans complaisance, toute une époque, celle de la deuxième moitié du XX^e siècle. Sur le plateau, dix acteurs incarnent à la fois narrateurs et personnages. Ils participent aux images collectives ainsi qu'à la création musicale réalisée en direct, et transposent théâtralement le monde sensible et cruel de Houellebecq, sa pensée, sa puissance. Et c'est formidable de voir cette troupe de jeunes acteurs s'engager totalement dans cette fable féroce. Avec humour et émotion. Une grande et belle claque de théâtre !

→ Petit-Quevilly, CDN, théâtre de la Foudre, mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 février à 19h, 02 35 03 29 78, www.cdn-hautenormandie.fr

Rouen

Moriarty sur la scène du Théâtre des deux rives, à Rouen, vendredi 21 novembre

Le centre dramatique national de Haute-Normandie accueille en résidence Marc Lainé et Moriarty, pour le spectacle "Vanishing point". Le 21 novembre, à 20h, découvrez ce projet.

Dernière mise à jour : 21/11/2014 à 13:29



Vanishing Point, un projet de Marc Lainé avec les musiciens de Moriarty. (© D.R.).

Est-il encore besoin de présenter le groupe franco-américain [Moriarty](#) ? Depuis son passage remarqué au *Printemps de Bourges*, en 2006, le groupe n'a de cesse de tourner. Puisant son inspiration dans la musique traditionnelle irlandaise, la country et le blues, avec des instruments comme la contrebasse, l'harmonica, le kazoo, *Moriarty* a su séduire le public avec ses compositions musicales, agrémentées de sons volés au quotidien.

Bandes-son théâtrales

En septembre 2009, le metteur en scène Marc Lainé demande au groupe de composer la musique de son spectacle, [La Nuit, un rêve féroce](#), écrit par Mike Kenny, et joué au *Théâtre de Nîmes* et au *Théâtre du Rond-Point*, à Paris. Puis, *Moriarty* se produit en 2012 sur scène dans [Memories from The Missing Room](#), un spectacle musical conçu et mis en scène par Marc Lainé avec des dessins de Philippe Dupuy, au *théâtre de la Bastille*. Musiciens et metteur en scène se retrouvent sur la scène du *Théâtre des deux rives*, à Rouen, vendredi 21 novembre 2014, pour présenter des séquences du spectacle, [Vanishing point](#), en cours d'élaboration. Cette soirée présente le travail en cours, réalisé dans le cadre de la résidence des artistes au [Centre dramatique national de Haute-Normandie](#) (CDN).

Un road-movie théâtral

Vanishing Point sera créé à *Chaillot*, à Paris, du 28 mars au 17 avril 2015. Les Rouennais sont conviés à découvrir la création sur laquelle les artistes ont travaillé, lors de leur résidence rouennaise. La pièce s'empare de la tradition cinématographique des *road-movies*, et de celle littéraire des *road-novels*, comme le célèbre roman, *Sur la route* de Jack Kerouac. [Vanishing Point](#) prolonge la réflexion de l'auteur et metteur en scène Marc Lainé, initiée dans les spectacles précédents :

« En 2010, j'ai entamé un cycle de spectacles consacrés à la culture populaire états-unienne. Ces sujets, ces thèmes et ces figures de la mythologie contemporaine américaine sont habituellement traités par le cinéma ou la télévision et j'ai cherché à savoir comment le théâtre, avec ses moyens artisanaux, pouvait en livrer une vision critique et poétique », indique le metteur en scène, [présentant son projet](#) »

Une écriture pop et musicale, signée *Moriarty*

La musique rock est associée à cet imaginaire ; c'est la raison pour laquelle Marc Lainé réitère sa collaboration avec *Moriarty* : « J'ai invité les musiciens du groupe *Moriarty* à écrire la bande originale de ce road trip, une « B.O. » qu'ils interpréteront sur scène et qui constituera un élément essentiel de la narration. En assumant et en précisant à nouveau une écriture résolument « pop » et un travail sur le fantastique, je souhaite néanmoins pour ce nouveau projet développer une atmosphère plus sombre et mélancolique que dans mes précédentes créations. »

Un travail à découvrir, un voyage à effectuer, vendredi 21 novembre, au *Théâtre des deux Rives*, à Rouen. N'hésitez pas et prenez la route, en compagnie de Marc Lainé et de *Moriarty*.

- **Infos pratiques :**

Vendredi 21 novembre 2014, à 20h, au *Théâtre des deux rives*, 48 rue Louis Ricard, à Rouen

Réservation : 02 35 03 29 78 ou 02 35 70 22 82

Entrée gratuite

48 Rue Louis Ricard, 76000 Rouen, France

JEUDI 20 NOVEMBRE 2014

LE PLAT DU JOUR...



AU THÉÂTRE DES 2RIVES : les musiciens de Moriarty sur la route de Jack Kerouac, demain vendredi

Sur la photo, une répétition de *Vanishing Point* de Marc Lainé avec les musiciens de Moriarty, actuellement en résidence au Centre dramatique national de Haute-Normandie. Groupe franco-américain de folk-blues-country, Moriarty emprunte son nom au héros du roman de Kerouac. Ça tombe bien, le metteur en scène propose là une pièce de théâtre en forme de road-trip états-unien. La sortie de résidence sera ouverte au public et fixe rendez-vous **demain vendredi, à 20 h** au Théâtre des 2Rives, 48, rue Louis-Ricard, à Rouen. L'invitation est gratuite. Réservations au 02 35 03 29 78 ou 02 35 70 22 82.

La Métamorphose version androïde d'Oriza Hirata

Par [Armelle Héliot](#) le 14 novembre 2014 9h37

En ouverture du festival Automne en Normandie, à Petit-Quevilly, l'adaptation par le metteur en scène japonais du célèbre roman de Franz Kafka a constitué un étonnant moment. Quatre comédiens français jouent avec Repliee Si un robot qui semble avoir une âme...

C'est en français, à Tokyo, qu'a été créée cette étrange version de *La Métamorphose* de Franz Kafka.

On connaît, en France, le très étonnant travail d'Oriza Hirata. A Gennevilliers, notamment, on a vu des spectacles fascinants dans lesquels jouaient des androïdes qui semblaient vraiment dialoguer et ressentir des émotions.

Avec *La Métamorphose*, adaptation résolument contemporaine du chef d'oeuvre de Franz Kafka, Grégoire Samsa ne se transforme pas en une sorte d'impressionnant insecte comme dans le livre, mais en robot.

Un visage comme un masque blanc de théâtre traditionnel japonais, un visage pourtant mobile avec une bouche très mobile, des lèvres qui semblent vraiment articuler les paroles que "dit" le robot.

Mais on voit qu'il est un robot. Il est en métal. Couché dans un lit...Et lorsque sa soeur, puis sa mère, puis son père s'aventurent dans la chambre où le jeune homme les appelle, ils cherchent d'abord sous le lit ne pensant que Grégoire leur fait une farce.

C'est étrange, mais dès que l'on découvre Grégoire l'androïde, on est touché, on a le coeur serré. Il est en scène avant que la lumière monte sur le plateau.

Signalons-le, nous reviendrons dans les temps prochains sur cette question, le premier soir de la représentation, mercredi soir 12 novembre, au Théâtre de la Foudre, Centre dramatique de Haute-Normandie que dirige David Bobée, l'équipe du festival Automne en Normandie et l'équipe de la structure étaient sur scène liminairement pour annoncer la disparition de la manifestation qui en est pourtant à sa 22ème édition et a toujours été de haute qualité. Ils ont dit la célèbre adresse de Victor Hugo que les intermittents ont rendu populaire, notamment cet été, à Avignon.

Ce préambule n'a en rien affecté l'attention de la salle, qui, après avoir longuement applaudi les techniciens, les artistes, s'est laissée happer par le spectacle.

Nous sommes dans la chambre de Gregor/Grégoire. Une fenêtre laisse filtrer la lumière à l'arrière du lit. A jardin, derrière un grand panneau qui se fera transparent parfois dans lequel est ouverte une haute porte, on devine le reste de l'appartement familial.

L'adaptation de Oriza Hirata qui signe également la mise en scène, est, on l'a dit, très contemporaine. Elle prend en charge la crise de la société, le chômage, la guerre, les difficultés de vie quotidienne d'une famille moyenne.

Il faut louer une chambre de l'appartement. Et justement, le nouveau locataire, Monsieur Darmon, se présente. Un médecin...Il va falloir lui présenter Grégoire....

Un détail redouble le trouble : la voix de l'androïde, est celle du comédien qui interprète le locataire. Le comédien, **Thierry Vu Huu**, s'exprime de deux manières différentes...Mais l'étrange étrangeté s'insinue là aussi.

La voix est enregistrée, mais l'androïde réagit en direct. Il "parle" en direct. Il dialogue "vraiment".

Les autres comédiens, sont **Laetitia Spigarelli**, la petite soeur, **Irène Jacob**, la maman, **Jérôme Kircher**, le papa...De très sensibles comédiens qui ajoutent au caractère puissant de la représentation.

Comme dans *La Métamorphose*, le père, excédé, envoie une pomme sur le "corps" de Grégoire...Grégoire qui ne mange pas, ne peut manger, regrette quand sa mère fait du gratin qu'il aimait tant...

Le moment vient de consulter le locataire, On l'interroge sur les états végétatifs, puis sur les organes artificiels.

On s'interroge sur ses sentiments. Nous, on a le sentiment immédiatement que, s'il n'a peut-être pas un coeur comme nous, comme le lui demande sa soeur, on est certain qu'il a une âme, tellement on croit en lui et pas comme on croit (voir Klesit) en des marionnettes.

Car les questions sont des questions humaines. Il y a de la psychologie dans la manière dont la famille accueille ce "nouveau" Grégoire. **Personne n'hésite sur sa personnalité** : c'est lui, personne d'autre...

Le locataire finit par annoncer qu'il va trouver une autre pension, mais qu'il ne dénoncera pas la famille Samsa.

Grégoire s'interroge sur l'univers, les étoiles. Sur sa soeur. Il sait qu'un jour, elle sera plus vieille que lui...Et il s'inquiète : **"J'ai l'impression que ce qui faisait de moi un humain est en train de disparaître"**, confie-t-il à son père...Tandis que la petite soeur, qui

a été licenciée, veut partir à la guerre...Son père aussi...Le désordre extérieur du monde, trouble et blesse la famille.

Etrange fable, étranges discussions parfois "artificielles", démonstratives, mais on est touché. **Touché par le jeu des interprètes, touché par la présence si vraie de l'androïde Grégoire, mis au point par un savant de la robotique qui travaille pour Oriza Hirata, le Professeur Hiroshi Ishiguro.**

A la fin, la mère, qui fait de l'alphabétisation pour les immigrés et réfugiés, parle d'un poème qu'une femme lui a appris. Elle dit le titre, *Chandra, le Prince de la Lune*. Elle parle de la lune et ce poème venu d'Asie centrale, de Perse peut-être, bouleverse Grégoire,

A la fin, Grégoire, un moment, demande à sa mère : "*Dis, Maman...Tu ne veux pas me couper le contact ?*". **Mais l'amour a raison de tout.**

"J'ai envie de voir la lune" dit Grégoire. Et il reste dans son lit et la vie de la maison va son train. On va manger la blanquette que Papa surveille...

Aux saluts, on est étonné que les quatre comédiens et les deux artistes-savants qui ont conçu le spectacle, saluent devant le lit de l'androïde qui nous fait des signes des bras, nous salue.

Mais comme on l'apprend après, en bavardant avec les comédiens : "*Lorsqu'il voyage, il est dans une valise*"... **Objet non inanimé, pourtant.**

Au-dessus de la Normandie et jusqu'à Paris, **une très belle demie lune éclaire le paysage...**

Festival Automne en Normandie, vendredi à 14h à Saint-Etienne-du-Rouvray, à l'INSA, amphithéâtre Germaine-Tillion, une table ronde autour de *La Métamorphose* version androïde avec Oriza Hirata, le Professeur Hiroshi Ishiguro, Thierry Paquet, Alexandre Pauchet. Animée par Nicolas Martin, journaliste à France Culture. Entrée libre sur réservation : 02 32 10 87 07

Dernière représentation vendredi à 20h. Durée : 1h30.

Une longue tournée suit, en France et dans le monde.
Tournée française Automne 2014 :

12, 13 et 14 novembre 2014 : Centre Dramatique National de Haute-Normandie dans le cadre du festival Automne en Normandie

18 et 19 novembre 2014 : TAP de Poitiers

27 novembre 2014 : Espace Jean-Legendre, Compiègne

2, 3 et 4 décembre 2014 : Théâtre d'Arras

Tokyo 2015 :

Du 6 au 12 mai 2015 à Tokyo (Université de Tokyo - Waseda) - à confirmer

Tournée asiatique en août 2015 :

6-9 août au Wellspring Theater de Taipei dans le cadre du Taipei Arts Festival (Taiwan)

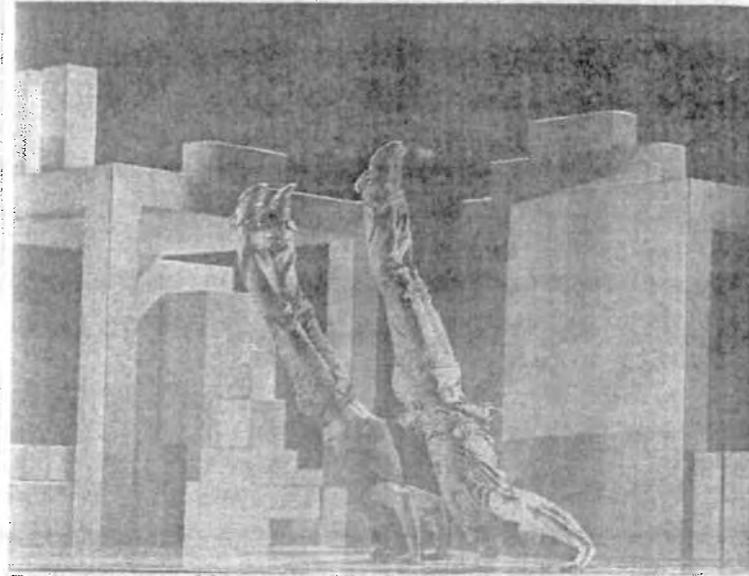
13-16 août au Théâtre de l'Université Chulalongkorn de Bangkok (Thaïlande)

Possibles dates dans la foulée à Kuala-Lumpur (Malaisie)

PARIS

NORMANDIE

MARDI 4 NOVEMBRE 2014



Deux porteurs voltigeurs pour dire la quête de l'autre (photo S Frappat)

En équilibre précaire

Performance. A la Maison de l'université, un spectacle sur la rencontre et ses risques via l'acrobatie.

Comment se connaître dans un monde qui ne tient plus en place ? Avec virtuosité et énergie, deux porteurs-voltigeurs abordent dans « Quien soy ? » (Qui suis-je ?) les thèmes de la rencontre, de la solitude, de l'identité et démontrent combien, dans une relation qui se noue, l'homme a besoin de l'autre. De la confiance en l'autre.

Dans le dispositif scénique imaginé par David Bobée, directeur du Centre dramatique national, le duo

trouve toute sa force métaphorique. En totale connivence avec le public, la contrainte d'un monde mouvant devient jeu et prétexte à inventer.

Wilmer Marquez et Edward Aleman, vus récemment dans « Warm » sont colombiens et forment un duo de portés acrobatiques. Après avoir intégré le Centre National des Arts du Cirque, ils fondent la Cie El Nucleo. Dès 2012, ils collaborent avec David Bobée et sont artistes associés au CDN.

PRATIQUE

Le mardi 4 et le mercredi

5 novembre à 20 h. Autour du spectacle : Bord de scène, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 5/11. Tarifs 9/14 €.

Rouen: un spectacle rock avec Bertrand Belin aux 2 Rives

Publié le 03/11/2014 à 22H32

Théâtre. Dans « Spleenorama » présenté aux 2 Rives, le chanteur et guitariste Bertrand Belin se glisse dans la peau de Laurent pour évoquer sa bande et leurs rêves musicaux des années 70.



1/6

Le chanteur et compositeur Bertrand Belin tient le rôle principal du spectacle, fable sur les années rock (photos Jean-Louis Fernandez)

En tournée au Québec au moment de cette interview le chanteur et guitariste [Bertrand Belin](#), 44 ans, évoque sa participation au spectacle rock de Marc Lainé « Spleenorama » programmé par le [Centre dramatique national](#) du 4 au 8 novembre au théâtre des Deux Rives. Cet ancien compagnon de route de Bénabar, de la bande à JP Nataf, Albin de la Simone, et Barbara Carlotti interprète Laurent, à l'enterrement duquel se rend sa bande de potes musiciens dont Lucas, celui qui a lâché le groupe pour exploser en solo...

Etes vous plus chanteur ou plus acteur dans cette pièce ?

« Dans Spleenorama, je chante quelques chansons qui s'intègrent à la substance dramatique en qualité de digressions concertées, avec des textes aux propos ouverts qui, le temps d'un instant, font écho au sujet de la pièce. Ma partition de comédien reste cependant plus dense que celle de chanteur dans la pièce. »

Laurent, c'est vous, un peu, beaucoup ?

« Je me retrouve en partie dans le personnage de Laurent, musicien, auteur de chansons, qui a grandi dans ce qui semble être une petite ville de province. Comme lui, j'ai connu le local de répétition bricolé, les cendriers renversés pour toujours sur la moquette, les rêves de gloire puérils et galvanisants, l'alcool mal bu, les amours croisés. Mais je vous assure que je ne suis pas mort... À ce jour. »

Que vous apporte une telle expérience ?

« Une telle expérience m'apporte un regard neuf sur l'exercice du plateau, le travail d'équipe que cela suppose me socialise aussi. Par ailleurs, les différents statuts de l'oralité sont au cœur de mes interrogations depuis longtemps. Cet épisode au théâtre est l'occasion pour moi de rencontrer ma voix dans un lieu nouveau. Je ne sais où cela me conduira, mais je goûte le déplacement. »

PROPOS RECUEILLIS PAR V. B.

v.baud@presse-normande.com

SPLEENORAMA

Au théâtre des Deux Rives à Rouen le mardi 4 novembre à 20 h, le mercredi 5 à 20 h, le jeudi 6 à 20 h, le vendredi 7 à 20 h, le samedi 8 à 18 h. Tarifs 13/18 €. Tel 02 35 03 29 78.

ACTUALITÉS ✓

Entretien avec Fleur Pellerin,

Théâtral magazine : Vous avez déclaré sur France Inter le 3 septembre, que vous feriez tout pour préserver le budget de la culture pour le mettre au service d'une politique culturelle. Quels sont les grands axes de cette politique en ce qui concerne plus particulièrement le spectacle vivant ? Et quelles sont vos priorités ?

Fleur Pellerin : J'ai pu en effet préserver le budget de la culture et les crédits qui vont à la création, ce qui nous donne une stabilité essentielle pour les trois ans à venir. Plus que jamais je vois l'importance aujourd'hui de réaffirmer la liberté de création, comme celle de programmation. Le rôle de l'Etat est essentiel à mes yeux pour conforter la place d'une création d'excellence qui puisse s'adresser à tous nos concitoyens et dans tous les territoires. C'est le sens de la loi que je porterai au parlement en 2015.

Comment peut-on mettre en œuvre une politique culturelle sans en avoir les moyens économiques : en restructurant certaines institutions, en demandant à tous les acteurs du secteur de participer à l'effort budgétaire ?

Tout d'abord nous consacrons des moyens importants à la culture en France. Nous le faisons à travers un réseau exceptionnel et par des dispositifs de labels qui ont fait leurs preuves et que beaucoup de pays nous envient. La décentralisation du spectacle dramatique a ainsi permis d'irriguer tous les territoires, de permettre au plus grand nombre de rencontrer les œuvres, de développer au travers du travail de tous ces acteurs une véritable éducation artistique et culturelle, pour tous les âges.



“ *J'ai une vision très éclectique du théâtre, plus encore que dans mes autres goûts personnels.* ”

Ce n'est pas un paysage figé et nous construisons, en ce moment même, son évolution, avec le concours des collectivités territoriales et des professionnels du secteur. Chaque situation locale peut avoir ses particularités. Nous avons ainsi besoin de pôles qui soutiennent la création dans les régions et qui portent en même temps une action de proximité ; mais je ne crois pas à la restructuration d'institutions ou en des instruments uniques à l'heure où la

diffusion emprunte des chemins de plus en plus capillaires, tant dans l'accompagnement des publics qu'au travers des nouveaux usages du web et des réseaux sociaux.

Justement, les nouvelles technologies permettent aujourd'hui de diffuser plus largement et différemment le spectacle vivant.

Vous avez raison de pointer de nouveaux outils qui élargissent le champ des possibles. Ils conduisent aussi les institutions à s'interroger sur comment permettre à

SEINE MARITIME MAG

LE MAGAZINE DES SEINOMARINS
NOVEMBRE 2014 • N°101



ZOOM
PETIT-QUEVILLY
12, 13 & 14 NOVEMBRE 2014

La Métamorphose Version Androïde

AUTOMNE EN NORMANDIE

Un matin, dans un futur proche, Gregor Samsa se réveille sous la forme d'un androïde. Son corps a une forme humaine mais une enveloppe transparente laisse apparaître la mécanique qui le meut. Le père de Gregor, sa mère et sa jeune sœur, après une période de doute et de circonspection, vont tâcher d'apprivoiser leurs peurs et leurs questionnements face à ce nouvel état de Gregor. Cette création originale, qui associe un androïde à des comédiens par Oriza Hirata, l'un des plus grands metteurs en scène japonais, rend un hommage étonnant au classique de Kafka. Théâtre de la Foudre à 20h.
• Tarifs : 17/21 € • 02 35 72 67 55 • www.cdn-hautenormandie.fr

SEINE-MARITIME MAG

33

ROUEN
4, 5, 6 & 7 NOVEMBRE 2014

Spleenorama

Après 15 ans d'absence, Lucas revient dans la ville de province où il a grandi, pour assister à l'enterrement de Laurent, son ami d'enfance. Lorsqu'ils étaient ados, Lucas, Laurent, Isabelle et Yannick formaient un groupe de rock sur le point de connaître le succès avant que Lucas ne décide de partir sans explications. L'auteur et scénographe Marc Lainé a confié le rôle principal ainsi que la composition musicale de cette fable rock à Bertrand Belin, chanteur bien connu de la scène française actuelle. Théâtre des 2 rives à 20h, le 8 à 18h.
• 17/18 € • 02 35 70 22 85



édito

Comment ce qui n'était au départ qu'un outil – très performant, il est vrai – comme l'ordinateur peut-il soudain devenir notre double, voire dans certaines situations notre concurrent ? Comment, par ailleurs, la mécanisation du travail humain issue de la révolution industrielle tend-elle à faire de certains métiers une activité quasi automatique ? Nul ne met en doute les progrès apportés par la technologie aussi bien dans la vie quotidienne que dans la vie professionnelle ou dans le domaine de la santé. Pour autant, la présence de plus en plus importante d'une machinerie sophistiquée transforme profondément nos habitudes et notre environnement.

En initiant sa nouvelle édition "L'Humain et(s) l'Artificiel", le Festival Automne en Normandie témoigne de la façon dont les technologies – et en particulier la robotique – impliquent de plus en plus nos modes de vie avec toutes les questions que cela soulève, notamment en termes d'éthique, de liberté et de vie privée. Mêlant musique, théâtre, danse et arts plastiques, les œuvres présentées dans le cadre du festival abordent ces questions, éminemment contemporaines sous les angles les plus divers, faisant de cette édition un terrain de réflexion aussi dense que passionnant. Les tirocouptables.

"les robots aussi ont leurs" limites"

Le dramaturge japonais **Oriza Hirata** continue d'explorer la frontière poreuse entre l'homme et la machine. Dans son adaptation très personnelle de Kafka, le héros ne se transforme pas en insecte mais en androïde.

Pourquoi avoir choisi d'adapter au théâtre *La Métamorphose* de Kafka avec un androïde dans le rôle de Grégoire Samsa ?

Oriza Hirata – Cette nouvelle a été écrite par Franz Kafka il y a environ cent ans. Il était question de la fragilité de la présence de l'homme qui pouvait devenir brutalement un insecte. Et cette fragilité est aujourd'hui justifiée par l'apparition des robots. En effet, alors qu'il n'y a rien qui distingue l'homme de la machine, nous devons continuer à vivre comme des êtres humains. La fragilité de notre existence soulignée par les existentialistes est justement démontrée par les robots.

Qu'apporte au texte original le fait que le héros du récit se transforme en robot et non en animal ?

J'ai écrit cette pièce en imaginant comment Kafka aurait écrit *La Métamorphose* s'il avait vécu aujourd'hui. En ce sens, je suis resté assez fidèle au texte original.

Dans vos spectacles précédents, Sayonara ou Les Trois Sœurs version androïde, certains personnages étaient des robots androïdes. Cette fois, c'est

un humain qui se transforme en robot. Qu'est-ce que cela change ?

Ce qui change, ce sont les réactions de son entourage. On a l'impression que le rôle principal est tenu par le robot, mais il a un rôle secondaire. Car les autres personnages expriment des réactions vis-à-vis du robot et chacun réagit différemment. Je voulais justement décrire ces différences. C'est ce point qui distingue cette pièce par rapport à mes spectacles précédents.

Dans ces deux spectacles, les humains se déchargeient de leurs émotions sur les robots, qui du coup les prennent en charge. Est-ce la même chose dans votre *Métamorphose* ?

Dans le futur, ils pourraient s'apercevoir de leurs propres limites et éprouver un sentiment d'échec. Cette pièce traite aussi de cette question.

Comment est née l'idée d'intégrer des robots dans vos spectacles ?

On peut considérer le théâtre robotique comme un nouveau théâtre de marionnettes ou plutôt un théâtre de marionnettes plus évolué. Un nouveau



genre de théâtre est en train de se créer.

Tout comme le travail avec les êtres humains ou les marionnettes, le théâtre avec les robots a ses propres qualités. On me demande toujours pourquoi je fais cela. Je réponds que c'est parce que personne ne le fait.

Voyez-vous le robot comme une métaphore ? Et si oui, de quoi ?

Le robot est le symbole d'une époque qui se caractérise par le fait que notre existence n'est plus une certitude. Un jour ou l'autre, l'homme ne saura plus pourquoi il est un être humain. Les robots auront pris une telle place qu'il en arrivera à se poser la question : est-ce que je dois vraiment travailler ?

Jusqu'à quel point l'androïde peut-il être considéré comme notre "autre", notre "prochain" – sous l'angle de la fiction, évidemment ?

Aujourd'hui, nous avons encore des lignes de démarcation. Dans l'avenir, nous ne pourrions certainement plus distinguer l'homme de l'androïde. Mais personne ne sait si cela arrivera dans cinquante, cent ou deux cents ans.

Dans *Les Trois Sœurs version androïde* et *Sayonara*, on peut considérer que

"un jour ou l'autre, l'homme ne saura plus pourquoi il est plus humain"

les robots sont, au fond, des esclaves. Et si humains qu'on a du mal à les considérer comme des machines. N'est-ce pas cette ambiguïté humain/machine qui est au cœur de votre réflexion dans ces spectacles ?

Oui, tout à fait. Un jour, je crois que quelqu'un soumettra l'établissement pour protéger les droits des robots, à l'image des droits de l'homme. Vous voyez bien qu'aujourd'hui, les robots industriels et les ordinateurs sont les esclaves des hommes, n'est-ce pas ? S'ils prenaient l'apparence d'un être humain, cela pourrait provoquer un sentiment de pitié chez les hommes. Au même titre que pour les animaux domestiques, il y aura certainement dans le futur des personnes qui essaieront de protéger les robots.

Vous avez dit dans une interview que vous décriviez "des gens qui n'ont pas conscience d'être remplacés par des machines". Est-ce toujours le cas avec Grégoire Samsa dont la particularité est d'être à la fois humain et robot ?

Oui, tout à fait. Il s'agit d'un être dont on ne sait plus s'il est vivant ou mort. Et voyez, dans cette pièce, on parle même de mort cérébrale et d'état végétalif. En plus, nous ne savons même pas si nous avons le droit de le juger mort ou vivant.

En ce sens, *La Métamorphose* serait le moyen d'approfondir la réflexion engagée avec vos créations précédentes. Ou en pensez-vous ?

C'est la première fois que je crée une pièce avec des robots dans une langue étrangère (en français – ndr). Comparée aux cinq précédentes que j'ai créées avec des robots, en japonais, je crois que celle-ci est la plus épurée. Elle bénéficie de ce qui a été expérimenté avant.

propos recueillis par Hugues Le Tanneur

La Métamorphose version androïde du 12 au 14 novembre à 20h, Centre dramatique national de Haute-Normandie, Théâtre de la Foudre, Petit-Quevilly

novembre 2014

www.petit-quevilly.fr

en direct

de Petit-Quevilly



agenda du mois

Toutes les sorties sont sur www.petit-quevilly.fr

Du 4 au 26 novembre

1914-1918 : La guerre vue de Petit-Quevilly
Exposition
Entrée libre
Bibliothèque François-Truffaut

Du 7 au 23 novembre

Dans l'ordre du monde
Installation de Maurice Maillard
Entrée libre
Chapelle Saint-Julien

8 novembre

Tennis de table
Nationale 3, garçons
CPQ (1)/Boulogne Billancourt (3)
Salle Roger-Bonnet, 17 h

9 novembre

Football
Championnat U17 national
Quevilly/Valencienne FC
Stade Lozai, 13 h

12 et 15 novembre

Les petites histoires : La mer
mercredi : 15 h 30 et 16 h 30 /
samedi : 10 h 30 et 11 h 30
Gratuit sur inscription
Bibliothèque François-Truffaut

12, 13 et 14 novembre

La métamorphose version
androïde
Théâtre
Entrée : 10, 17 et 21 €
Théâtre de la Foudre, 20 h

15 novembre

Handball
Championnat régional masculin
QCHB/Saint-Nicolas
Salle Wallon, 18 h

Handball

Championnat honneur excellence
féminine senior QCHB/ALCL
Salle Wallon, 20 h

16 novembre

Football
Championnat U19 national
Quevilly/Rouen FC 1899
Stade Lozai, 14 h 30

19 novembre

La Meute
Danse
Spectacle à voir en famille dès 8 ans
Entrée : 4 et 6 €
Théâtre de la Foudre, 15 h

22 novembre

Football
Championnat CFA senior
Quevilly/LOSC Lille métropole
Stade Lozai, 18 h

Tennis de table

Pré-Nationale Garçons
CPQ (2)/Petit-Couronne (1)
Nationale 3 Filles
CPQ (1)/Dunkerque (1)
Salle Roger-Bonnet, 17 h

La Meute

Danse
Spectacle à voir en famille des 8 ans
Entrée : 4 et 6 €
Théâtre de la Foudre, 18 h

Projection documentaire

sur la guerre 14-18
Entrée libre
Bibliothèque François-Truffaut, 15 h

L'image sonore et l'illusion

Concert du Banquet Musical
Entrée : 8 et 12 €
Chapelle Saint-Julien, 20 h 30

23 novembre

Football
Championnat U17 national
Quevilly/Le Havre
Stade Lozai, 12 h 30

Football

Championnat CFA 2 senior
Quevilly/Le Havre AC 2
Stade Lozai, 15 h

Basket-ball

Championnat promotion d'honneur
masculin B senior CBPQ/AJ Criosy/A1
Salle Wallon, 10 h

25 novembre

Musique et Poesie
d'ici et d'ailleurs
Concert
Entrée : 3 et 6 €
Chapelle Saint-Julien, 20 h

29 novembre

"Humain, post-humain"
Festival Automne en Normandie
12 et 24 € pour la soirée /
5 et 10 € par spectacle
Théâtre de la Foudre,
à partir de 17 h 30



30 novembre

Football
Championnat d'U19 national
Quevilly/Orléans Loiret
Stade Lozai, 14 h 30

Volley-ball

Championnat national 3 féminin
senior ASVB/Le Touquet
Salle Robespierre, 14 h
Championnat national 3 masculin
senior ASVB/Vesinet Saint-Germain
Salle Robespierre, 16 h

Festival Chants d'elles
Concert Ferré da Lua
Concert/bal
Entrée : 7 et 10 €
Astrolabe, 17 h



AUTOMNE EN NORMANDIE

THÉÂTRE / MUSIQUE / DANSE / CIRQUE / MARIONNETTES

42
SPECTACLES
12 NOV >
09 DEC 2014

L'HUMAIN E(S)T L'ARTIFICIEL

ORIZA HIRATA | ROBERT WILSON | MERCE CUNNINGHAM & RICHARD SIEGAL | BLANCA LI |
JAN FABRE | MARIE CHOUINARD | FABIEN PRIOVILLE | HIROAKI UMEDA | RYOJI IKEDA |
VALÉRIE MRÉJEN | CHARLIE CHAPLIN, TIMOTHY BROCK & L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA
DE ROUEN | YOANN BOURGEOIS | LES MUSIQUES À OÛÏR | MIET WARLOP | FRÉDÉRIC
DESLIAS | GEUMHYUNG JEONG | VANESSA WAGNER | GAVIN BRYARS | PHILIPPE MANOURY
& CHRISTOPHE DESJARDINS | LAURENT LAFFARGUE | HALORY GOERGER & ANTOINE
DEFOORT | KORNÉL MUNDRUCZÓ | CHRISTIANE JATAHY | JULIEN GOSSELIN | EZRA...

02 32 10 87 07
automme-en-normandie.com

ARTS 276
est financé par

L'EUPE

VEOLIA

Normandie Région

DU 12 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE, ce sont plus de 40 spectacles de théâtre, musique, danse, cirque et marionnettes qui débarquent dans une trentaine de lieux en Haute-Normandie. Avec pour thématique *L'Humain e(s)t l'Artificiel*, le festival Automne en Normandie invite sur scène robots, nouvelles technologies, mécaniques ingénieuses, procédés d'illusion et trompe-l'œil pour mieux s'interroger sur la frontière entre l'homme et la machine.

LA MÉTAMORPHOSE VERSION ANDROÏDE D'ORIZA HIRATA PREMIÈRE FRANÇAISE

Dans *La Métamorphose*, un des chefs-d'œuvre de la littérature du XX^e siècle, Kafka transforme son héros, Gregor Samsa, en un insecte monstrueux. Oriza Hirata lui donne la forme d'un androïde. Le metteur en scène japonais poursuit ainsi sa réflexion sur la frontière séparant l'homme de la machine. «J'ai toujours choisi des thèmes directement liés aux questions soulevées par l'existence des robots et des androïdes : la vie et la mort, la distinction entre l'homme et les automates et le rapport au travail».



Avec son adaptation, une production d'Automne en Normandie présentée en ouverture du festival, Oriza Hirata souhaite «tirer les leçons de [ses expériences] artistiques précédentes, théâtrales et visuelles, présentées dans le cadre du Robot Theater Project, qu'il mène depuis cinq ans à l'Université d'Osaka avec le Professeur Ishiguro, spécialiste en robotique. Le metteur en scène questionne surtout la définition de l'humain en faisant du robot un acteur à part entière.

Sur scène, il y a donc le père (Jérôme Kircher), la mère (Irène Jacob), la sœur (Laetitia Spigarelli) et Grégoire ou ce nouveau Grégoire qui est une machine avec une mécanique apparente. La famille s'interroge, tente d'apprivoiser ses peurs. Grégoire cherche aussi son identité dans un corps différent. Face à ces quatre personnages se trouve le locataire (Thierry Vu Huu), un réfugié de guerre et interne en médecine, qui porte les questionnements politiques abordés dans la pièce. *La Métamorphose version androïde* se déroule dans un contexte de crise économique et sociale et de «guerre en Méditerranée» qui contraint des populations à migrer. Oriza Hirata pose ainsi la question de la place de l'étranger et de l'altérité et va jusqu'à se demander ce qui fait d'un être humain un individu.

Oriza Hirata *La Métamorphose version androïde*

mercredi 12, jeudi 13 et vendredi 14 novembre 20h CDN de Haute-Normandie, Théâtre de la Foudre, Petit-Quevilly

AUTOUR DU SPECTACLE

Grand débat médecine et robotique

avec les Pr^{ts} **ISHIGURO** roboticien et **JEAN-PAUL MARIE** chirurgien ORL

jeudi 13 novembre 12h30 Rouen CHU, Hôpital Charles-Nicolle

Entrée libre sur réservation au 02 32 88 85 47 ou helene.boedard@churouen.fr

Table ronde autour de *La Métamorphose version androïde*

avec **ORIZA HIRATA** metteur en scène, le Pr^{ts} **ISHIGURO** roboticien, **THIERRY PAQUET** directeur du LIS, **ALEXANDRE PAUCHET** maître de conférences

jeudi 14 novembre 14h Saint-Étienne-du-Rouvray INSA, amphî Germaine Tillion

Entrée libre sur réservation au 02 32 10 87 07 ou billetterie@arts276.com

Le Buzz de Rouen

Sandra

Mercredi 15 octobre 2014 by Sandra

Le spectacle QUIEN SOY ?



©photo Sophie Colleu

Le Centre Dramatique National de Haute Normandie présente la Performance acrobatique **QUIEN SOY?** (Qui suis-je?) qui se jouera les **Mardi 4 & mercredi 5 novembre** à 20h à la **Maison de l'Université de Mont-Saint-Aignan**.

Comment se connaître dans un monde qui ne tient plus en place, quand soi-même on ne tient pas en place ? Avec une virtuosité et une énergie sidérantes, les deux porteurs-voltigeurs colombiens, **Wilmer Marquez et Edward Aleman**, abordent les thèmes de la rencontre, de la solitude, de l'identité et démontrent combien, dans une relation qui se noue, l'homme a besoin de l'autre. De la confiance en l'autre. Dans le dispositif scénique imaginé par David Bobée, le duo trouve toute sa force métaphorique. En totale connivence avec le public, la contrainte d'un monde mouvant devient jeu et prétexte à inventer.

Wilmer Marquez et Edward Aleman se sont rencontrés il y a quatorze ans à Bogota et ont décidé de venir se former en France, au Centre National des Arts du Cirque. Pendant leur tournée de fin d'études, ils créent ce spectacle *Quien Soy ?* et fondent la compagnie El Nucleo. 2012 marque le début de leur collaboration avec David Bobée : ils intègrent la troupe de *Roméo et Juliette*.

Une rencontre avec l'équipe artistique sera possible, le mercredi 5 novembre à l'issue de la représentation, traduite en langue des signes.

Auteurs et interprètes Wilmer Marquez et Edward Aleman
Installation et direction David Bobée
Scénographie David Bobée
Création et régie son Gregory Adoir
Création et régie lumière Tony Guérin
Création vidéo et régie lumière Vincent Griffaut

*Régie plateau et régie générale Fanny Hugo
Ecriture des textes Ronan Chéneau
Collaboration artistique Sophie Colleu
Décor Pierre André Goursolas et Mathieu Delangle
Costumes Marie Meyer
Chargée de production, diffusion et administration Fanny Fauvel*

*Tout public dès 8 ans
durée 1h15
tarif plein : 14 €
tarif réduit : 9 €*



Coproduction : La Cascade Pôle National des arts du cirque de Bourg Saint Andéol*, Transversales, théâtre de Verdun, La Grange Dimières à Fresnes, La Brèche / Pôle national des arts du cirque de Cherbourg, Le Théâtre de Privas*, Quelques p'Arts / Centre National des Arts de la rue...*, Le Nouveau Relax de Chaumont, le CDN de Haute-Normandie – Avec le soutien de : Théâtre et ville de Cusset, le Cnac, la ville de Châlons en Champagne, le Conseil général de la Marne, la région Champagne Ardenne, la Drac Champagne Ardenne, le Dicréam, la Sacd Beaumarchais, La Spedidam, la cie 14:20 – Credits photos: Sophie Colleu, Daniel Michelin (* Spectacle coproduit dans le cadre du dispositif « Ardèche Terre d'artistes » soutenu par la Drac Rhône Alpes, le Conseil général de l'Ardèche et qui associe la Cascade, le Théâtre de Privas et Quelques p'Arts... Scène Rhône Alpes.)

Réservation sur place ou par téléphone.

Maison de l'Université

2 place Émile Blondel

76130 Mont-Saint-Aignan

02 35 70 22 82

www.cdn-hautenormandie.fr



Site d'informations culturelle
Haute-Normandie

A LA UNE

La parole est au corps

Posté le 6 octobre 2014 par Maryse Bunel

C'est une histoire de renoncement et de rapport à la langue. Pour écrire *Le Groupe*, la chorégraphe Fanny de Chaillé s'est inspirée de *La Lettre de Lord Chandos*, un texte écrit en 1902 par Hugo von Hofmannsthal. La pièce, programmée par le CDN de Haute-Normandie, se joue jeudi 9 et vendredi 10 octobre au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly.



photo Marc Damage

« Avec le vertige que cela présuppose, on doit dire que les mots ont perdu de leurs valeurs. Nous sommes entourés de discours médiatiques et politiques qui n'ont plus de sens. On parle avec des poncifs, **des expressions toutes faites**, comme des machines. On perd alors le rapport à la langue qui est précieux. Il faut utiliser les bons mots pour les choses ». Fanny de Chaillé s'est ainsi interrogé sur le rapport que l'homme entretient avec sa langue. « Nous sommes différents parce que nous parlons ».

Pour aborder ce sujet, la chorégraphe et metteuse en scène s'est appuyé sur *La Lettre de Lord Chandos* de Hugo von Hofmannsthal, un texte qu'elle a lu très jeune et beaucoup apprécié. « C'est une lettre en forme de confession dans laquelle l'auteur renonce à écrire parce que les mots n'ont plus de valeur ». Hugo von Hofmannsthal, surnommé le Rimbaud viennois, délaisse en effet l'écriture poétique **pour le théâtre**, renonce à une forme de contemplation pour préférer l'action.

Fanny de Chaillé a lu et relu plusieurs fois *La Lettre de Lord Chandos*. « Elle est très complexe parce que l'écriture est un peu ampoulée. Je me suis demandé souvent si j'allais réussir à en faire quelque chose ». Cette chose, c'est *Le Groupe*. Fanny de Chaillé, artiste inventive, confie le texte de Hugo von Hofmannsthal à deux comédiens et deux danseurs. Les quatre artistes portent *La Lettre* chacun leur tour. « C'est un système de relais. Chacun peut prendre la place du personnage principal parce que nous ne sommes pas différents les uns des autres. Un homme, ou une femme, reste un homme, ou une femme ». Elle partage la parole d'un solitaire, comme pour tenter de cicatrifier les blessures causées par cette solitude, passe ainsi **du je au nous**. Sans pour autant gommer les individualités. Or, dans un groupe, il y a des compromis. Fanny de Chaillé interroge ces renoncements nécessaires au profit d'une communauté. « Un renoncement, ce n'est pas forcément grave. Avec les autres, on peut faire de belles choses ».

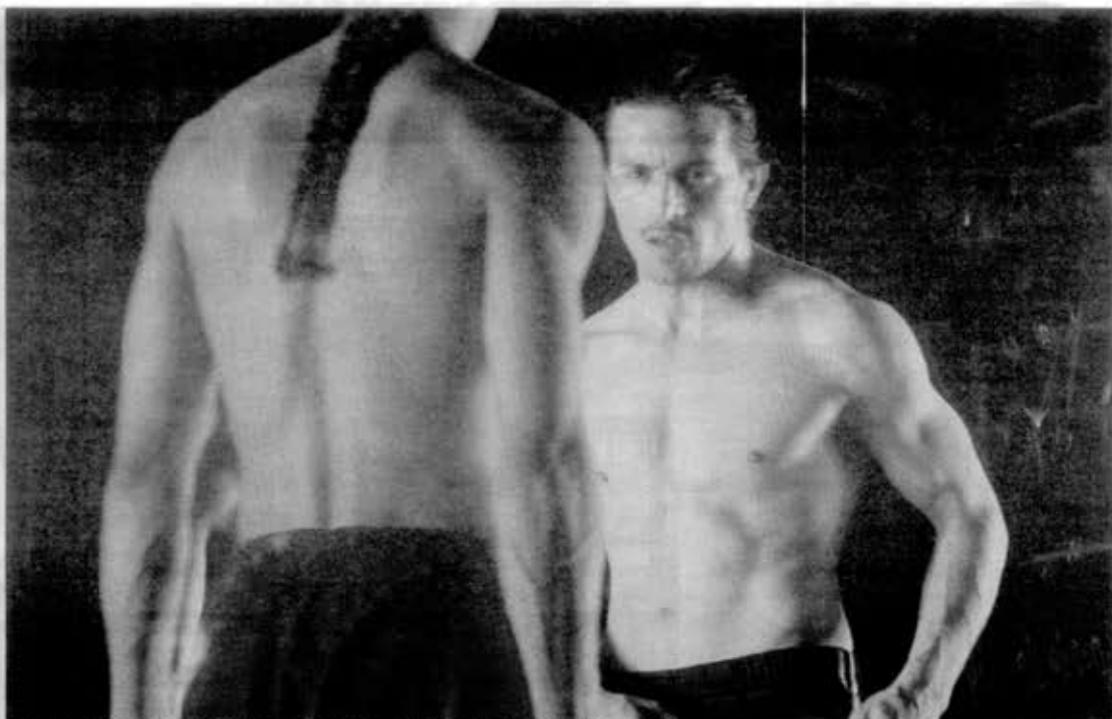
- Jeudi 9 et vendredi 10 octobre à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. Tarifs : 14 €, 9 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr

PARIS

NORMANDIE

Jeudi 2 octobre 2014

TEMPS LIBRE



Fièvre érotique sur le plateau avec deux acrobates en nage dans la chaleur des projecteurs

La fièvre monte avec « Warm »

Performance. David Bobée ouvre la saison du Centre dramatique national ce soir avec son troublant spectacle « Warm » où deux acrobates sont confrontés à une chaleur... torride !

Ça y est, la première vraie saison au Centre dramatique national de Haute-Normandie (CDN) dirigé par David Bobée démarre. Après le succès rencontré à Grignan (Drôme) par sa version de « Lucrèce Borgia » interprétée par Béatrice Dalle cet été (43 représentations et 33 000 spectateurs), et en attendant de voir la pièce en décembre à La Foudre de Petit-Quevilly, le programme démarre par une reprise de la performance acrobatique « Warm » au théâtre des Deux Rives.

Avec son complice Ronan Chêneau, David Bobée a conçu ce spectacle atypique pour deux acrobates colombiens, Edward Aleman et Wilmer Marquez. L'un est porteur et l'autre voltigeur, et tan-

dis que la lumière et la chaleur montent sur le plateau, la comédienne Séverine Ragainie lit le poème érotique écrit par Ronan Chêneau. Des mots crus qui divaguent entre déclaration d'amour, rêve érotique et fantasme sexuel.

45 °C sur scène

« Avec Ronan, nous nous connaissons depuis l'université, nous avons conçu dix pièces ensemble », précise David Bobée. Qui sourit quand il évoque ce court spectacle de 45 minutes où l'espace performatif atteint 45 °C, et qui va mettre le public en émoi.

Les cirasistens en équilibre précaire entre deux murs de projecteurs, aux prises avec cette température impossible « doivent réinventer leurs gestes. Il faut tenir mal-

gré cette voix dérangeante et la difficulté à poursuivre », ajoute-t-il.

Ce spectacle annonce une saison protéiforme entre théâtre, danse, et cirque comme les aime David Bobée. « Lucrèce Borgia » avec Béatrice Dalle présentée du 10 au 18 décembre devrait être l'événement de cette première saison. Pour l'instant, le CDN (qui regroupe le théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly, le théâtre des Deux Rives à Rouen et le futur centre Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan) a déjà vendu 15 000 places soit à peu près la moitié de ce qu'il peut vendre sur l'année.

Le Centre dramatique est un partenaire privilégié du festival Automne en Normandie qui démarre en novembre. Le théâtre des Deux Rives accueille le spectacle

d'ouverture qui est un événement, avec l'utilisation d'un clone humain conçu par un professeur de robotique japonais pour une adaptation de « La métamorphose » de Kafka. Une soirée entière divisée en six séquences est par ailleurs dédiée au thème « Humain, post-humain » le samedi 29 novembre à partir de 17 h 30 à La Foudre, jusqu'au set du DJ Voxel Braxel en soirée aux Deux Rives. Et ce n'est qu'un début.

V. B.

v.hau@presse-normandie.com

WARM

Jeudi 2 octobre à 20 h, vendredi 3 octobre à 20 h, samedi 4 octobre à 18 h, lundi 6 à 20 h, mardi 7 à 20 h. Au théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarif 9/14€. Tel 02 35 03 29 78.

Rouen: «Warm» lance la saison du Centre dramatique national aux Deux Rives

Publié le 01/10/2014 à 22H24

Performance. David Bobée ouvre la saison du Centre dramatique national ce soir avec son troublant spectacle « Warm » où deux acrobates sont confrontés à une chaleur... torride !



Fièvre érotique sur le plateau avec deux acrobates en nage dans la chaleur des projecteurs

Ça y est, la première vraie saison au Centre dramatique national de Haute-Normandie (CDN) dirigé par David Bobée démarre. Après le succès rencontré à Grignan (Drôme) par sa version de « *Lucrece Borgia* » interprétée par Béatrice Dalle cet été (43 représentations et 33 000 spectateurs), et en attendant de voir la pièce en décembre à La Foudre de Petit-Quevilly, le programme démarre par une reprise de la performance acrobatique « Warm » au théâtre des Deux Rives.

Avec son complice Ronan Chéneau, David Bobée a conçu ce spectacle atypique pour deux acrobates colombiens, Edward Aleman et Wilmer Marquez. L'un est porteur et l'autre voltigeur, et tandis que la lumière et la chaleur montent sur le plateau, la comédienne Séverine Ragaine lit le poème érotique écrit par Ronan Chéneau. Des mots crus qui divaguent entre déclaration d'amour, rêve érotique et fantasme sexuel.

45 °C sur scène

« *Avec Ronan, nous nous connaissons depuis l'université, nous avons conçu dix pièces ensemble* », précise David Bobée. Qui sourit quand il évoque ce court spectacle de 45 minutes où l'espace performatif atteint 45 °C, et qui va mettre le public en émoi...

Les circassiens en équilibre précaire entre deux murs de projecteurs, aux prises avec cette température impossible « *doivent réinventer leurs gestes. Il faut tenir malgré cette voix dérangeante et la difficulté à poursuivre* », ajoute-t-il.

Ce spectacle annonce une saison protéiforme entre théâtre, danse, et cirque comme les aime David Bobée. « *Lucrece Borgia* » avec Béatrice Dalle présentée du 10 au 18 décembre devrait être l'événement de cette première saison. Pour l'instant, le CDN (qui regroupe le théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly, le théâtre des Deux-Rives à Rouen et le futur centre Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan) a déjà vendu 15 000 places soit à peu près la moitié de ce qu'il peut vendre sur l'année.

Le Centre dramatique est un partenaire privilégié du festival Automne en Normandie qui démarre en novembre. Le théâtre des Deux Rives accueille le spectacle d'ouverture qui est un événement, avec l'utilisation d'un clone humain conçu par un professeur de robotique japonais pour une adaptation de « *La métamorphose* » de Kafka. Une soirée entière divisée en six séquences est par ailleurs dédiée au thème « *Humain, post-humain* » le samedi 29 novembre à partir de 17 h 30 à La Foudre, jusqu'au set du DJ Voxel Braxel en soirée aux Deux Rives.

Et ce n'est qu'un début.

V. B.

v.baud@presse-normande.com

WARM

Jeudi 2 octobre à 20 h, vendredi 3 octobre à 20 h, samedi 4 octobre à 18 h, lundi 6 à 20 h, mardi 7 à 20 h. Au théâtre des Deux Rives à Rouen. Tarif 9/14€. Tel 02 35 03 29 78.

SEINE MARITIME MAG

LE MAGAZIN DES MARITIMES
OCTOBRE 2014

ROUEN

> 23, 6, 7 OCTOBRE 2014

Warm

Deux murs de projecteurs au centre, deux acrobates en équilibre. En écho, la voix obsédante d'une femme qui dit un texte érotique.

L'intensité lumineuse augmente, la chaleur aussi. Cette performance acrobatique, est interprétée par Edward Aleman et Wilmer Marquez, acrobates colombiens d'exception.

Théâtre des 2 Rives à 20h30.

(Le 4 octobre à 18h).

• 9/14 €

• 02 35 03 29 78

N°422

Du merc. 01 octobre
au merc. 15 octobre
2014

même jour même heure

Vendredi 3 octobre

Warm



Warm, c'est chaud. En anglais. Et pour ce spectacle de début de saison, on ne devrait même pas parler de « warm », mais plutôt de « hot » tant la température va grimper au théâtre des Deux rives. Il faut imaginer un plateau déjà surchauffé avant le spectacle et qui va continuer à monter en température pour atteindre... 60°. Autant dire que dans les fauteuils aussi, il va faire chaud. Quelque chose comme 35° à l'ombre, sans les palmiers mais dans la moiteur. Le plus éprouvant, ce sera quand même pour les deux artistes sur scène qui vont se toucher sans cesse, se porter, tenir des équilibres, s'imbriquer. L'épuisement, la sueur sont au cœur de la performance... Et comme si ce n'était pas assez chaud, une comédienne va pendant ce temps lire un texte de Ronan Chéneau à caractère hautement érotique. « Hot » on vous dit... « *Je voulais un électrochoc pour la rentrée* » explique David Bobée, créateur du spectacle et nouveau directeur du Centre dramatique national (CDN). C'est réussi. Un spectacle à sentir à fleur de peau.

Warm • du jeudi 2 au mardi 7 octobre à 20 h • Théâtre des Deux rives • 14 € (TR 9 €) • Rés. : 02 35 70 22 82

Les Contes d'Hoffmann



Pour lancer la saison, rien de tel qu'une belle grande création. Le directeur de l'Opéra Frédéric Roels (*ci-dessus à gauche*) a choisi le seul opéra signé par le compositeur de la *Belle-Hélène*, Jacques Offenbach. Une création « maison » qui est déjà programmée au château de Versailles dans la foulée. Pour Jonas Alber (*à droite sur la photo*) qui dirigera l'orchestre à Rouen, les *Contes d'Hoffmann* sont tout simplement « *le plus grand opéra-comique* ». Une sorte de conte initiatique pour Frédéric Roels. Des histoires d'amour successives qui sont autant de jalons des étapes de la vie : l'amour fulgurant, l'amour physique intense, l'amour épanoui ; pour finir avec l'amour ultime, celui de l'Art. Pour la mise en scène, Frédéric Roels a choisi de garder l'atmosphère fin XIX^e-début XX^e siècles, à l'heure des grandes inventions, permettant de traiter le sujet avec réalisme... tout en dérapant à l'occasion dans l'étrange. Ironie du sort : Jacques Offenbach s'est éteint juste avant la création sur scène de son œuvre...

Les Contes d'Hoffmann • du 3 au 11 octobre à 20 h (sauf dimanche à 16 h) • Opéra de Rouen • 10 à 68 €

La Terrasse

Hors série – Le cirque contemporain en France / Octobre 2014

La terrasse / HORS-SÉRIE – LE CIRQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE / OCTOBRE 2014 / N°225

PROPOS RECUEILLIS ▶ DAVID BOBEE

■ CIRQUE ET TRANSDISCIPLINARITÉ

DEPUIS LA PÉRIPHÉRIE

Nommé en 2013 à la direction du Centre dramatique national de Haute-Normandie, David Bobee a fait de la transdisciplinarité sa marque de fabrique. Le metteur en scène revient sur l'essence de son univers artistique.

« Le fait que je n'aie pas suivi une formation théâtrale, mais cinématographique, que je n'aie découvert le théâtre qu'à l'âge de 20 ans, en le pratiquant avec des artistes qui

en savaient plus que moi, a évidemment orienté mon rapport au plateau et la repré-

"IL Y A QUELQUE CHOSE DE FONDAMENTALEMENT POLITIQUE DANS LE CORPS D'UN ACROBATE, DANS SA FAÇON DE CRÉER DU RENVERSEMENT."

DAVID BOBEE

© Arnaud Berteau - Agence Moma



sentation. Je n'ai jamais eu en moi l'idée de frontières théâtrales à respecter, comme je n'ai jamais dissocié la voix des interprètes du reste de leur corps... Pour moi, le déplacement d'un corps sur scène crée du sens : on peut projeter toute l'humanité sur un individu seul en scène.

UN THÉÂTRE DÉCLOISONNÉ

Dans mes créations, je me sers autant des corps et du sens qu'ils apportent, des liens métaphoriques qu'ils peuvent entretenir avec le monde, que des textes. Je crois que le théâtre est suffisamment généreux pour se nourrir et intégrer toutes sortes d'influences, pour s'ouvrir à d'autres formes comme le cirque, la danse, les arts visuels... Depuis que j'ai travaillé pour la première fois avec des acrobates, au milieu des années 2000, je n'ai plus jamais fait de spectacles sans faire appel à l'un d'entre eux. Car il me semble que le théâtre d'aujourd'hui doit correspondre à notre époque. Il doit être complexe, décroisé, métissé, hybride... Pour moi, il y a quelque chose de fondamentalement politique dans le corps d'un acrobate, dans sa façon de créer du renversement, de défier la gravité, de se tenir à la périphérie. Car c'est finalement depuis la périphérie que l'on voit le mieux ce qui se passe au centre... »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

octobre 2014

en direct

www.petit-quevilly.fr

de Petit-Quevilly



culture

Centre Dramatique National

Place au théâtre !

Pour sa première rentrée culturelle en tant que Centre Dramatique National, le théâtre de la Foudre s'offre une programmation sous le signe du théâtre.

Les 9 et 10 octobre à 19 h, Fanny de Chaillé et l'association Display vous présente *Le Groupe*. Ce spectacle est inspiré de *La Lettre de Lord Chandos*, publiée en 1902. L'œuvre d'Hugo Von Hofmannsthal est ici réinterprétée de manière artistique. Fanny de Chaillé, accompagnée de danseurs, de comédiens et de musiciens, nous offre une version où les gestes, la voix et la musique donneront une autre valeur au sens des mots. (Entrée 9 et 14 €)

Mercredi 15 octobre à 15 h et à 19 h, place aux enfants. Fabrice Melquiot et Mathieu Cruciani reprennent un grand classique, celui de *Moby Dick*. L'histoire est toujours la même, une épopée maritime autour du monde, des tempêtes en pleine mer et une chasse à la baleine incessante pour retrouver ce grand cachalot blanc qu'est *Moby Dick*. Au final un spectacle très visuel à voir en famille, qui captivera à coup sûr les enfants dès 8 ans et qui replongera les parents en enfance. (Entrée 4 et 6 €)

Prenez de l'avance !

En décembre à la Foudre, 7 dates sont disponibles pour aller voir le dernier spectacle de David Bobée avec Béatrice Dalle : les 10, 11, 12, 15, 16, 17 et 18 décembre.

Retenez ces dates et n'oubliez pas de réserver vos places au 02 35 03 29 78.



agenda du mois

Toutes les sorties sont sur www.petit-quevilly.fr

Jusqu'au 12 octobre

Mà
Installation d'Anais Lelievre
Entrée libre
Chapelle Saint-Julien

Du 4 au 15 octobre

20 ans de la bibliothèque
Spectacles, film, conférence,
journée manga
Entrée libre
Bibliothèque François-Truffaut

4 octobre

Football
Championnat CFA senior
Quevilly/Dieppe
Stade Lozai, 18 h

Handball

Championnat départemental
masculin QCHB/Bonsecours
Salle Wallon, 18 h

5 octobre

Football
Championnat U19 national
Quevilly/Caen
Stade Lozai, 15 h

Basket-ball

Championnat promotion d'honneur
masculin B senior
CBPQ/USSJ Darnétal 3
Salle Wallon, 10 h

9 et 10 octobre

Théâtre
Le groupe
Théâtre de la Foudre, 20 h
Tarif : 9 et 14 €

11 octobre

Handball
Championnat régional masculin
QCHB/Beuzeville
Salle Wallon, 18 h

Handball

Championnat honneur excellence
féminine senior QCHB/Evreux
Salle Wallon, 20 h

12 octobre

Football
Championnat U17 national
Quevilly/Saint-Quentin
Stade Lozai, 15 h

Volley-ball

Championnat national 3 féminin
senior ASVB2/VGA Saint-Maur
Salle Robespierre, 14 h

Volley-ball

Championnat national 3 masculin
senior ASVB2/VGA Saint-Maur
Salle Robespierre, 16 h

15 octobre

Théâtre
Moby Dick
Théâtre de la Foudre, 15 h et 19 h
Tarif : 4 et 6 €

18 octobre

Handball
Championnat régional masculin
QCHB/Gonfreville
Salle Wallon, 18 h

Handball

Championnat honneur excellence
féminine senior QCHB/Yvetot
Salle Wallon, 20 h

Concert

Prokofiev
Les visions fugitives d'Octopus
Salle Astrolabe, 17 h 30
Tarif : 3 et 6 €

19 octobre

Football
Championnat CFA 2 senior
Quevilly/Chartres
Stade Lozai, 15 h

Basket-ball

Championnat promotion d'honneur
masculin B senior
CBPQ/USSJ Darnétal 1
Salle Wallon, 10 h

26 octobre

Football
Quevilly/Saint-Quentin
Championnat U19 national
Stade Lozai, 15 h



PROPOS RECUEILLIS ▶ DAVID BOBEE

■ CIRQUE ET TRANSDISCIPLINARITÉ

DEPUIS LA PÉRIPHÉRIE

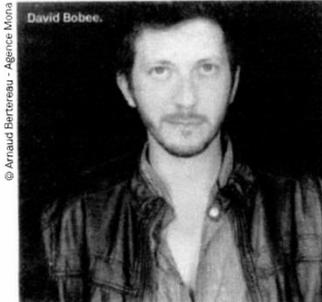
Nommé en 2013 à la direction du Centre dramatique national de Haute-Normandie, David Bobee a fait de la transdisciplinarité sa marque de fabrique. Le metteur en scène revient sur l'essence de son univers artistique.

« Le fait que je n'aie pas suivi une formation théâtrale, mais cinématographique, que je n'aie découvert le théâtre qu'à l'âge de 20 ans, en le pratiquant avec des artistes qui

en savaient plus que moi, a évidemment orienté mon rapport au plateau et la repré-

“IL Y A QUELQUE CHOSE DE FONDAMENTALEMENT POLITIQUE DANS LE CORPS D'UN ACROBATE, DANS SA FAÇON DE CRÉER DU RENVERSEMENT.”

DAVID BOBEE



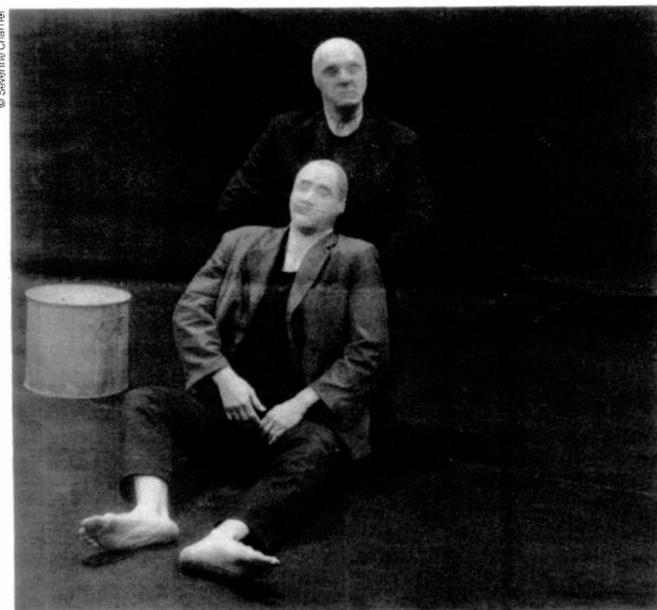
© Arnaud Berteaux - Agence Mona

GROS PLAN

■ CIRQUE ET DRAMATURGIE DU CORPS

NOUAGE SINGULIER DU RÉCIT, DE L'IMAGE ET DU GESTE

Une danse qui caresse le théâtre burlesque, qui joue avec la littérature, la photographie ou le dessin ; une dextérité dans le maniement des objets à faire pâlir jongleurs et acrobates... Josef Nadj invente un art du corps inclassable, et inimitable.



Josef Nadj et Ivan Fatjo dans *Paysage inconnu*.

La danse de Nadj est une danse qui (se) raconte : nourrie de ses souvenirs d'enfance en ex-Yougoslavie, de paysages et de traditions slaves, elle nous fait voyager dans un imaginaire qui, au fil du temps, devient un peu celui de chaque spectateur. Dans sa

première pièce, *Canard pékinois* (1987), il s'inspirait d'une histoire venue de sa ville natale : entre les deux guerres, un groupe d'acteurs amateurs monte un spectacle ; une fois les représentations finies, parmi les acteurs retournés à la « vie normale »,

sentation. Je n'ai jamais eu en moi l'idée de frontières théâtrales à respecter, comme je n'ai jamais dissocié la voix des interprètes du reste de leur corps... Pour moi, le déplacement d'un corps sur scène crée du sens : on peut projeter toute l'humanité sur un individu seul en scène.

UN THÉÂTRE DÉCLOISONNÉ

Dans mes créations, je me sers autant des corps et du sens qu'ils apportent, des liens métaphoriques qu'ils peuvent entretenir avec le monde, que des textes. Je crois que le théâtre est suffisamment généreux pour se nourrir et intégrer toutes sortes d'influences, pour s'ouvrir à d'autres formes comme le cirque, la danse, les arts visuels... Depuis que j'ai travaillé pour la première fois avec des acrobates, au milieu des années 2000, je n'ai plus jamais fait de spectacles sans faire appel à l'un d'entre eux. Car il me semble que le théâtre d'aujourd'hui doit correspondre à notre époque. Il doit être complexe, décloisonné, métissé, hybride... Pour moi, il y a quelque chose de fondamentalement politique dans le corps d'un acrobate, dans sa façon de créer du renversement, de défier la gravité, de se tenir à la périphérie. Car c'est finalement depuis la périphérie que l'on voit le mieux ce qui se passe au centre...»

Propos recueillis par Manuel Pilotat Soleymat

les suicides se succèdent... L'an dernier, pour *Ozoon*, le chorégraphe s'inspirait du travail du photographe Charles Fréger à partir de rituels européens, encore en usage, impliquant le port de costumes d'« hommes sauvages »... Comment, à partir de ces images ou anecdotes, construit-il les fabuleux périples constituant chacune de ses pièces ? D'abord, semble-t-il, en créant un univers visuel et tactile puissant. Le lien aux arts plastiques est évident dans ses jeux de décor, virtuoses et diaboliques : boîtes et trappes, installations... Dans *ATEM le souffle* (2012), il investit avec Anne-Sophie Lancelin une boîte de 12 m² et danse pour 60 spectateurs, aux lumières de simples bougies. Dans *Les Philosophes* (2001) et *Ozoon* (2013), récemment reprises à la Villette, il explore l'espace circulaire : entre arène et piste de cirque, il revisite le mystère du cercle rituel. La musique, régulièrement présente avec des interprètes live, participe de cette immersion dans un monde fantasque.

DU RÉCIT AU CORPS

Dans ces univers forts, le corps est toujours aux prises avec ce qui l'entoure : meubles et masques (par exemple dans *Sho-bo-gen-zo*, 2008), rapport tactile à la peinture (*Les Corbeaux*, 2010)... L'an dernier, quand Pedro Pauwels lui a demandé de chorégrapier l'un des soli de sa pièce *Sors*, Josef Nadj l'a coiffé d'une cloche de 7 kgs. Une façon de créer des images étranges, un personnage fantastique... Tout en induisant un véritable défi corporel : sous ce masque d'un nouveau genre, toute la posture est à réinventer, et chaque geste prend un poids inédit. Rappelons que le chorégraphe, à son arrivée en France au début des années 1980, s'est formé auprès des mimes Decroux et Marceau : l'éloquence du geste est au cœur de sa démarche. Rien d'étonnant, alors, à ce qu'il ait été sollicité pour créer, en 1995, *Le Cri du Caméléon*, avec la 7^e promotion du Centre National des Arts du Cirque. Ni à ce que *Paysage inconnu* (2014) soit coproduit par le festival Mimos, Institut national des arts du mime et du geste : c'est probablement dans le nouage singulier du récit et du geste, dans l'alliance d'images et de constructions corporelles engageant radicalement l'interprète, que réside l'art dramaturgique dont Josef Nadj, depuis près de 30 ans, imprime le sceau dans l'histoire de la danse contemporaine.

Marie Chavanieux

ARTISTES - FESTIVAL - MÉDIATION

WWW.AY-ROOP.COM

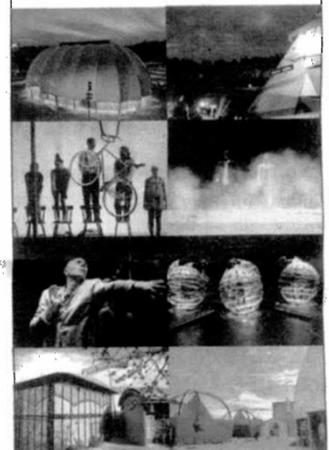
ARTISTES
Ludor Citrik, Japon, Magmanus, NIUA, Jani Nuutinen, Étienne Saglio, Tanguy Simonneaux, Tr'espace

FESTIVAL
AY-ROOP (temps forts arts du cirque)
20 > 29 mars 2015 - Rennes et sa Métropole

MÉDIATION
TOUS EN PISTE projet départemental d'actions artistiques et culturelles

ay-roop
Rennes - France
+33 2 99 78 29 19 - contact@ay-roop.com

OLIVIER SAKSIK ELEKTRONLIBRE



accompagne
singulièrement
les arts du cirque !

WWW.ELEKTRONLIBRE.NET

COMM'NOUS BOUGER



À LA POURSUITE DU CACHALOT BLANC

Prenez la mer au théâtre de la Foudre, suivez les aventures maritimes du *Pequod*, chassez les baleines et surtout Moby Dick.

PETIT-QUEVILLY Adapter *Moby Dick*, le roman mythique de Herman Melville, au théâtre, voilà bien une entreprise risquée, qui plus est si l'on veut s'adresser au jeune public (à voir en famille dès 8 ans). Le metteur en scène Matthieu Cruciani et l'auteur Fabrice Melquiot, qui partagent tous deux une passion pour *Moby Dick*, n'ont pas hésité. Fabrice Melquiot réinvente ce texte en une pièce de théâtre, mélangeant la langue de Melville et la sienne et crée une adaptation des plus surprenante. La mise en scène, sobre, inventive et très visuelle ouvre l'imaginaire du spectateur.

Le roman raconte comment Ishmaël, le narrateur, attiré par la mer et le large, décide de partir à la « chasse à la baleine ». Il embarque sur le *Pequod*, baleinier commandé par le capitaine Achab. Ishmaël se rend vite compte que le bateau ne chasse pas uniquement pour alimenter le marché de la baleine. Achab recherche Moby Dick, un cachalot blanc d'une

taille impressionnante et particulièrement féroce, qui lui a arraché une jambe par le passé. Achab emmène son équipage dans un périple autour du monde à la poursuite du cachalot...

À travers le voyage de son personnage principal, les concepts de classe et de statut social, du Bien et du Mal, et de l'existence de Dieu sont tous aussi bien explorés que les interrogations d'Ishmaël sur ses convictions et sa place dans l'univers.



DES PREMIÈRES...

C'est sur trois sites (à Foudre à Petit-Quevilly, les Deux Rives à Rouen, et prochainement les nouveaux locaux du centre Marc-Sanguier à Mont-Saint-Aignan) que le nouveau Centre dramatique national de Haute-Normandie lance sa première saison. Une saison à la tête de laquelle a présidé David Bobée. Le jeune metteur en scène normand propose ainsi

Si l'on se souvient forcément de la version cinématographique de John Huston qui mettait en scène Gregory Peck, cette adaptation théâtrale ne laissera sûrement pas indifférent.

Petit-Quevilly, Centre dramatique national de Haute-Normandie, théâtre de la Foudre, mercredi 15 octobre à 15h et 19h, 02 35 03 29 78, www.cdn-hautenormandie.fr

une quarantaine de spectacles, « à la croisée du théâtre, de la danse, de la musique, du cirque ». Des créations qu'il souhaite « simples, belles, accessibles, proches de nous ». Des créations populaires, comme son « *Lucrezia Borgia* » (à la Foudre en décembre) qui a déjà réuni plus de 30 000 spectateurs à Grignan, dans la Drôme cet été.

AUTOMNE HUMAIN ?

Automne en Normandie, à partir du 12 novembre, est placé sous le signe de l'humain et de l'artificiel.



DANS LA MÉTROPOLE Automne en Normandie convie cette année les spectateurs à un voyage dans les révolutions numériques et technologiques au travers du prisme du spectacle vivant. Sur le thème « L'humain e(s)t artificiel », le festival propose plus de 40 spectacles dans une trentaine de lieux. Des créations, des premières mondiales et françaises sont programmées entre le 12 novembre et le 9 décembre.

Pour l'ouverture, le metteur en scène japonais Oriza Hirata revisite « la Métamorphose » de Franz Kafka : un spectacle pour 4 comédiens

et un robot. Un matin, Gregor Samsa se réveille sous la forme d'un androïde. Il reste lui-même mais écope d'un nouveau corps étrange qu'il doit se réapproprier. Son père, sa mère, sa sœur, après une période de doute, tentent d'approprier leurs peurs et leurs questionnements... C'est avec l'université d'Osaka qu'Oriza Hirata a imaginé un androïde capable de tenir un rôle. Un théâtre d'un nouveau genre.

**Renseignements : 02 32 10 87 07,
www.automne-en-normandie.com**



Site d'informations culturelle
Haute-Normandie

A LA UNE

Dans la chaleur du désir

Posté le 30 septembre 2014 par Maryse Bunel

Le corps reste le sujet central de cette création de David Bobée. *Warm* est un spectacle écrit pour un porteur et un voltigeur, pour une comédienne qui récite le texte de Ronan Chéneau. Edward Aleman et Wilmer Marquez, acrobates remarquables dans le *Roméo et Juliette* du directeur du [CDN de Haute-Normandie](#), reforment ce duo de main à main époustouflant.



photo Sophie Collet

« *La première fois, on a failli mourir* ». Cette première, c'était en Indonésie. « *Nous avons répété et joué aussitôt. C'était très éprouvant* ». Eprouvant à tel point que les deux acrobates perdent **3 kilos** lors d'une série de représentations d'une semaine. Pour [Edward Aleman et Wilmer Marquez](#), respectivement voltigeur et porteur, *Warm* est non seulement une performance mais surtout « *une expérience, un pari à chaque fois* ».

Dans cette pièce, David Bobée joue avec les contraintes des acrobates. « *Au cirque, on part d'une vérité. Ce n'est pas seulement beau. Il y a un effort. Et Warm, c'est ça. Il y a une beauté et la vérité d'un être humain. Nous sommes confrontés à nous-mêmes. Pour réussir, il faut travailler beaucoup. Là, nous montrons les limites de notre corps, la fatigue, la difficulté* », confie Edward Aleman.

David Bobée a multiplié les obstacles. Les deux artistes colombiens se retrouvent au milieu de deux murs de projecteurs, installés de chaque côté du plateau. Au fil de la pièce, la lumière est de plus en plus intense. La chaleur aussi puisque le thermomètre peut atteindre 45°. Edward Aleman et Wilmer Marquez sont alors face à **leurs pires ennemis**. « *La lumière parce qu'elle aveugle et nous empêche de nous concentrer. Et la chaleur qui nous fait transpirer. Il est très difficile d'effectuer les numéros* », remarque Wilmer Marquez.

De ces contraintes, les acrobates en ont fait « *des possibilités* ». « *Quand tu travailles, tu dois t'échauffer. Là, tu entres dans une espèce de bulle chaude. Ton corps est différent. Il est souple et plus résistant* », explique Wilmer Marquez. « **C'est comme le fer**, quand il est chaud, tu peux le manier », précise Edward Aleman. « *Ton corps est chaud, il accepte davantage l'effort* ».

Des efforts, Edward Aleman et Wilmer Marquez en feront pendant 45 minutes parce qu'ils sont pris dans ce feu étouffant, étourdissant. Ils luttent pour enchaîner les portés, pour **rester en équilibre, pour résister à cette voix** injonctive et obsédante – celle de Séverine Ragainne – et aux mots troublants de Ronan Chéneau.

Parce que *Warm*, c'est aussi un long poème, une belle déclaration d'amour d'une femme qui cherche à assouvir ses désirs. Elle est là. Elle énumère ses fantasmes. **Elle s'impose** par la parole. **Elle impose** des figures aux deux acrobates. Une nouvelle fois, David Bobée interroge le langage du corps.

- Jeudi 2 et vendredi 3 octobre à 20 heures, samedi 4 octobre à 18 heures, lundi 6 et mardi 7 octobre à 20 heures au théâtre des 2 Rives à Rouen. Tarifs : 14 €, 9 €. Réservation au 02 35 03 29 78 ou sur www.cdn-hautenormandie.fr
- Spectacle tout public à partir de 14 ans
- Samedi 4 octobre : représentation traduite en langue des signes et rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.
- Edward Aleman et Wilmer Marquez présentent *Quien Soy ?* les 4 et 5 novembre à la Maison de l'Université à Mont-Saint-Aignan

« Le public n'est pas idiot »

Publié le 28/09/2014 à 01H11

Premières. Une nouvelle saison pour le théâtre des Deux Rives qui est surtout une première : le Centre dramatique national de Haute-Normandie nouvellement créé regroupe trois scènes (Petit-Quevilly, Rouen et Mont-Saint-Aignan) sous l'égide de David Bobée.

Qu'on se le dise : le directeur du Centre dramatique est un jeune passionné, auteur de pièces troublantes, protéiformes, se jouant des codes artistiques. Un choix surprenant ? Pas vraiment, l'idée étant de nommer un artiste doté d'une vision à la tête de la structure. *« Cette nomination, je l'ai appelée de mes vœux. J'ai vraiment travaillé pour ça. J'ai déposé un projet, et les partenaires et élus m'ont fait confiance. C'est un projet ambitieux, attaché à la culture comme bien public. J'ai toujours fait du théâtre public, je m'attache à créer des spectacles exigeants mais populaires »*. Diversité comme mot d'ordre : c'est aux publics les plus « périphériques » que David Bobée entend aussi s'adresser. *« J'ai travaillé avec des détenus, des sans-papiers, des gens de toutes origines. C'est la diversité qui me rassure. J'ai besoin de la retrouver sur un plateau de théâtre, et je ferai tout pour la retrouver également sur ses bancs »*

« IL FAUT FAIRE CONFIANCE AU PUBLIC »

Après avoir fondé la compagnie Rictus à Caen au tournant des années 2000, le metteur en scène s'applique en effet à revisiter « des pièces de répertoire » comme il les appelle : *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, mais aussi Hugo avec *Lucrece Borgia* qui sera d'ailleurs au programme de la saison. Avec toujours ce croisement du son, de l'image, de la performance, voire du cirque, aux textes d'auteurs que d'aucuns considèrent pourtant comme intouchables. Rien de sacré dans la forme, du moment que « *la capacité éducative des arts scéniques est prise en compte. Une société peut bouger quand elle est armée intellectuellement* ».

Concrètement, le fonctionnement de la structure évolue. Le Deux-Rives, le théâtre de la Foudre et un troisième lieu à définir à Mont-Saint-Aignan (pour l'instant la Maison de l'Université) se chargent de la diffusion. Le QG rouennais sert de lieu de résidence. Cinq équipes ont déjà répété leurs créations depuis le 1er septembre. *« L'idée nouvelle est de monter un pôle de production pour accueillir des artistes d'ailleurs. Nous avons également des artistes associés pour cette saison, comme Ronan Chéneau, un auteur avec qui je travaille »*. Première en France pour ce « gros bazar » à gérer, qui fusionne deux équipes tout en évitant les doublons. *« Il faut faire avec la réalité des salariés, c'est une vraie entreprise ; c'est le plaisir qui découle de la responsabilité : trouver une place à chacun -et il était impensable de se passer de qui que ce soit. Non, l'acte de création n'est pas une tour d'ivoire, il comprend des contingences. C'est facile d'avoir de grandes idées sur le monde, mais quand il faut gérer une équipe, il s'agit de le faire avec ces mêmes valeurs »*.

« Warm », le spectacle d'ouverture donne immédiatement le La. Sur un texte de Ronan Chéneau sous la direction de David Bobée, performance acrobatique et récitation érotique invitent à l'abandon sous la chaleur des projecteurs. Sueur, douleur, dépassement et plaisir : tout un symbole.

« Oui, j'ai choisi un petit électrochoc pour commencer. C'est une forme immersive, mais accessible, compréhensible. L'idée que lorsque c'est compréhensible, c'est vulgaire, j'y suis tout à fait opposé. Il faut faire confiance au public. Les gens ne sont pas idiots. On peut être pointu, transdisciplinaire sans tomber dans le piège du théâtre réservé aux initiés »

Les temps forts à venir ? Des soirées « décalées » comme cette thématique « *humain/post-humain* » carrément transgénique, dans le cadre d'Automne en Normandie. La représentation intégrale du « Henry VI » de Thomas Jolly (18 heures de spectacle et 15 partenaires !), une première depuis Avignon. Des

laboratoires de création accessibles au public, dont un est confié à Alain Bézu, fondateur du Deux Rives. Mais aussi du « répertoire ». Du conte, du jeune public. De la danse africaine contemporaine qui culbute les clichés liés au regard de l'Occident sur le continent Noir (« My Brazza »)... *« Il faut qu'il y ait de tout. Il y a un public à trouver pour les formes plus compliquées. Nous avons déjà écoulé 14000 places, c'est énorme. Mais on se rend compte, sur les réservations, qu'il faut inviter, habituer les spectateurs à ces formes -les Rouennais n'auront peut-être plus besoin d'aller les voir à Paris (sourire) ».*

ANTOINE BOYER

« Warm », jeudi 2 octobre à 20 h au Deux Rives à Rouen, rue Louis Ricard. A retrouver jusqu'au 7 octobre. Réservé aux + 14 ans. Entrée : 14/9 €.

Programme à retrouver sur www.cdn-hautenormandie.fr

Rouen: de plus en plus d'interventions d'artistes à l'hôpital

Publié le 28/09/2014 à 22H53

Action culturelle. De nombreux artistes interviennent au CHU de Rouen, avec parfois des actions très originales en collaboration avec les médecins car l'art soigne (aussi) à l'hôpital.



Mathieu Tanquerel en hémodialyse

De plus en plus de services du CHU de Rouen accueillent des artistes pour que l'art vienne distraire les malades, enfants et adultes. La création anime ces lieux de soins en maintenant un lien vivant avec l'extérieur. Denis Lucas est en charge de l'action culturelle dans l'établissement.

Grâce à un récent partenariat avec le Centre dramatique national du metteur en scène David Bobée, des artistes des prochains spectacles « Warm » et « Lucrece Borgia » vont intervenir dans les services de pédopsychiatrie et d'hémo-oncologie.

Une expo pas comme les autres

Des partenariats ont également été tissés de longue date avec le conservatoire et l'opéra de Rouen. En soins palliatifs, la musique peut procurer un véritable mieux être en fin de vie.

Certaines interventions revêtent une grande originalité : en janvier 2015 va être présentée une exposition pas comme les autres. Le photographe Grégoire Korganow (qui expose début 2015 à la Maison européenne de la photographie à Paris) a réalisé une série de clichés sur les pères en maternité. « *Le studio avec la complicité des soignants a été monté à côté de la salle de naissance* », précise Denis Lucas.

Mathieu Tanquerel, musicien rattaché au conservatoire de Pont-Audemer intervient chaque semaine dans le service d'hémodialyse pédiatrique. Les enfants hospitalisés peuvent avec lui détourner de manière poétique les bruits anxiogènes de l'hôpital.

Un grand nombre d'interventions sont réalisées en gériatrie : des visites de musées pour des malades d'Alzheimer mais aussi des moments de théâtre où se mélangent personnes âgées et adolescents en difficulté.

Plusieurs facteurs rendent ces projets possibles : l'engagement des artistes comme celui du chorégraphe Sylvain Groud pionnier en la matière, mais aussi l'adhésion des personnels soignants qui de plus en plus appréhendent positivement l'impact de l'art à l'hôpital dans le cadre d'une prise en charge globale.

Enfin l'aide des partenaires publics et privés est essentielle. A cet égard, le CHU peut compter sur La Poste, le Crédit Agricole, la Matmut, la Caisse d'Epargne, mais aussi la ville de Rouen, le Département, l'Agence régionale de santé, la Direction régionale des affaires culturelles, la Région...

Denis Lucas évoque souvent ce souvenir parmi d'autres : quand une patiente vivant apparemment ses derniers moments avait insisté pour écouter du Bach, son musicien préféré.

V. B.

v.baud@presse-normande.com

Liberté DIMANCHE

ROUEN METROPOLE

Dimanche 28 septembre 2014 - 1,20 € - N° 3915

Tél. 02.32.08.37.39 - redaction.liberte@presse-normande.com - www.paris-normandie.fr

Dimanche 28 septembre 2014

LES LOISIRS / Notre entretien

31

« Le public n'est pas idiot »

Premières.

Une nouvelle saison pour le théâtre des Deux Rives qui est surtout une première : le Centre dramatique national de Haute-Normandie nouvellement créé regroupe trois scènes (Petit-Quevilly, Rouen et Mont-Saint-Aignan) sous l'égide de David Bobée.

Qu'on se le dise : le directeur du Centre dramatique est un jeune passionné, auteur de pièces troublantes, protéiformes, se jouant des codes artistiques. Un choix surprenant ? Pas vraiment. L'idée était de nommer un artiste doté d'une vision à la tête de la structure. « Cette nomination, je l'ai appelée de mes vœux. J'ai vraiment travaillé pour ça. J'ai déposé un projet, et les partenaires et élus m'ont fait confiance. C'est un projet ambitieux, attaché à la culture comme bien public. J'ai toujours fait du théâtre public, je m'attache à créer des spectacles exigeants mais populaires ». Diversité comme mot d'ordre : c'est aux publics les plus « périphériques » que David Bobée entend aussi s'adresser. « J'ai travaillé avec des détenus, des sans-papiers, des gens de toutes origines. C'est la diversité qui me rassure. J'ai besoin de la retrouver sur un plateau de théâtre, et je ferai tout pour la retrouver également sur ses bancs »

« IL FAUT FAIRE CONFIANCE AU PUBLIC »

Après avoir fondé la compagnie Rictus à Caen au tournant des années 2000, le metteur en scène s'applique en effet à revisiter « des pièces de répertoire » comme il les appelle : *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, mais aussi Hugo avec *Lucrèce Borgia* qui sera d'ailleurs au programme de la saison. Avec toujours ce croisement du son, de l'image, de la performance, voire du cirque, aux textes d'auteurs que d'aucuns considèrent pourtant comme intouchables. Rien de sacré dans la forme, du moment que « la capacité éducative des arts scéniques est prise en compte. Une société peut bouger quand elle est armée

intellectuellement ».

Concrètement, le fonctionnement de la structure évolue. Le Deux-Rives, le théâtre de la Foudre et un troisième lieu à définir à Mont-Saint-Aignan (pour l'instant la Maison de l'Université) se chargent de la diffusion. Le QG rouennais sert de lieu de résidence. Cinq équipes ont déjà répété leurs créations depuis le 1er septembre. « L'idée nouvelle est de monter un pôle de production pour accueillir des artistes d'ailleurs. Nous avons également des artistes associés pour cette saison, comme Ronan Chéneau, un auteur avec qui je travaille ». Première en France pour ce « gros bazar » à gérer, qui fusionne deux équipes tout en évitant les doublons.

« Il faut faire avec la réalité des salariés, c'est une vraie entreprise ; c'est le plaisir qui découle de la responsabilité : trouver une place à chacun et il était impensable de se passer de qui que ce soit. Non, l'acte de création n'est pas une tour d'ivoire, il comprend des contingences. C'est facile d'avoir de grandes idées sur le monde, mais quand il faut gérer une équipe, il s'agit de le faire avec ces mêmes salariés ».

« Warm », le spectacle d'ou-

verture donne immédiatement le La. Sur un texte de Ronan Chéneau sous la direction de David Bobée, performance acrobatique et récitation érotique invitent à l'abandon sous la chaleur des projecteurs. Sueur, douleur, dépassement et plaisir : tout un symbole.

« Oui, j'ai choisi un petit électrochoc pour commencer. C'est une forme immersive, mais accessible, compréhensible ».

« L'idée que lorsque c'est compréhensible, c'est vulgaire, j'y suis tout à fait opposé. Il faut faire confiance au public. Les gens ne sont pas idiots. On peut être pointu, transdisciplinaire sans tomber dans le piège du théâtre réservé aux initiés ». Les temps forts à venir ? Des soirées « décalées » comme cette thématique « humain/post-humain » carrément transgénique, dans le cadre d'Automnie en Normandie. La représentation intégrale du « Henry VI » de Thomas Jolly (18 heures de spectacle et 15 partenaires !), une première depuis Avignon. Des laboratoires de création accessibles au public, dont un est confié à Alain Bézu, fondateur du Deux Rives. Mais aussi du « répertoire ». Du conte, du jeune public. De la danse africaine contemporaine qui cultive les clichés liés au regard de l'Occident sur le continent Noir (« My Braxxa »)... « Il faut qu'il y ait de tout. Il y a un public à trouver pour les formes plus compliquées. Nous avons déjà écoulé 14000 places, c'est énorme. Mais on se rend compte, sur les réservations, qu'il faut inviter, habituer les spectateurs à ces formes. Les Rouennais n'auront peut-être plus besoin d'aller les voir à Paris (sourire) ».

ANTOINE BOYER

■ « Warm », jeudi 2 octobre à 20 h au Deux Rives à Rouen, rue Louis Ricard. A retrouver jusqu'au 7 octobre. Réservé aux + 14 ans. Entrée : 14,9 €. Programme à retrouver sur www.cdn-hautnormandie.fr



David Bobée, directeur du Centre dramatique national de Haute-Normandie : « On peut être pointu sans tomber dans le piège du théâtre réservé aux initiés »

Le blog de la rédaction

Les articles de ces derniers jours publiés dans Fil-Fax Normandie



[Aller au contenu principal](#)

Le pari des deux rives du nouveau CDN de Haute-Normandie

(fil-fax 26/09/14)

Le CDN (Centre dramatique national) de Haute-Normandie inaugurera sa première saison le jeudi 2 octobre au théâtre des Deux Rives avec *Warm*, une performance pour deux acrobates et une comédienne. Les mots seront « *crus* », signés par Ronan Chéneau et mis en scène par David Bobée, directeur de la nouvelle maison. Le CDN est en effet né officiellement au début de l'année de la fusion de l'historique Centre dramatique régional des Deux Rives à Rouen, de la Scène nationale de Petit-Quevilly et Mont-Saint-Aignan. Un accouchement qui a demandé le temps nécessaire pour mettre en accord des structures culturelles, des collectivités, l'Etat, le tout avec des moyens financiers qui sont de plus en plus comptés. Jusqu'à présent les CDN – il en existe 34 autres en France – étaient installés dans un lieu unique. En Haute-Normandie, il voyagera entre trois lieux différents (Rouen, Petit-Quevilly, Mont-Saint-Aignan), pour être le « *pôle à partir duquel rayonne la créativité de la Haute-Normandie* », s'enflamme déjà David Bobée. « *Nous sommes en mouvement parce que le CDN est né du mouvement, d'une fusion, de la réunion de deux équipes* ». Dans l'agglomération de Rouen, pour la première fois, le théâtre plantera ses pieds sur les deux rives.

A l'orée de la saison 14 – 15, il faut reconnaître que le CDN a l'avantage d'avoir déjà deux belles histoires à raconter pour allécher le public. La première est le succès de *Lucrece Borgia*, la pièce de Victor Hugo, mise en scène par David Bobée avec Béatrice Dalle, qui a attiré 33.000 spectateurs en 43 levers de rideau cet été au château de Grignan (Drôme). Cette production du CDN sera à Petit-Quevilly (La Foudre) les 10, 11, 12, 15, 16, 17 et 18 décembre. *Lucrece Borgia* partira ensuite en tournée pour 70 dates en France ! La seconde est « *l'imprésentable* » *Henry VI* de William Shakespeare, mise en scène par Thomas Jolly avec la Piccola Familia, spectacle de démesure autant par sa dimension (15 actes, 200 personnages, et 10.000 vers, 18 heures) que par la critique qui l'a encensé. Jouée au Festival d'Avignon à la fin de juillet, cette coproduction du CDN et de la quasi totalité des scènes de Haute-Normandie, reviendra pour une unique représentation au Théâtre des Arts de Rouen, le samedi 20 juin, en clôture de la saison.

Rassurons le public, le CDN aura une vie entre ces deux événements, avec une programmation « *transdisciplinaire* » où le théâtre sera mêlé à la chorégraphie, et aux arts plastiques avec un équilibre entre les textes du répertoire et les créations contemporaines. « *Ça peut faire peur*, reconnaît David Bobée en promettant que l'ambition est « *d'inciter à pousser la porte du théâtre, avec le souci d'accueillir l'autre pour qu'il en ressorte plus fort* ».

David Bobée insiste encore sur la vocation du nouveau CDN à produire des spectacles (20 sur 40 pour la saison), le plus souvent en collaboration avec d'autres scènes. Les plateaux sont ouverts aux compagnies en résidence, nationales ou régionales. Trois équipes sont déjà au travail aux Deux Rives et à la Foudre. Enfin, on relèvera que David Bobée a choisi d'en finir avec les abonnements et de leurs grilles de tarifs « *trop compliqués* ». Les tarifs plein vont de 18 € à 14 € et 6€ (adultes), 4€ (moins de 15 ans) pour les spectacles à voir en famille. Et même 1€ pour les personnes bénéficiaires du RSA. Une carte CDN à 25 € permet d'avoir accès à des tarifs réduits.

• Présentation de la saison vendredi 26 septembre à 19h30 au Théâtre de La Foudre, Petit-Quevilly
Le programme complet du CDN de Haute-Normandie est accessible sur www.cdn-hautenormandie.fr/

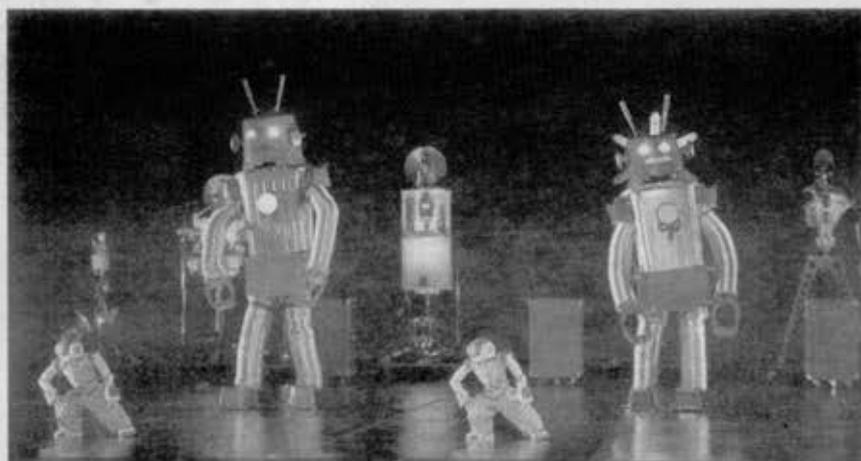
L'Automne des robots

Festival. La dernière édition du festival Automne en Normandie c'est plus de quarante spectacles dans 17 lieux haut-normands sur le thème de « l'humain e(s)t l'artificiel » et plein de créations avant-gardistes.

Du 12 novembre au 9 décembre prochains, le dernier festival Automne en Normandie propose plus de quarante spectacles dans une vingtaine de lieux en Haute-Normandie. De grands noms du théâtre, de la danse et de la musique vont donner un éclat particulier à cette ultime édition, placée sous le signe des nouvelles technologies avec des spectacles particulièrement avant-gardistes.

CLONE ET CIE

Le spectacle inaugural qui risque de marquer les esprits est « La métamorphose version androïde ». Le grand metteur en scène japonais Ōzira Hirata reprend Kafka en association avec le professeur Ishiguro, sommité nipponne qui a créé un robot humanoïde à son image (12, 13 et 14 novembre à la Foudre de Pétis-Quevilly). Des conférences sont même prévues au CHU et à l'Insa. Parmi les autres spectacles marquants, « Les Nègres » d'après Jean Genet du grand Bob Wilson, créé à l'Odéon juste avant (Le Cadran d'Evreux les 3 et 4 décembre). Spectacle événement encore, « Les particules élémentaires » d'après Houellebecq, spectacle de Julien Goselin très remarqué à Avignon en 2013 (Cadran, le 9 décembre). Coup de cœur de la directrice artistique, le spectacle belge « Germinal »,



Les robots dansent avec la chorégraphe Blanca Li (photos Laurent Philippe)

sur l'homme aux prises avec un monde nouveau mais sans aucun rapport avec Zola, jubilatoire et absurde, est vivement conseillé (centre Julibona à Lillebonne les 25 et 26 novembre).

FACE CACHÉE

Tout le monde en parle alors autant le citer en premier, « La face cachée de la lune » spectacle de Thierry Balasse d'après l'album mythique des Pink Floyd « Dark side of the moon », devrait faire sensation (Hangar 23 les mercredi 19 et jeudi 20 novembre). Le très brillant compositeur contem-

porain Gavin Bryars investira le Bec-Hellouin (le dimanche 23 novembre). Les Pendulum choir, un chœur d'hommes sur culbutes devrait aussi créer la surprise (abbatiale Saint-Ouen le 1er décembre).

CORPS PIXELLISÉS

Plusieurs chorégraphes de renom sont là : Jan Fabre avec « Drugs kept me alive », un spectacle autour de la séropositivité du danseur Antony Rizzi (Grand forum de Louviers le 13 novembre). Dans un tout autre genre, Blanca Li fait danser des robots (Dieppe scène nationale les 20 et 21 novembre).

« Pixel » de Mourad Merzouki fait aussi partie des têtes d'affiche où le hip hop flirte avec le virtuel (cirque-théâtre d'Elbeuf, du 27 au 30 novembre).

À noter encore « Remote Le Havre » visite guidée pas comme les autres de la Cité océane avec les Suisses de « Rimini Protokoll » (du samedi 15 au dimanche 30 novembre) et les deux nuits de folie rouennaise (29 novembre) et havraise (6 décembre).

V. B.

chaud@presse-normandie.com

AUTOMNE EN NORMANDIE
42 spectacles, 17 lieux. tél 02 32 10 87
07. automne-en-normandie.com

PRATIQUE

Billetterie

Les 42 spectacles d'Automne en Normandie sont désormais accessibles à l'unité. En écho aux spectacles, Automne en Normandie invente des espaces de rencontre entre le public et les équipes artistiques, « les Bords de Scène », qui ont lieu à l'issue des représentations. Magali Desbazeille, Marta Górnicka, Mette Ingvarsen, Fabien Prioville... une dizaine de rendez-vous sont proposés avec les artistes : raison supplémentaire de découvrir leurs spectacles...

portrait



L'ami de saisons

David Bobée Le Centre dramatique national lance sa nouvelle saison le 26 septembre. Avec David Bobée pour les trois coups. Le spectacle peut commencer.

Le théâtre de la Foudre, le théâtre des Deux rives et le centre Marc-Sangnier. Trois scènes aujourd'hui unies pour un Centre dramatique national (CDN) de Haute-Normandie carré avec de bonnes épaules. Mais trois scènes éloignées les unes des autres, c'est un peu compliqué pour les spectateurs, non ? Au contraire. Pour David Bobée, le capitaine du nouveau vaisseau amiral de la culture normande, « les murs vont disparaître, ils ne seront plus un obstacle. Et c'est ainsi que les spectateurs vont se croiser. Et se sourire... » L'occasion est en effet belle de « décroisser ». Or décroisser, David sait faire. Depuis le début de sa carrière, le jeune metteur en scène normand – il a aujourd'hui 35 ans – carbure au mélange. Les anciens et les nouveaux, les blancs et les noirs, les talents confirmés et les novices, les hommes et un peu plus de femmes. Et puis, le théâtre avec la danse, le cirque, la vidéo... David ne

s'interdit rien : « je n'oppose pas les formes. La question au final, c'est vraiment : est-ce que ce que je fais est nécessaire ? » Le spectateur est au cœur du projet Bobée « Je crois au service public culturel. La culture appartient à tous. » Rendre le théâtre populaire. Un pari que lui-même a tenu cet été dans la Drôme en accueillant plus de 33 000 personnes pour *Lucrece Borgia* avec Béatrice Dalle. Parce que la culture – et le théâtre en particulier – est une « invitation au voyage » mais aussi une opportunité de « prendre du recul (...) Ce n'est sans doute pas un hasard si théâtre et démocratie sont nés au même endroit... » Retour à la Grèce antique pour des questions fondamentales qui sont toujours autant d'actualité. Le divertissement peut être exigeant et on peut même en sortir plus intelligent... Pour le démontrer, David retrousses les manches. Sous l'étiquette « Nous sommes le territoire », il monte un nombre impressionnant

d'actions, de formations et de partenariats – y compris des répétitions publiques – pour tisser autant de fils complices avec le public. Décroisser, toujours. Avec les « Quartiers libres », il propose même à Marc Lainé et Béatrice Jannelle de monter un spectacle participatif en impliquant la population. C'est le secret d'une authentique maison de création. Que ça bouillonne, il en sortira toujours quelque chose. Et ça va bouillonner pendant les longues soirées d'hiver avec Shakespeare, Victor Hugo, Molière, Kafka mais aussi le regard des compagnies et auteurs contemporains. Quitte à bousculer s'il le faut. Laissons-nous convaincre. HD

Soirée de présentation •
Théâtre de la Foudre •
vendredi 26 septembre • 19 h 30 •
gratuit sur réserv. au 02 35 03 29 78

Les sorties incontournables dans Rouen et l'agglomération

Publié le 08-09-2014 à 15:57:06 par B.L



La saison à venir est riche en événements. Une version dansée de Casse-noisette est notamment présentée à l'Opéra de Rouen.

Rouen a énormément à offrir. Entre les cinémas, les bars et les magasins divers et variés, les choix sont multiples.

Les cinémas

- C'est dans un style très américain que le Gaumont des Docks a décidé de prendre place dans le centre-commercial des Docks76.
- Si vous êtes du genre à aimer les petites salles, l'Omnia est parfait. Le cinéma art & essai est situé Rue de la République.
- Le cinéma du centre commercial Saint-Sever est parfait si vous aimez flâner avant d'aller voir votre film, le lieu est adapté.

Si on parlait "boissons" ?

- Quoi de mieux que de se retrouver entre amis au Strata J'aime ? Le principe est simple : une consommation achetée, une partie de jeu de société offerte.
- Le JM's café a son charme à lui. Ambiance rustique proche d'un pub irlandais, le JM's café vous donnera l'impression de vous évader.
- Le Délirium est quant à lui une boîte à bière de renom. Ce pub à deux étages saura ravir surtout les étudiants.

Les spectacles à Rouen

- Le 106, lieu réservé aux mélomanes. De nombreux musiciens s'y rendent pour venir s'exprimer à travers la musique. Passant du rock au jazz, tous les styles musicaux sont présents.
- Le Théâtre des Arts vous proposera cette année une saison très poétique, faite de contes et de légendes.
- Le Centre Dramatique National, dirigé par David Bobée, regroupe notamment le théâtre des 2 Rives ou encore le théâtre de la Foudre situé à Petit-Quevilly. Une programmation éclectique y est proposée.
- Enfin, le Zénith de Rouen vous accueille rue des Canadiens Grand-Quevilly. Stromae ou Gad Elmaleh vous y attendent.

Rouen

Première rentrée pour le Centre dramatique national, à Rouen

Le Centre dramatique national de Haute-Normandie s'appuie sur trois structures existantes : la Foudre, les Deux Rives et le Centre Marc Sangnier. Il fait sa première rentrée !

Dernière mise à jour : 08/09/2014 à 18:14



Béatrice Dalle sera à l'affiche de *Lucrèce Borgia*, de Victor Hugo, du 8 au 10 décembre 2014 (Photo © Renaud Monfourny)

Créé officiellement en début d'année 2014, le nouveau centre dramatique national (CDN) de Haute-Normandie entame sa première rentrée culturelle sous cette forme. L'ensemble s'appuie sur trois structures existantes : *la Foudre* du Petit-Quevilly, *les Deux Rives* de Rouen et *le Centre Marc Sangnier* de Mont-Saint-Aignan. Dans son édito publié [sur le site du CDN](#), David Bobée le (jeune) directeur, présente cette première saison :

« Une quarantaine de spectacles sont proposés. Des spectacles à la croisée du théâtre, de la danse, de la musique, du cirque, des spectacles qui embrassent les esthétiques d'aujourd'hui et les motifs de notre

époque. De grands auteurs vont traverser cette programmation : **Hugo, Shakespeare, Houellebecq, Zamiatine, Molière, Chéneau, Niangouna, Diderot, Navarro, Kafka, Van Durme**, etc. Nous n'opposerons plus les textes contemporains et ceux du répertoire mais épouserons la belle diversité du théâtre et de ses artisans, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs. Ainsi, des artistes venus de **Russie, du Congo, du Japon, de Colombie, de Corée, de Belgique, de Tunisie**, etc. vont côtoyer le dynamisme des équipes artistiques haut-normandes. »

Warm, un show acrobatique à découvrir, du 2 au 7 octobre 2014

La saison proprement dite démarre avec *Warm*, performance acrobatique à découvrir du 2 au 7 octobre 2014, au théâtre les *Deux Rives* de Rouen. Mais avant cela, le public est invité à prendre part à la soirée de **présentation de la saison (gratuite), vendredi 26 septembre 2014 à 19h30 au théâtre de la Foudre (Petit-Quevilly)**. Une présentation que les organisateurs veulent festive, riche en mots, images, musiques et danses, qui donneront un avant-goût des spectacles à découvrir tout au long de l'année sur les trois sites.

- **Infos pratiques :**

Théâtre de la Foudre, rue François-Mitterrand à Petit-Quevilly, Théâtre des 2 Rives, 48, rue Louis Ricard à Rouen, Centre Marc Sangnier, 61, rue Pasteur à Mont-Saint-Aignan. Ouverture de la billetterie le 1er septembre à 14h. Soirée de présentation le vendredi 26 septembre 2014 à 19h30 (gratuite, sur réservation au 02 35 03 29 78 ou en ligne sur www.cdn-hautenormandie.fr)

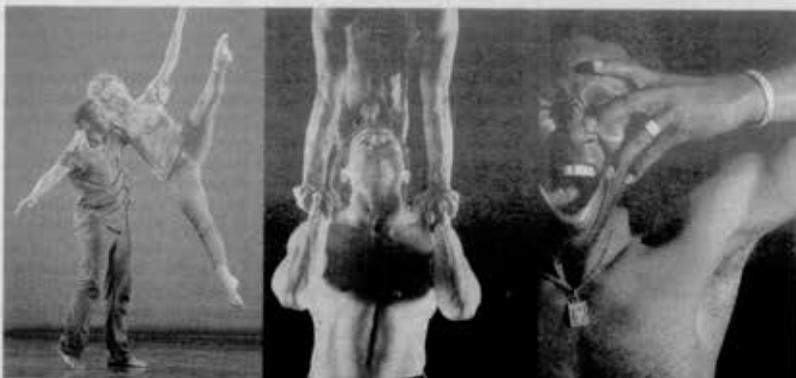
Fabien Massin76actu

Journaliste à Côté Rouen

SORTIR À ROUEN

Alors ! On danse ?

À vos tickets 5/6. Quatrième volet de cette rentrée culturelle avec une large sélection de rendez-vous dans les salles de l'agglo.



La compagnie Calabash au Sillon, un porteur et un voltigeur aux 2 Rives, Florent Mahoukou aux 2 Rives

WARM

Performance acrobatique pour un porteur et un voltigeur signée David Bobée (installation/direction) et Ronan Chénau (texte).

Jeudi 2, vendredi 3, lundi et mardi 7 octobre à 20 h, samedi 4 à 18 h, Théâtre des 2 Rives, rue Louis-Ricard, Rouen. Entrées : 14 € et 9 €. Tél. 02 35 03 29 78.

BALEXE

Nouveau coup de proje sur l'étoile montante du hip-hop, Anne Nguyen, en résidence.

Vendredi 10 octobre à 20 h 30, Le Rive Gauche, 114, avenue du 14-Juillet, Saint-Étienne-du-Rouvray. Entrées : 20 €, 16 € et 10 €. Tél. 02 32 91 94 94

CHOPIN ET MICHAUX

La danse de Marie Chouinard s'empare des préludes bien tempérés de Chopin comme des dessins hallucinés de l'écrivain Henri Michaux.

Lundi 24 novembre à 20 h 30, Le Hangar 23, presqu'île de Waddington, Rouen. Entrées : 21 €, 15 € et 10 €. Tél. 02 32 76 23 23

THE ARTIFICIAL NATURE PROJECT

Des milliers de confettis guidés



Lundi 24 novembre, la Cie Marie Chouinard investit le Hangar 23

par un vent artificiel, des éruptions volcaniques, geysers, pluie de neige, vagues chorégraphiés par Mette Ingvarsten.

Lundi 8 décembre à 20 h 30, Le Hangar 23, Rouen. Entrées : 18 €, 12 €, 8 €. Tél. 02 32 76 23 23

THE ROOTS



Au-Delà de la vie, c'est la mort !

Kader Attou et la Cie Accorrap mixent hip-hop, danse contemporaine, cirque et images.

Mardi 20 janvier à 20 h 30, Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray. Entrées : 25 €, 21 €, 15 €.

LE LAC DES CYGNES

Tragique histoire d'amour en trois actes, sur la musique de Tchaïkovski, et dansée par le bal-

let impérial de Moscou.

Samedi 14 février à 20 h, Charles Dullin, allée des Arcades, Le Grand-Quevilly. Entrées : 29 € et 25 €. Tél. 02 35 68 48 91

AMSTRONG JAZZ BALLET

La mémoire musicale du peuple noir américain mis en scène par la chorégraphe Genakline Armstrong. Bonheur et tragédie.

Samedi 14 mars à 20 h, Charles Dullin, Le Grand-Quevilly. Entrées : 29 € et 25 €. Tél. 02 35 68 48 91

AU-DELÀ

Danseur et chorégraphe congolais, DeLavalet Bidiefono et la Cie Baringa exécutent la danse macabre avec la camarade.

Mardi 31 mars et mercredi 1er avril à 20 h, théâtre de la Foudre. Entrées : 18 € et 13 €. Tél. 02 35 03 29 78 et 02 35 70 22 82

LÀ OÙ J'EN SUIS

Après Sac au dos et My Brazza présenté cette saison, en janvier et mars, le danseur et chorégraphe congolais Florent Mahoukou poursuit ses explorations.

Mardi 14 et mercredi 15 avril à 20 h, théâtre des 2 Rives, Rouen. Entrées : 14 € et 9 €. Contact au 02 35 03 29 78 et 02 35 70 22 82

NO BODY'S GAMES

La compagnie Calabash développe les relations sœur/frère dans trois langues : gestuelle, orale et vidéo.

Vendredi 17 avril à 19 h, Le Sillon, rue Winston Churchill, Le Petit-Couronne. Tél. 02 35 69 12 13

SORTIR A ROUEN

L'art scénique, c'est la vie

À vos tickets 4/6. Quatrième volet de cette rentrée culturelle avec une large sélection de rendez-vous dans les salles de l'agglomération.



Denis Buquet aime Nancy Huston et Béatrice Dalle hante Victor Hugo, quand Bob Vilette rit et sourit

L'HOMME NOUVEAU

À peine sorti du ventre de sa mère, voici venu... La comédie selon Catherine Carzola, Agnès Dewitte et Bob Vilette.
Vendredi 17 octobre à 20 h 30, La Traverse, Clémenceville.
Entrées : 12 €, 10 € et 8 €. Tél. 02 35 81 25 25

MASCARADE

Nancy Huston et son fils Sacha, adaptés par Denis Buquet du théâtre de la Canaille, musique de Philippe Marcel Jung : ça, c'est du casting !
Dimanche 16 novembre à 16 h, Le Rive Gauche, 114, avenue du 14-Juillet, Saint-Etienne-du-Rouvray. Tél. 02 32 91 94 94

ANGÈLE

Patrick Préjean et Didier Constant entourés de six comédiens au service du maître Giono et de son fils Marcel Pagnol.
Samedi 27 décembre à 20 h et dimanche 28 à 15 h, Charles-Dullin, Le Grand-Quevilly.
Entrées : 29 € et 25 €

LE MAXI MONSTER SHOW

Phénomènes de foire et rock'n'folk, mis en scène par la chanteuse Juliette. Une boisson « d'occasion » offerte pour les déguisés.
Vendredi 13 octobre à 20 h, théâtre Charles-Dullin, allée des Arcades, Le Grand-Quevilly.
Entrées : 19 €, 15 € et 11 €. Tél. 02 35 68 48 91



Catherine Delattres à Saint-Louis

ANCIEN MALADE DES HÔPITAUX

Monologue gesticulatoire de Daniel Pennac avec l'ex-Deschiens Olivier Saladin, mis en scène Benjamin Cuillard.
Mardi 17 février à 20 h 30, Le Rive Gauche. Entrées : 20 €, 16 €, 10 €. Tél. 02 32 91 94 94

LES PARTICULS ÉLÉMENTAIRES

La sexualité française à Paris et à Rouen. Julien Gosselin (adaptation, mise en scène et chorégraphie) dans le corps, la tête, le cœur et les tripes de Houellebecq.
Mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 février à 19 h, La Foudre. Tél. 02 35 70 22 82

LES PARENTS TERRIBLES

Catherine Delattres visite Jean Cocteau dans « la maison des portes qui claquent ». Universel.
Mercredi 12 novembre, jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 à 19 h 30, dimanche 16 à 17 h 30, à la chapelle Saint-Louis, place de la Rougemare, à Rouen.
Entrées : 15 €, 10 €, 6 €. Tél. 02 35 96 45 05

BORGIA

Béatrice « empoisonneuse » chez Hugo avec David Bobée aux ficelles. Ajoutez quelques danseurs et acrobates. Le 1^{er} jeudi, rdv avec l'équipe artistique !
Mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12, lundi 15 et mercredi 17 décembre à 20 h, mardi à 19 h, La Foudre, Le Petit-Quevilly. Entrées : 18 € et 13 €. Tél. 02 35 03 29 78

RAGING BULL

L'histoire du taureau enragé du Bronx par le Caliband théâtre. Avec un comédien, un danseur hip-hop et musicien sampleur.
Mercredi 8 avril à 20 h 30, Le Sillon, Petit-Couronne.
Entrées : 12 €, 8 €, 6 € et 3 €

HENRY VI

Fin juin, deux mondes : ceux qui dévorent les 100 000 vers de Shakespeare et les autres. Par la Piccola Familia de Thomas Jolly.
Samedi 20 juin de 10 h à 3 du matin, théâtre des arts, Rouen. Entrées : 40 € et 25 €. Tél. 02 32 83 21 71



Henry VI, un spectacle de 16 heures (photo Nicolas Boussard)

PAGESCRITIQUES

Retrouvez l'ensemble de nos critiques sur www.theatral-magazine.com



■ Intérieur

[Avant de dire la mort]
de Maurice Maeterlinck, mise en scène de Claude Régy

Maison de la Culture du Japon,
101bis Quai Branly 75015 Paris,
01 44 37 95 95, du 9 au 27/09

A la demande du metteur en scène japonais Satoshi Miyagi, Claude Régy a confronté sa vision du texte de Maurice Maeterlinck, qu'il avait monté en 1985 au TGP, au travail des comédiens du Shizuoka Performing Arts Center. Recréation en langue japonaise d'une pièce dans laquelle s'étire le temps entre deux événements : l'un survenu, la noyade d'une jeune fille, le second à venir, l'annonce de cette mort à sa famille. Sur le plateau recouvert de sable et en forme de quartier de lune, s'estompe une lumière d'une grande beauté venue de nulle part. Là, le temps s'est arrêté, où plutôt le temps fait une pause entre le cortège funèbre en marche, et la vie de cette famille qui ne sait pas encore la funeste nouvelle. Régy retient le temps, les comédiens maîtrisent leurs mouvements dans une déambulation ralentie à l'extrême, et leur voix, par une formulation posée. On analyse, on imagine la naissance de la peine de ces parents, la progression de leur malheur et cette impression d'un abîme de silence au lieu d'une agitation de pleurs et de cris nous saisit. La salle retient son souffle devant cette perfection artistique à tous points de vue.

François Varlin

■ Lucrèce Borgia

[Tragédie aquatique]
de Victor Hugo, mise en scène de David Bobee, avec Béatrice Dalle...

MAC de Créteil, Place Salvador Allende,
01 45 13 19 19, du 15 au 18/10, et tournée
Que d'eau ! Que d'eau ! Le premier acte se passant à Venise, David Bobee place toute la tragédie dans une sorte de lagune où les acteurs sautent ou marchent à grandes enjambées, soulevant des gerbes d'écume. Il y a là toute une sauvagerie funèbre, un climat de fureur désespérée où l'inspiration vénéneuse de Hugo rencontre la violence des sociétés répressives d'aujourd'hui. Ce n'est pas une transposition. L'on est bien au XVI^e siècle, dans son appareil splendide, noir et hautain. Mais une musique folk-rock de Butch McKoy, jouée en direct par lui-même, indique bien que la pulsion profonde de la soirée vient autant de notre monde explosé que des vers de Hugo. La troupe joue d'un même souffle pendant plus de deux heures et demie, avec une Béatrice Dalle impressionnante, une Catherine Dewitt royale, un Pierre Carbonnet et un Jérôme Bideaux troubles et athlétiques. Au château de Grignan et dans la nuit provençale, le spectacle fut un événement. Comment vivra-t-il dans le huis clos de théâtres sans ciel étoilé ? Très bien, sans doute. Le dispositif technique doit s'inscrire dans les salles modernes et la tragédie aquatique de Lucrèce, la meurtrière au cœur de mère, renaître partout où s'installera l'équipée sauvage de David Bobee.

Gilles Costaz

■ Les particules élémentaires

[Obsédant]
de Michel Houellebecq, adaptation et mise en scène de Julien Gosselin

Odéon - Ateliers Berthier, 1, rue André
Suarez, 75017 Paris, 01 44 85 40 40, du
9/10 au 14/11

Le roman de Houellebecq suit le parcours de deux demi-frères, oubliés d'une mère égoïste, qui compensent leur besoin d'amour par une dilatation dans le plaisir charnel pour l'un et par une maîtrise de la science génétique pour l'autre. C'est une tragédie qu'a écrite Michel Houellebecq. La tragédie de notre conscience de la mort. Le roman obsède. La pièce qu'en a tirée Julien Gosselin obsède elle aussi. Pourtant, son adaptation est des plus simples : des praticables entourent la scène, les acteurs sont tous là comme des joueurs hors-jeu qui entrent sur le terrain pour donner leur morceau de la partie, prenant la parole face public pour se raconter ou relater un événement. S'échangeant les rôles, à eux tous ils reconstituent ou répliquent le roman. Un écran géant recouvre tout le mur en fond de scène. Des titres, des phrases, y sont projetés. Tandis que des guitares électriques vous tordent le ventre. C'est comme si tout tombait exactement à propos, comme si chaque acteur, chaque geste, chaque parole, chaque image, chaque son s'encastrait à l'exact endroit où il devait être. Comme dans la vie. C'est affreusement douloureux et merveilleusement obsédant.

HC

en direct

www.petit-quevilly.fr

de Petit-Quevilly

à la découverte

... du centre dramatique national

Depuis le 1^{er} janvier 2014, la Scène Nationale est devenue Centre Dramatique Régional de Haute Normandie. Nouveau directeur, nouveaux projets, nouvelle programmation, que va nous offrir le théâtre de la Foudre pour sa nouvelle rentrée culturelle ?

Trois sites et deux équipes sont désormais mobilisés pour vous proposer le meilleur de la culture. La programmation 2014/2015 promet d'être artistiquement enrichissante. De nombreuses productions sont proposés dans divers domaines tels que le théâtre, le cirque, la musique et la danse.

Du 10 au 18 décembre, David Bobée, nouveau directeur de la Foudre, nous emmène en pleine tragédie antique avec l'histoire puissante et passionnelle de *Lucrece Borgia* de Victor Hugo interprétée ici pour sept représentations par Béatrice Dalle. En octobre, ce sera au tour de Fabrice Melquiot de nous présenter une adaptation de *Moby Dick* d'Herman Melville. Un spectacle à voir dès 8 ans qui nous retrace une véritable épopée poétique et maritime. Fanny de Chaillé nous dévoilera quant à elle *Le Groupe*, une interprétation où l'expression du corps compte plus que celle des mots. En novembre, la compagnie La Meute, invite les enfants à découvrir *La Meute*, un spectacle d'acrobatie à voir en famille. Puis dans le cadre du festival Automne en Normandie, le théâtre accueillera trois spectacles. Tout d'abord, *La Métamorphose* de Franz Kafka adapté par Oriza Hirata, les 12, 13 et 14 novembre. Sur scène quatre comédiens et un robot humanoïde qui vivent à une époque futuriste en pleine guerre.

Puis le samedi 29 novembre, une nuit blanche vous attend sur le thème de l'humain, post-humain. Au programme *Dragging the bone*, de Miet Warlop qui met en avant la métamorphose des corps et objets et *7 ways*, de Guemhyung Jeong, qui évoque la transformation des corps et des objets de tous les jours, en sept petites scènes.

L'histoire de la Foudre

En 1914, un cinéma de quartier ouvre ses portes au Petit-Quevilly, rue Joseph Lebas, anciennement rue du commerce : l'Excelsior. Ce n'est qu'en 1969, que l'établissement se transforme en théâtre sous le nom de Maxime Gorbi. En 1991, il prend le statut de Scène Nationale et fusionne avec la salle Marc Sangnier de Mont-Saint-Aignan. C'est en 2005 qu'il devient alors "la Foudre", en référence à l'ancienne manufacture quevillaise. Le théâtre franchit aujourd'hui un nouveau cap et se transforme en Centre Dramatique National de Haute-Normandie. Les Deux Rives viennent alors compléter les deux structures pour continuer l'aventure et proposer une programmation encore plus créative.

Renseignement et réservation : 02 35 03 29 78
www.chn-hautenormandie.fr

Centre Dramatique National Haute-Normandie : variations en mode majeur

Publié le 29-08-2014 à 15:32:24 par E.L.



Mathieu Cruciani met en scène les aventures de Moby Dick : une pièce inventive destinée à un public familial.
Photo Jean-Louis Fernandez

Avec pour directeur David Bobée, le tout nouveau Centre Dramatique National prend une orientation transdisciplinaire, mêlant pratiques artistiques et répertoires pour offrir une diversité unique et favoriser la création.

À terme, il réunira le théâtre de la Foudre de Petit-Quevilly, le théâtre des 2 Rives à Rouen et le futur centre culturel de Mont-Saint-Aignan. Voici une sélection de spectacles alléchants :

- **Le groupe de Fanny de Chaillé.** 9 et 10 octobre à 20h. La Foudre. Tarifs 9/14€. La chorégraphe donne corps aux paroles du poète Hugo Von Hoffmannsthal.
- **Moby Dick** par Mathieu Cruciani et Fabrice Melquiot. 15 octobre à 15 h et 19 h. La Foudre. Tarifs 4/6 €. D'après le roman de Melville : une épopée humaine et maritime. Dès 8 ans.
- **Spleenorama** de Marc Lainé, Cie la boutique obscure. Du 4 au 7 novembre à 20 h et le 8 novembre à 18 h. Tarifs 13/18 €. Une fable théâtrale et musicale sur le destin avorté d'un groupe rock.
- **La Meute**, par la Cie la Meute. 19 novembre à 15 h et 22 novembre à 18 h. Tarifs 4/6 €. Les acrobates évoluent au son des musiques orientales dans un jeu d'esquives et de voltige.
- **Pendulum choir** par Michel et André Decostered. 1er décembre à 20 h. Abbaye St Ouen. Tarifs 17/21 €. Neuf chanteurs solistes montés sur verrins hydrauliques pour un spectacle a capella mouvant, aux sonorités inattendues.
- **Trouble every day**, film de Claire Denis. 13 décembre à 18 h. Cinéma Ariel. Tarifs 3,3/5,8€. En marge du Lucrèce Borgia de David Bobée, découvrez Béatrice Dalle en anthropophage. Interdit aux moins de 16 ans
- **Butch McKoy**, concert. 13 décembre à 21 h. Les 2 Rives. Tarif 5 €. Musicien et chanteur dans la version de Lucrèce Borgia de David Bobée, Butch McKoy présente un univers intimiste folk.

Pratique. Plus d'infos www.cdn-hautenormandie.fr

- Spectacle **Dios Proveerá**

David Bobée

Lundi 23 mars 2015

Au cirque aussi, Dieu gît dans les détails



Spectacle Dios Proveera.

Photo : Sophie Colleu

À Cherbourg, la Brèche, pôle national du cirque, accueille le festival Spring. Des spectacles qui rendent compte de la vitalité d'un art en prise avec la société.

Avec *À travers Max*, de Roland Auzet, et *la Tête des porcs contre l'enclos*, de Marine Mane, *Dios Proveera* (Dieu pourvoira) est la troisième création du festival, que David Bobée, désormais directeur du CDN de Haute-Normandie, a imaginé avec onze artistes de **La Gata CirKo de Bogota et cinq musiciens de l'ensemble les Nouveaux Caractères** qui ont travaillé sur un répertoire baroque sud-américain des XVIe et XVIIe siècles.

Le projet est né de la rencontre de David Bobée avec Edward Aleman et Wilmer Marquez, issus de la 22e **promotion du Cnac. Difficile d'échapper à l'attraction** magnétique des deux acrobates qui se sont installés en France et ont fondé leur compagnie, El Nucléo, et à leur désir de faire venir leurs compatriotes pour mettre sur le plateau leur histoire de **vie en Colombie. Dios Proveera, c'est un peu la phrase** magique sur le continent. Celle qu'avait utilisée le président vénézuélien Nicolas Maduro dans son discours à la nation du 22 janvier 2015 pour conjurer la chute du prix du pétrole... Celle qui fait la nique au destin quand on n'a que son corps pour seule maison. Pour dire la violence du quotidien, rendu insupportable par l'absence d'eau et d'électricité, de soins et d'éducation, rythmé par les frottements et affrontements avec la police, ces artistes – quatre filles et sept garçons – ont jeté sur la scène des barrières métalliques antiémeute qui quadrillent l'espace et le cerveau. À tout moment la rue peut devenir un champ de bataille. Face aux policiers, lourdement harnachés, ils n'ont que des cocktails Molotov qu'ils utilisent en quilles de jonglerie, et leur mobilité vertigineuse.

Une discipline et une vigilance rigoureuses

En solo, en duo, ou tous ensemble déployés comme une grande vague qui avance et se retire, ils n'enchaînent pas les numéros mais les composent et recomposent, à l'écoute des percussions **et de la viole de gambe, créant la surprise et l'attente. Si les prouesses** acrobatiques et les portés exécutés avec force et grâce nous séduisent, on reste surtout médusé par la créativité des tableaux aériens où les évolutions dans les cordes, sangles et cerceau sont impressionnantes de perfection et d'émotion. Ainsi ce couple qui explore l'infini des possibles d'un ballet au bout de sangles courtes qu'ils vont jusqu'à utiliser avec leurs dents, ne laissant aucune place à l'imprécision des gestes et donnant la mesure de la prise de risques encourue. Le risque pour ces jeunes est partout. Dans leur métier qui est certes une passion mais qui exige une discipline et une vigilance rigoureuses. Et dans leur vie de tous les jours dont cette transposition, où poésie et réel viennent s'entrechoquer, produit l'effet d'un coup de poing. Le spectacle gagnerait sans doute à être un peu resserré, mais il ne fait aucun doute qu'il a un corps et une âme.



18 de marzo de 2015

El grupo colombiano La Gata Cirko estrenó su nueva obra en Francia

La agrupación creó el montaje 'Dios proveerá', junto al director de escena David Bobée.

El Festival Spring de Nuevas Formas de Circo, que se realiza en la región de Baja Normandía (Francia), fue inaugurado este año por una producción del grupo colombiano La Gata Cirko.

Se trata de Dios proveerá, una puesta en escena inspirada en la realidad colombiana, que tuvo seis funciones del 7 al 15 de marzo.

La puesta en escena, protagonizada por once acróbatas colombianos, es dirigida por el artista francés David Bobée; y además de las presentaciones que se realizaron en el país europeo, el grupo también planea presentarla en Bogotá.

La idea de crear este montaje nació del encuentro entre los acróbatas colombianos Edward Alemán y Wilmer Márquez, residentes en Francia, con Bobée, quien dirige el Centro Dramatúrgico Nacional de Alta Normandía.

Los tres artistas coincidieron en un taller en el Centro Nacional de las Artes del Circo, una entidad creada por el gobierno francés en 1985.

Según Felipe Ortiz, quien dirige La Gata Cirko, junto a Luisa Montoya, Dios proveerá combina un estilo de circo bogotano con música barroca del periodo colonial, interpretada en vivo por un grupo dirigido por el músico Sebastien Dherrain.

“La unión de estos elementos permite un diálogo entre las épocas y estimula la confrontación de un arte bruto, urbano y violento, como la acrobacia con la ciencia artística que es la música barroca”, explicó Ortiz en un comunicado.

Bajo esa idea nace un contraste entre la música sacra e imágenes que el grupo califica como “brutales” y “profanas”, que nacen de situaciones típicas de las calles colombianas.

Con ese estilo se construyen cuadros como los de una formación de agentes, que asemejan a integrantes del Esmad (Escuadrón Móvil Antidisturbios), interpretando una curiosa coreografía ambientada por ritmos andinos.



Tableaux colombiens

David Bobée

***Dios proveerá* de David Bobée**

Dans le cadre du festival Spring, David Bobée créait *Dios proveerá*, un spectacle « *par, pour et avec* » onze artistes circassiens formés à La Gata Cirko de Bogota. Ou le portrait d'une jeunesse qui a trouvé dans les arts du cirque un échappatoire à la violence qui gangrène la société colombienne.

Par Ainhoa Jean-Calmettes publié le 16 mars 2015

L'obscurité s'épaissit, une rumeur s'élève. En sourdine, les bruits étouffés d'une rue qui s'agite. Sur la grande scène du Théâtre de Caen, séparée du public par des barrières en fer gris qui font le quotidien des villes du monde entier, une émeute se prépare. Une émeute au ralenti, guidée par une rage contenue, empreinte d'une violence qui s'extériorise, déjà sublimée en chorégraphie.

Bienvenue à Bogota, capitale colombienne où violence et beauté s'emmêlent jusqu'à l'indiscernable. Où les balles de jongles sont indifféremment instrument de jeux ou grenades, où les pas de danse se muent en jet de pierre, où les chants les plus célestes ont couvert les pires atrocités.

Vision d'une ville qui gronde *Dios proveerá* est moins la photographie d'une réalité géographique ou sociale qu'une peinture intime. La matérialisation, en tableaux successifs, d'impressions et de ressentis qui ont marqué la vie des onze artistes colombiens au cœur du projet, Edward Alemán, Gabriela Diaz, Diego Fajardo, Gabriel Gómez, Valentina Linares, Laura Lloreda, Wilmer Marquez, José Miguel Martínez, Luisa Montoya, Felipe Ortiz, Cristian Trivino.

Pour façonner ce spectacle, David Bobée a suivi leurs traces l'été dernier à Bogota, « *quasiment kidnappé* » par Edward Aleman et Wilmer Marquez, rencontrés au Cnac en 2012, puisant des images de la ville, prenant le pouls d'une atmosphère. Et que valent les oscillations entre les différentes cultures qui traversent l'héritage colombien, les rires et les jeux de rues comme de séduction, les airs de défi face aux figures de l'autorité – policière, religieuse, économique – toujours ridiculisées.

Tout, dans la mise en scène, pourrait tirer le spectacle vers autre chose, la tentation de délivrer **une vérité plus générale**. L'esthétique très cinématographique – surimpression du titre du spectacle sur le mur du fond en guise de générique, diaporama de vues de la ville... L'orchestre de chambre baroque, les Nouveaux caractères, qui porte dans la perfection de son interprétation une forme de transcendance.

« Le spectacle se construit entre cette ligne horizontale du politique et de la violence, et cette autre, verticale du religieux et du sublime » dira David Bobée à l'issue de la représentation. Mais dans cette tension, le propos reste pourtant toujours à hauteur d'homme, ancré dans le ici et maintenant de la performance circacienne et dans l'humilité de ces corps d'acrobates qui *« savent être et ne savent pas mentir »*.

Renversement du titre, puisque « Dieu ne pourvoit pas ». Seuls les hommes peuvent, comme ici, choisir de fuir l'horizontalité de la guerre civile en lui préférant, arme d'émancipation, la verticalité des agrès de cirque.

Dios proveerá de David Bobée a été présenté du 11 au 15 mars au Théâtre de Caen dans le cadre du festival Spring.

Tournée : du 7 au 9 octobre au CDN de Haute-Normandie, Rouen ; les 12 et 13 octobre à la **Maison de la culture d'Amiens** ; les 16 et 17 octobre au **Théâtre de l'Archipel, Perpignan** ; les 10 et 11 novembre à Les Théâtres de la Ville, Luxembourg ; les 25 et 26 novembre à la Mac de Créteil ; du 8 au 12 décembre aux Gémeaux, Sceaux.

David Bobée met le festival Spring en jeu

Le lundi 16 mars 2015



« Dios Proveera » mis en piste par David Bobée ou « Motor Home » de Cridacompany annoncent un beau printemps de cirque.

La Brèche du côté de Cherbourg se mérite : trois heures de train si vous arrivez de Paris et un petit crachin persistant pour vous rafraîchir les idées. Mais ce voyage en terre de cirque vaut le détour. Du chapiteau traditionnel en bois à la salle de création, ce lieu respire le désir de (bien) faire. Et d'accompagner des artistes, venus du nouveau cirque mais pas seulement, comme cette saison, les Colombiens de La Gata Cirko et le metteur en scène David Bobée. En ouvrant une porte on tombera également sur le décor du spectacle de Fragan Gehlker « Le Vide » (donné ce samedi 21 mars) et plus loin sur une exposition de Cridacompany qui se sont vus offerts par le Festival Spring un parcours d'artistes.

Après le très doué Yoann Bourgeois en 2013 et attendant Phia Ménard en 2015, Jur Domingo Escofet et Julien Vittecoq font feu de tout bois à La Brèche. Un concert, des photographies ou ce « Motor Home » drolatique performance entre cirque bancal et carnet de voyage. On croisera sur scène un acrobate qui saute à la corde au bout d'un mât, des sacs de couchage habités en forme de sculpture. Sans oublier un numéro improbable où la bande manipule un camarade le pied dans le plâtre ou une séance de slow calamiteuse -Jur, fausse barbe aidant,

endosse le costume du séducteur éconduit. Un film dédouble l'action emportant le spectateur dans les grands espaces américains. Il y a un charme certain dans cette proposition de Cridacompany.

Objectif Colombie

Autre horizon celui de la Colombie. David Bobée a rencontré Edward Aleman et Wilmer Marquez au Centre National des Arts du Cirque. Il les a par la suite distribués dans ses propres projets (comme Roméo et Juliette). Puis le metteur en scène a fait le voyage dans l'autre sens découvrant la Colombie tout autant que son histoire – « *et sa violence intérieure* », dit-il. Avec Aleman et Marquez, il s'embarque dans le projet d'un spectacle pour eux et la Grata petite compagnie de Bogota. Le résultat, « Dios proveera » présenté par le Festival Spirng et le Théâtre de Caen ne laisse pas indifférent. La première image, des gamins dans un clair-obscur de théâtre qui semblent prêts à affronter des forces adverses à moins que ce ne soit leur futur, est superbe. De tels instants à la scénographie travaillée abondent : avec pour simple élément de décor des barrières métalliques

Bobée invente un monde à part. On s'y accroche, on s'y ballade comme sur un fil de fer. Souvent dans « Dios proveera » les idées les plus simples sont les meilleures : ballon de basket en main la compagnie imagine un match, les acrobates les uns sur les autres. On jongle avec des bouteilles en feu telles des cocktails molotov, on glisse sur les avant-bras de son partenaire. Hélas le spectacle est parfois grandiloquent et perd alors de sa force. Bobée aborde également la question de la colonisation, ajoute de la musique baroque jouée en direct. Une série de portraits projetés sur l'écran en dit peut-être plus sur la Colombie d'aujourd'hui que ces excès de la mise en scène. « Dios proveera » (« Dieu pourvoira ») a les défauts de ses qualités. Le public lui a fait un triomphe. On pardonne beaucoup à la jeunesse.

SPRING à Cherbourg-Octeville, La Brèche (02 33 88 43 73, <http://www.labreche.fr>) jusqu'au 31 mars

Philippe Noisette

On a vu à Caen : "Dios proveerá", des Colombiens stupéfiants



Dans "Dios proveera" le formidable travail des acrobates dans les numéros aériens est sublimé par la musique et la lumière. © D. R.

Ce spectacle est programmé dans le 6e Spring, festival des nouvelles formes de cirque. Imaginé par David Bobée, avec une compagnie de Bogota, " Dios proveerá" surprend.

Gata en espagnol, c'est une chatte. Serait-ce donc en référence à la légendaire souplesse féline que cette troupe de jeunes acrobates, enfants perdus extirpés de la rue, s'est appelée la Gata cirko de Bogota ? Cette jeune femme déambulant sur une barrière anti-émeute en ouverture du spectacle serait donc un clin d'œil... L'oeillade devient plus appuyée lorsque ce jeune homme évolue, totalement nu, toujours dans ce labyrinthe de fer, entre danse et acrobatie.

Exutoires

Pendant près de deux heures, "Dios proveerá" revisite les numéros traditionnels du cirque. Avec un fil conducteur forcément inspiré du pays d'origine de ses protagonistes : la Colombie, où la violence n'est jamais très loin. Dans une ambiance d'insurrection, voire de fatalisme (à l'image du titre qui signifie qu'il n'y a pas lieu de s'en faire, qu'on ne peut rien faire pour changer les choses), ces artistes utilisent leurs corps, leur fraîcheur et leur énergie comme exutoires.

Sublimes tableaux aériens

David Bobée, ancien Caennais désormais directeur du CDN de Haute-Normandie, a imaginé avec eux un spectacle où les cocktails molotov servent de quilles de jonglerie, où les barrières anti-émeutes deviennent des trapèzes, où les gardes mobiles se prennent pour des danseurs. Le tout sur fond de musique baroque navigant dans le répertoire sud-américain des XVI^e et XVII^e siècles.

Si les numéros d'acrobaties au sol demeurent somme tout assez classiques, les tableaux aériens, à base de cordes, sangles, cerceau ou barrières, sont sublimes. Puissance, élégance et même suspens : tout y est ! Avec en prime un tempo imposé par le choix musical, qui souligne la précision des gestes et la prise de risque.

Comme dans tout cirque qui se respecte, "Dios proveerá" a son clown. Telle la coccinelle chère au dessinateur Gotlieb, ce petit homme à barbichette se glisse dans un coin du tableau, parfois assure à lui seul le spectacle. Parce qu'il faut aussi s'armer d'humour pour cohabiter au quotidien avec une telle violence intérieure.

Ce samedi à 20 h, et demain dimanche à 17 h, « Dios proveerá » au théâtre de Caen, places de 8 à 25 €.

Par Nathalie Lecornu-Baert Ouest-France

Interview. Voyage en Colombie avec David Bobée

Du 11 au 15 mars, David Bobée présentera sa dernière création au Théâtre de Caen, Dios Proveerà, un spectacle de nouveau cirque réalisé avec des acrobates colombiens. Interview.



Vos créations sont souvent liées à vos voyages. C'est encore le cas avec Dios Proveerà, non ?

En effet, ce spectacle est le fruit d'un séjour en Colombie. Avant de m'y rendre, j'avais rencontré Edward Aleman et Wilmer Marquez au Centre national des arts du cirque. Ils m'avaient tapé dans l'œil car ce sont des virtuoses. Je leur avais donc proposé de rejoindre l'équipe artistique de Warm et Roméo et Juliette, en 2008 et 2012. Ensuite, ils se sont démenés pour que je vienne animer un workshop à La Gata, une petite école située à Bogota qui cherche à développer le cirque contemporain. J'ai eu un coup de cœur pour la Colombie ! C'est de cette rencontre avec ce pays, cette ville, ce lieu, ces artistes qu'est née l'envie de Dios Proveerà.

Vos créations sont souvent liées à vos voyages. C'est encore le cas avec Dios Proveerà, non ?

En effet, ce spectacle est le fruit d'un séjour en Colombie. Avant de m'y rendre, j'avais rencontré Edward Aleman et Wilmer Marquez au Centre national des arts du cirque. Ils m'avaient tapé dans l'œil car ce sont des virtuoses. Je leur avais donc proposé de rejoindre l'équipe artistique de Warm et Roméo et Juliette, en 2008 et 2012. Ensuite, ils se sont démenés pour que je vienne animer un workshop à La Gata, une petite école située à Bogota qui cherche à développer le cirque contemporain. J'ai eu un coup de cœur pour la Colombie ! C'est de cette rencontre avec ce pays, cette ville, ce lieu, ces artistes qu'est née l'envie de Dios Proveerà.



Dans ce spectacle, vous montrez une nouvelle fois des personnes en lutte, en résistance...

C'est vrai que la plupart de mes créations mettent en lumière un individu ou un groupe d'individus, qui lutte pour une place, une intention. C'était le cas dans Roméo et Juliette, This is the end, Metamorphosis et Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue. Dans Dios Proveerà, le point de départ, ce sont les acrobates, leurs corps et comment la violence qui sévit dans leur pays se raconte à travers eux. J'avais envie de chorégraphier ces corps en lutte, ces corps de résistance. J'avais envie de montrer ces artistes fabuleux dans ce qu'ils ont de plus admirable. Leurs corps portent en eux un conflit interne. Des corps qui sortent de la rue et qui trouvent dans le cirque un moyen de s'arracher à la violence. C'est un moyen de résister par la beauté. Pour moi, l'histoire de leur pays est inscrite dans leurs gènes. C'est à la fois terrifiant et magnifique.



Comment les avez-vous mis en scène ?

Ils seront onze sur les planches, hommes et femmes, spécialistes de disciplines différentes. Ils seront accompagnés par un ensemble de cinq musiciens qui jouent la musique baroque de la période coloniale.



Vous avez d'autres projets en tête ?

La pièce *Lucrece Borgia*, avec Béatrice Dalle dans le rôle titre, fonctionne super bien. Elle se joue actuellement à La Réunion, et nous avons déjà plus d'une cinquantaine de dates prévues la saison prochaine. Je prépare aussi un petit spectacle sur Paris, pas sur celui des touristes, mais celui des kebabs, des balayeurs, etc. J'ai aussi un projet en Tunisie, une adaptation de *La Vie est un songe*, une pièce de Pedro Calderon de la Barca.

Pratique. Du 11 au 14 mars, à 20h, et le 15 mars, à 17h, au Théâtre de Caen, 135 boulevard du Maréchal Leclerc, à Caen. Tarifs : de 8 à 25 euros. Tél : 02 31 30 48 00.

Arts du cirque. Des acrobates colombiens investissent les rues de Caen



Onze acrobates colombiens de la Gata Cirko de Bogota ont proposé aux passants une performance, ce mardi 10 mars 2015, sur la place Saint-Sauveur de Caen.

Ces artistes de Bogotá, capitale de la Colombie, sont en résidence en France depuis un mois et demi.

Cette semaine, au théâtre de Caen, ils donneront cinq représentations du spectacle *Dios proveera*, mis en scène par David Bobée, directeur du Centre dramatique national de Haute-Normandie.

Ce mardi midi, ils ont investi la place Saint-Sauveur pour proposer quelques acrobaties et numéros de jonglage aux passants.

Du mercredi 11 au samedi 14 mars 2015, à 20 h, et dimanche 15, à 17 h, au théâtre de Caen. De 8 à 25 €. Tél. 02 31 30 48 00.

En Normandie, printemps se dit "Spring"

Les nouvelles signatures du cirque contemporain, venues de France, du Mozambique ou de Londres, convergent en Haute-Normandie à l'occasion de Spring, festival circassien pointu et éclectique.

Trois semaines de spectacles quotidiens pour découvrir le cirque contemporain, de Cherbourg à Alençon en passant par Caen, Saint-Lô, Coutances ou Granville... Accueilli dans quinze lieux culturels de la région Basse-Normandie à partir de ce week-end, le festival Spring 2015 promet cette année, selon les termes d'Yveline Rapeau, directrice de La Brèche, "une cuvée exceptionnelle".

David Bobée, du baroque à Bogota

Le dit lieu, La Brèche, est un pôle national des arts du cirque basé à Cherbourg -Octeville. C'est lui qui a accueilli les répétitions du flamboyant spectacle de David Bobée, le jeune directeur du CDN de Haute-Normandie, sous les projecteurs l'an passé pour son flamboyant *Lucrèce Borgia*, monté avec Béatrice Dalle et des circassiens. Grand voyageur et amoureux des arts du cirque, Bobée présente cette fois *Dios Proveera* ("Dieu pourvoira" en français), pour lequel il est allé chercher des acrobates jusqu'en Colombie, à la Gata Cirko de Bogota, mais a travaillé aussi avec l'Ensemble baroque Les nouveaux caractères, dirigé par Sébastien d'Hérin. Le spectacle, né des impressions du metteur en scène au contact d'artistes de rue en Amérique du Sud, parle du sublime côtoyant la brutalité, de cultures savantes et populaires, de sacré et de profane, d'ordre et de rébellion...

Hommage à Olivier Sacks

Il ne sera pas, loin de là, leur seul événement de Spring, qui accueille notamment le nouveau spectacle du trampoliniste Cyrille Musy, Off, librement inspiré de *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, fameux recueil du neuropshychiatre Olivier Sacks qui s'interroge sur les "fonctionnalités" du corps humain... On y lèvera aussi le voile sur la dernière création du collectif Cheptel Aleïkoum, *Maintenant ou jamais*, qui parle du bonheur et de l'urgence d'être ensemble à renfort d'acrobaties, de vélo acrobatique, sans oublier les musiques festives de la fanfare Circa Tsuica. Les équilibristes Julia Christ et Baptiste André présenteront *Pleurage et Scintillement*, un duo intimiste faisant place à l'émotion et à la nostalgie.

Rites de Maputo, ballets de Londres

La compagnie XY, l'un des plus grands collectifs de cirque contemporain, réputé pour la vitalité de ses spectacles, sera de la partie avec *Il n'est pas encore minuit*, une pièce pour 22 acrobates et dont les personnages dansent le Lindy hop, la danse swing qui fit fureur à Harlem dans les années 20. De retour du Mozambique où il a enrôlé des artistes locaux, le jongleur Thomas Guérineau arrivera avec *Maputo Mozambique*, une création mettant en avant des percussions, et dans laquelle il est aussi question de rites et de folklores. Venu de Londres où il a recruté quatre danseurs du Royal Ballet, Sean Gandini montrera *4X4 Ephemral Architectures*, une tentative de mariage entre le ballet classique et la jonglerie... Etc. Etc. Bref, beaucoup de sensations fortes en perspective.

Dios Proveera sera donné samedi 7 mars 20h 45 à la Brèche de Cherbourg-Octeville puis au théâtre de Caen du 11 au 15 mars. Festival Spring du 7 au 30 mars. Renseignements sur www.labreche.fr, tarifs de 5 € à 21 €, tél. 02.33.88.43.73

LOCB, le bonus des premières images de Dios Proveera.

Par Bertrand Goulet le 06 Mars 2015

« **Dios Proveera** », en français « Dieu pourvoira », dernière création de David Bobée mettant en scène les artistes du Gata Cirko de Bogota et les musiciens de l'ensemble « Les nouveaux caractères » dirigés par Sébastien Hénin.



La troupe du Gata Cirko de Bogota sur scène dans Dios Proveera de David Bobée.

Dios Proveera, un spectacle à voir le 7 mars à la Brèche de Cherbourg-Octeville en ouverture du festival des arts du cirque **Spring** et du 11 au 15 mars au Théâtre de Caen



NOUVEAU CIRQUE Révolte à Bogota

Des acrobates expriment par leur corps les tensions d'un pays en lutte, la Colombie. *Dios Provera* résulte d'une variété d'influences et d'un désir de résistance.

✓ Du 11 au 14 mars à 20h au **théâtre** de Caen.
8 €/25 €. Infos au 02 31 30 48 00 et sur www.theatre-caen.fr.

Acrobates colombiens et musique baroque pour lancer le festival Spring

Spring 2015, le festival des nouvelles formes de cirque en Basse-Normandie, initié par La Brèche, pôle national des arts du cirque Basse-Normandie/Cherbourg-Octeville, ouvre ses pistes ce samedi.

Jusqu'au 31 mars, grandes diversités d'esthétiques riment avec exigence artistique. Le cirque est au mieux de sa forme et cette année la musique est le fil rouge, conducteur de toutes les créations à l'affiche.

A la baguette, Yveline Rabeau, directrice de La Brèche, et dans les coulisses, une équipe professionnelle, enthousiaste, et une armée de bénévoles efficaces.

L'art brut du cirque de rue et la musique baroque marqueront la soirée d'ouverture.

Samedi, la Brèche, en partenariat avec l'Espace Buisson de Tourlaville, propose *Dios proveerá*, une création de David Bobée qui convoque sur la piste la Gata Cirko de Bogota, dix acrobates et un clown colombiens, et l'Ensemble Les Nouveaux caractères qui explore avec des instruments anciens la musique baroque hispano-américaine du XVII^e siècle. *Dios proveerá* sera donné ensuite au théâtre de Caen du 11 au 15 mars.

« Des corps en résistance »

DAVID BOBÉE est directeur du Centre dramatique national de Rouen et metteur en scène. Sa *Lucrece Borgia* avec Béatrice Dalle connaît un vrai succès actuellement. Il aime les acteurs capables de se renverser physiquement ouvrant ainsi le champ de tous les possibles.

David Bobée, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis metteur en scène. J'ai fait des études de cinéma et je suis arrivé à la mise en scène à l'âge de 20 ans. J'ai découvert le théâtre plus tard et je m'y suis engagé comme dans un continent nouveau. A force d'exploration je suis arrivé aux arts du cirque, à la musique, aux arts plastiques, à la danse. Mon théâtre ne se pose plus de question, il est transdisciplinaire. Je fais du théâtre avec des individus quel que soit leur formation, leur origine, leur couleur, leur corps, leur âge. Mon théâtre est diversifié à l'image du monde d'aujourd'hui, éclaté, fragmentaire, composite, complexe, sublime.

Quelle est votre histoire avec la Gata Cirko de Bogota ?

Je travaille depuis quelques années avec Wilmer Marquez et Edward Aleman les deux acrobates colombiens hors pair de la Compagnie El Nucleo. Ils ont tout fait pour me faire venir à Bogota et travailler avec la Gata Cirko, onze circassiens, dix acrobates et un clown. Je suis tombé complètement fou amoureux d'eux et eux de moi. J'ai été fasciné par leurs histoires croisées mais aussi leurs corps qui expriment quelque chose de rare. Le contexte dans lequel ils ont grandi à Bogota, cette violence permanente a façonné leur corps. Des corps en résistance, qui s'arment, qui se caparaçonnent contre la violence. Certains ont un parcours difficile. D'où mon idée de faire un spectacle sur les corps en résistance.

Pouvez-vous nous parler de *Dios proveerá* ?



David Bobée, directeur du CDN de Haute-Normandie à Rouen, ouvre Spring 2015 avec sa création *Dios proveerá*.

Dios proveerá signifie Dieu pourvoira. C'est ce que disent les Colombiens dans la rue lorsqu'il n'y a plus aucun espoir, pas d'avenir, pas de perspective. J'ai eu l'idée de créer un contraste entre ces corps politiques et la musique baroque sud-américaine de manière instinctive, opposer le sacré au profane. Il y a le religieux et le politique, il y a la musique baroque et l'art brut qu'est le cirque de rue. Et cette tension-là est absolument magnifique. La musique baroque arrivée avec les colons espagnols a fait naître la Colombie. Cette musique baroque a couvert les violences, le viol, les massacres. Une musique sublime qui a généré la violence. Chez ces Colombiens, la question de la colonisation est plus violente qu'en Afrique. Le conflit est à l'intérieur d'eux.

Propos recueillis par Elisabeth DUCLOS

Pratique

Pour tous renseignements La Brèche, pôle national des arts du cirque au 02 33 88 43 73.

Billetterie à La Brèche et auprès des structures culturelles partenaires du festival qui vendent des billets pour les spectacles accueillis dans leurs salles à leurs tarifs.

A la Brèche : billetterie sur place du mardi au vendredi de 12 h à 17 h 30, les soirs de spectacle avant et après les représentations, par téléphone au 02 33 88 33 99, en ligne www.festival-spring.eu et par mail billetterie@labreche.fr

Pour la formule d'abonnement : 7 € le spectacle à partir de trois spectacles minimum.

Le programme

■ Dans le Nord-Cotentin

Samedi 7 mars à 20 h 45 à la Brèche: *Dios Proveerá*, en partenariat avec l'Espace culturel Buisson de Tourlaville
Du 7 au 31 mars, à la Brèche expo photo *CRIDAR*
Mercredi 11 mars, à 20 h, projection au CGR-Odéon-Cherbourg de *Géronimo*, film de Tony Gatlif en présence de la Cridacompany.

■ Dans le Centre-Manche

Mardi 10 mars à 20 h 30 au Rex à Saint-Hilaire-du-Harouët: *Bruit de couloir* par Clément Dazin et H2H par Joli Vyann. « Une soirée composée pour découvrir le cirque dans tous ses états ! D'un côté la proposition d'un artiste français, un solo mêlant danse, hip-hop et jonglage. De l'autre une compagnie anglaise réunissant quatre acrobates de main à main », note l'équipe de la Brèche.

■ Dans l'agglomération caennaise

Mercredi 11 mars à 20h au théâtre de Caen : *Dios Proveerá*

■ Dans l'Orne

Lundi 9 mars à 20 h 30 au théâtre d'Alençon, scène nationale 61 : *Off* par Cyrille Musy et la Cie Kiki. *S'inspirant librement de L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, ouvrage du neuropsychiatre Olivier Sacks, Cyrille Musy (trampoline hors norme) et Sylvain Décore (clown et acrobate lunaire) s'entourent d'une contorsionniste, d'un équilibriste et d'un danseur hip-hop pour explorer l'ambivalence de multiples états-limites.

« Musique baroque et cirque, c'est une évidence »

SÉBASTIEN D'HÉRIN, directeur artistique de l'ensemble Les Nouveaux caractères, revient sur la rencontre de la musique baroque avec le cirque.

Sébastien d'Hérin, pouvez-vous vous présenter ?

Claveciniste de formation, je suis le directeur artistique de l'ensemble Les Nouveaux caractères, un ensemble spécialisé dans la musique sur instruments anciens. Ce qui nous réunit avec David, c'est la musique hispano-américaine du XVII^e siècle et aussi de la péninsule ibérique de Charles Quint jusqu'à la fin de la période coloniale. Nous sommes pour *Dios proveerá* en effectif de musique de chambre : Caroline Mutel, soprano lyrique, et quatre musiciens : Liselotte Emery au cornet à bouquin, instrument typique du XVII^e italien qui ressemble à une flûte à bec avec une embouchure et qui dit-on se rapproche le plus de la voix humaine, Etienne Floutier à la viole de gambe, Stephen Eelhart aux percussions et moi-même au clavecin.

Pouvez-vous nous parler de cette musique baroque sud-américaine ?

Elle concerne le nord de l'Amérique du Sud. Lors de la découverte du nouveau monde avec Christophe Colomb, les grandes puissances européennes envoient sur place des maîtres de chapelle, des compositeurs pour leur divertissement, mais aussi par le biais des missions pour l'évangélisation. Tous les grands maîtres de chapelle arrivent avec cette musique d'Espagne. On forme des musiciens sur place et au bout d'un petit siècle, on a des compositeurs nés en Amérique du sud, au Mexique, en Bolivie et en Colombie appelée alors la Nouvelle Grenade. Les compositeurs nés sur place composent une musique teintée de certains rythmes populaires, certaines couleurs notamment dans les



Sébastien d'Hérin et l'Ensemble Les Nouveaux caractères interpréteront de la musique baroque hispano-américaine du XVII^e siècle.

instruments. La création sonore de *Dios proveerá* s'est faite autour de Jose Cascante, Gutiérrez, Fernando Hidalgo, Juan Fernández de Heredia, Cristóbal de Morales, Tomás Luis de Victoria, Palestrina grand polyphoniste européen et des anonymes.

Comment s'est faite la rencontre avec le cirque ?

C'est la première fois que l'Ensemble mène un projet avec des circassiens et du cirque contemporain. Le travail se fait sur l'ambivalence. Comment la musique baroque peut appuyer le travail des corps. Ce qui est difficile c'est qu'une partition a un début et une fin et qu'un numéro de cirque se fait sans borne de temps. Il y a un travail de gestion des passerelles entre les numéros, la musique, les images. C'est un challenge. Comment le temps peut se dilater, quelle est la place de la musique avec des bornes ? Il y a parfois opposition mais la musique baroque crée tout de suite un détachement par rapport à une situation concrète. Cela fonctionne très bien. C'est une évidence même.

LOCB du 5.03: La dernière création de David Bobée "Dios Proveera"

Entretien avec le metteur en scène et directeur du CDN haut normand David Bobée en résidence à Cherbourg Octeville pour sa dernière création: "Dios Proveera"



© France 3 Basse Normandie Dios Proveera de David Bobée dans le cadre de Spring, festival du nouveau cirque de la Brèche de Cherbourg Octeville

[Ce soir dans LOCB :](#)

David Bobée est en résidence à la Brèche pour présenter sa nouvelle création, **Dios Proveera** dans le

cadre du **festival Spring** des nouvelles formes de cirque. Le metteur en scène explique son travail avec l'Ensemble baroque "Les nouveaux caractères " dirigé par Sébastien d'Hérin et les circassiens de La Gata Cirko de Bogota Dios Proveera sera donné samedi 7 mars 20h 45 à la Brèche de Cherbourg-Octeville puis au théâtre de Caen du 11

au 15 mars

Le groupe d'Agon Coutainville les **Bonfire** joue au Macao Bowling de St Lô, demain soir, à 21h. Les **Style Fighters et Histoire d'Eux** assureront la 1ere partie de soirée.

Dans le cadre de la **10eme édition du mois de l'architecture contemporaine**, Jacques et Sabine vous invite à regarder sur le site de la maison de l'architecture tous les rendez vous prévus pour découvrir les œuvres architecturales de Basse Normandie (reconstruction et à venir). Programme complet des visites et conférences sur : www.maisonarchitecture-bn.fr

Sabine a lu pour vous « **Paul Nelson** » de **Donato Severo** aux éditions du Patrimoine dans la collection Carnets d'architectes. Ou l'on apprend plein de choses sur l'architecte américain formé par le cabinet d'Auguste Perret (econstruction du Havre) qui a construit l'hôpital le plus moderne d'Europe en 1946 à St Lô : l'Hopital Mémorial....

C'est tout pour aujourd'hui !

Bertrand Lamarche: le cabaret imaginaire

Qui a eu la chance de voir Bertrand Lamarche performer *Vortex* au Centre Pompidou comprendra davantage son univers. Il suffit qu'il se remémore l'ambiance nocturne de la salle de spectacle où l'artiste, très concentré, s'affairait tel un DJ sur une large table de travail. À l'aide d'ordinateurs, de platines, de micro-caméras, de microphones, Bertrand Lamarche produisait un ensemble de signaux numériques. Traduits par ses machines, en sons et images, ils formaient, sur grand écran, une sorte de tornade grise énigmatique. Un mélange de technicité pointue et de bricolage contingent, un improbable show auquel aurait pu rêver le cinéaste Guy Maddin s'il avait pour scénariste le cosmologiste Stephen Hawking.

Pour les autres, mais pas seulement, il est recommandé de se rendre dans les nouveaux locaux de la galerie Jérôme Poggi où Bertrand Lamarche présente sa prochaine exposition.

L'opportunité d'observer ses recherches de spatialisation sonore et ses modélisations de micro-mondes immersifs aux distorsions temporelles. On y verra, entre autres, une nouvelle tentative de transcription du son en images à l'aide de sa boîte à outils technologiques habituelle et du vocabulaire qu'il aime utiliser : boucle, va-et-vient, inversion, mouvement pendulaire ou encore mise en abyme. Ici, une vidéo montre, en plan serré, les sillons noirs des disques originaux de cire. Enregistrés par la chanteuse et meneuse de revue Joséphine Baker, ils sont creusés méthodiquement par la pointe diamant du bras d'une platine. Des excavations qui génèrent de très longs et fins copeaux de matière cireuse apparaissant et disparaissant sur l'écran. Signes sonores et visuels d'un langage inconnu et fugitif qui composent le cabaret imaginaire que Bertrand Lamarche affectionne •

Alain Berland

Bertrand Lamarche, *Phonogramme / solo show*, du 21 mars au 2 mai à la galerie Jérôme Poggi, Paris.

Avec ou sans lions, 5 bonnes raisons d'aller au festival Spring, par le metteur en scène David Bobée.

1 "C'est un festival de cirque contemporain, d'invention, de création, complètement ancré dans le XXI^e siècle, transdisciplinaire, qui propose des œuvres qui s'emparent du présent, du réel. C'est pas du tout du tout le cirque des animaux et les clowns débiles quoi..."



2 "Le cirque français est particulièrement réputé pour sa capacité à créer et à avancer et Spring réussit, années après années, à montrer toutes les nouvelles têtes et les grandes figures du cirque contemporain.

3 "Il s'agit, pour la moitié du programme, de créations in situ car la Brèche est un lieu de résidence. Là je le sais, je le vis, je suis en caravane avec toute mon équipe. Toute l'année ces compagnies viennent se poser, prendre un temps qui est super rare, super précieux, un vrai temps de création et de recherche."

4 "C'est l'occasion de montrer la créativité et la capacité à se fédérer des structures culturelles de Basse-Normandie cette dynamique service public, au sens premier du terme.

5 "Des fauves ? Au festival Spring ? Non non, c'est un peu ce que je vous disais tout à l'heure : on n'est absolument pas dans un cirque de tradition et encore moins de torture animale !"

Emmanuelle Tonnerre

Festival Spring, du 7 au 31 mars à la Brèche, Cherbourg-Octeville et en Haute-Normandie.
Dios proveera de David Bobée, du 7 au 15 mars à Cherbourg et Caen.

DAVID BOBÉE INVITE BOGOTA AU SPRING 2015

Voir du cirque brut de décoffrage, dans une esthétique qui est aride, qui a depuis longtemps rangé les fauves dans les cages et les nez rouges au placard. Cela se passe de plus en plus, et cela se passera notamment intensément au Spring Festival qui pour sa sixième édition et durant tout le mois de mars ou presque invite « les nouvelles formes de cirque » dans 25 lieux de la Basse-Normandie.



En guise d'ouverture, ce sera du spectaculaire avec une création de David Bobée au titre mystique *Dios Proveerà* actuellement en cours de répétition. Et c'est sur place, à Cherbourg, à la Brèche, le Pôle National des Arts du Cirque, que le directeur du [CDN Haute-Normandie](#) travaille à la réalisation de ce spectacle qui confrontera sur le plateau des esthétiques multiples.

A la tête de ce CDN depuis 2013, il a imposé un acte unique, celui de faire entrer au sein de la direction des artistes non issus du théâtre, en l'occurrence le voltigeur Edward Aleman et son porteur Wilmer Marquez.

Libre, David Bobée l'est assurément contrairement aux rumeurs qui se murmurent. Dans « son » CDN il décide de la programmation. Pour lui, « le cirque est politique, le retournement des corps peut dire plus que des mots ». Libre, David Bobée s'amuse. Il monte un [Hamlet, performe à la Ménagerie de Verre](#), fait un *Lucrece Borgia* avec dans le rôle phare Béatrice Dalle il y a quelques mois.

Avec ***Dios Proveerà***, on verra un duel entre des émeutiers et des policiers dans une reconquête de l'Amérique du Sud par ses habitants. Il s'agit ici de confronter, de dire des oppositions. On entendra un orchestre de musique baroque, on verra des trapézistes et des jongleurs sans aucune limite physique. Il y aura un choc visuel entre la douceur d'une danse de rondeur et la force des agrès. Ici, le cirque sera support au récit figuratif qui mixera la vidéo, le son et le geste. Bobée nous entraîne dans des manifestations monstre où les hautes barrières de sécurité deviennent poutre de funambule. Ce que l'on sait aussi, c'est que les costumes créés par Pascale Barré joueront aussi les oppositions : une quasi robe de mariée en tissu plissé façon Issey Miyaké pour la chanteuse à la voix cristalline, la soprano Caroline Mutel et du « street wear » pour les artistes circassiens de la Gata Cirko de Bogota (Luisa Montoya, Felipe Ortiz, Edward Aleman, Wilmer Marquez, José Miguel Martinez, Gabriel Gomez, Gabriela Diaz, Laura Lloreda, Diego Fajardo, Cristian Trivino et Valentina Linares).

Spring, ce sera l'occasion de revoir le meilleur de ce que le Cirque actuel offre : les chutes de [Fragan Gehlker](#), [le numéro de jonglage insensé de Sciarroni](#), les poussières d'étoiles de Cyrille Musy. Ce sera aussi trois créations, *Dios Proveerà*, *A travers Max* du collaborateur artistique de Jérôme Thomas et Mathurin Bolze Roland Auzet et l'Effet Berkkrell du groupe Bekkrell.

Visuels : ©Sophie Colleu

Festival Spring, un rendez-vous familial et régional

La 6^e édition de Spring, festival des nouvelles formes de cirque, se déroulera en Basse-Normandie du samedi 7 au mercredi 31 mars. Avec un nouveau rendez-vous : le Family Fun Day.

Pourquoi ? Comment ?

Le festival Spring, c'est quoi ?
C'est un festival de nouveau cirque organisé depuis six ans par La Brèche, pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie/Cherbourg-Octeville. « Spring est le reflet d'une discipline arrivée à maturité, qui atteint un haut niveau de qualité artistique et propose une grande diversité d'esthétiques », explique Yveline Rapreau, directrice de La Brèche. Par sa portée régionale, « Spring est un festival unique en son genre en France ».

Spring, c'est combien de spectacles ?

22 spectacles à voir dans 20 lieux culturels de la région, grâce à 27 partenaires. Yveline Rapreau et son équipe promettent « une cuvée exceptionnelle, avec des spectacles pointus et de grands formats aux dispositifs spectaculaires, ouverts à tous ».

Quels seront les temps forts ?

Cette année, « Parcours d'artistes est consacré à Cridacompany » : Julien Vittecoq et Jur Domingo pré-



Les Gandini Juggling invitent quatre danseurs du Royal Ballet de Londres.

sentieront leur spectacle *Mañana es Mañana*, à Brécey, le 12 mars, et à Cherbourg une exposition photo, un film, une performance et un concert. Autre temps fort : *Dance et jongle au plus haut*, avec 4 spectacles dont les Gandini Juggling, le 27 mars à La Brèche, dans *4x4 Ephemeral architectures*, qui mêle jongle et danse classique. Enfin, « le fil rouge de cette édition sera la musique », présente dans toutes les créations, et thème d'une journée professionnelle.

Qu'est-ce que le Family Fun Day ?

« Spring consacre la journée du dimanche 22 mars à La Brèche, à la famille et au jeune public. » L'école de cirque Sol'Air animera ateliers et démonstrations, le collectif Pe-



Invitée du Parcours d'artistes, Cridacompany présentera *Mañana es Mañana*.

tit travers présentera *Mult*, et l'atelier French Remix, « composé de 45 enfants, dirigés par Christine Hasne, de N et I Ni et Cie », jouera son spectacle *Point à la ligne*.

Du 7 au 31 mars, renseignements sur www.labreche.fr Tarifs : de 5 € à 25 € selon les spectacles. Tél. 02 33 88 43 73.

21 spectacles à voir dans la Manche et le Calvados

Calvados

A travers *Max et Maputo Mozambique s'inventent* à La Renaissance, à Mordreville, et *Les Limbes à l'Espace Jean-Vilar*, à Lis. Le théâtre d'Hérouville présente *ForRest*, de Jérôme Thomas, et le Centre chorégraphique de Caen *Vigilia*, de la Cie du Chaos. A Vire, le Préau présente *Flouage* et scénarierement, par l'Association V.

Manche

Entre les Gandini Juggling et le Family Fun Day, La Brèche accueille aussi A travers *Max de Roland Auger*, *United d'Alexandro Sciaroni*, *Le Vola*, de Fragan Gehlker, *Carpices d'Alexandrar Vanourinou* et *Il n'est pas encore minuit*, de la Cie XX. La Vox reçoit *Maman Mane* pour *La Tête des porcs contre Zencos*, et le théâtre des Mirroirs de La Glacière *l'Effet Bekkrell*.

David Bobée crée *Dios Proveerá* pour Spring



« Dios Proveerá », ou la superbe chorégraphie d'une équilibre.

« L'engagement politique est mimé par l'engagement physique des acrobates, pour qui le cirque incarne une forme de résistance, un exutoire », résume David Bobée.

Dios Proveerá, c'est aussi la rencontre avec la formation lyonnaise de musique baroque Les Nouveaux caractères, dirigée par Sébastien d'Henn.

« Le répertoire baroque d'Amérique latine fait dialoguer su-





À noter dans vos agendas



Dios Provera

LA NOUVELLE CRÉATION DE DAVID BOBÉE AU THÉÂTRE DE CAEN

Le nouveau directeur du *Centre dramatique de Haute-Normandie* - il a été nommé il y a un peu plus d'un an - sera de retour à Caen en 2015 avec sa nouvelle création, après *Hamlet* en 2010, *Roméo et Juliette* en 2013, et *Métamorphoses*, l'an dernier.

Cette fois-ci, David Bobée s'est inspiré de la rencontre de deux acrobates d'exception lors d'un stage à Bogota en Colombie, pour créer le spectacle *Dios Provera*.

Il raconte la violence de ce pays en guerre contre lui-même depuis des années.

L'engagement politique est mimé par l'engagement physique de ces jeunes acrobates pour qui le cirque incarne une forme de résistance, un exutoire.

Du 11 au 14 mars, à 20h, et le 15, à 17h, au Théâtre de Caen,
135 boulevard du Maréchal Leclerc. Tarifs : de 8 à 25 euros.

Tél : 02 31 30 48 00. Plus d'infos sur le site www.theatre.caen.fr.

Avec ou sans lions, 5 bonnes raisons d'aller au festival Spring, par le metteur en scène David Bobée.

1 "C'est un festival de cirque contemporain, d'invention, de création, complètement ancré dans le XXI^e siècle, transdisciplinaire, qui propose des œuvres qui s'emparent du présent, du réel. C'est pas du tout le cirque des animaux et les clowns débiles quoi..."



2 "Le cirque français est particulièrement réputé pour sa capacité à créer et à avancer et Spring réussit, années après années, à montrer toutes les nouvelles têtes et les grandes figures du cirque contemporain."

3 "Il s'agit, pour la moitié du programme, de créations in situ car la Brèche est un lieu de résidence. Là je le sais, je le vis, je suis en caravane avec toute mon équipe. Toute l'année des compagnies viennent se poser, prendre un temps qui est super rare, super précieux, un vrai temps de création et de recherche."

4 "C'est l'occasion de montrer la créativité et la capacité à se fédérer des structures culturelles de Basse-Normandie, cette dynamique service public, au sens premier du terme."

5 "Des fauves ? Au festival Spring ? Non non, c'est un peu ce que je vous disais tout à l'heure : on n'est absolument pas dans un cirque de tradition et encore moins de torture animale!" •

Emmanuelle Tonnerre

Festival Spring, du 7 au 31 mars à la Brèche, Cherbourg-Octeville et en Haute-Normandie.
Dios proveera de David Bobée, du 7 au 15 mars à Cherbourg et Caen.